# L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Alexandre S. Garcia
Convention Mondiale de SF

Shadowhunters 2016 S1+S2+S3A

> Numéro 12 - gratuit Semaine du 15 septembre 2018

## Édito

La Forme de la Fantasy Urbaine. Depuis le 19ème siècle, le Fantastique Gothique s'est dopé à la frénésie spirite de la Belle époque, puis aux monstres de la MGM et enfin aux grandes épopées de Haute Fantasy à la Seigneur des Anneaux, C'est Anne Rice qui ouvre le bal avec son Entretien avec un Vampire; Joss Whedon avec Buffy contre le vampire a dopé le genre grâce aux recettes tout droit sorties des jeux de rôles des années 1980; puis Charlaine Harris a mené avec le cocktail à l'eau de rose épicé True Blood, d'abord en romans puis adaptés puis sur HBO par Allan Ball. Enfin Stephenie Meyer a récolté les lauriers en faisant scintiller les vampires en plein soleil et en rejouant le grand air de la frustration sexuelle sans bain de sang, transformant au passage le cercueil de Bram Stocker en lessiveuse: les monstres sont devenus (plus ou moins) gentils, ou tout du moins, ils souffrent sincèrement quand ils vous tuent.

Lorsque **Star Trek** la série télévisée parait dans les années 1960, les (futures) romancières de Science-fiction s'exclament : « si ce n'est que ça, écrire de la Science-fiction, alors je peux en faire autant ! ». Et les fans (surtout féminines) des amours torrides entre le capitaine James T. Kirk et son officier scientifique vulcain se lâchent alors complètement en échangeant des nouvelles non officielles par voie postale à travers le monde entier. Avance-rapide : avec Internet le prétexte du slash (les romances interdites à la télévision) et de la Mary-Sue (la nouvelle qui met plus ou moins en scène la version idéalisée de l'auteure qui sauve tout le monde et dont tous les héros de la série télévisée d'origine sont bien sûr amoureux) sont diffusés encore plus vite par Internet, en général le lendemain de la diffusion d'un nouvel épisode.

Mais à ce grand jeu du fantasme en ligne, des légions d'auteures apprennent à séduire efficacement leurs majoritairement lectrices – et par la magie d'Harry Potter et autres Seigneurs des Anneaux forçant la dose de la confusion amitié / amour, se lancent dans leurs propres « franchises » sur papier. Shadowhunters, la série de 2016 d'après les romans de Cassandra Clare est l'une des adaptation les plus fidèles, mais surtout la plus respectueuse du domaine de la Fantasy Urbaine, avec une véritable construction d'univers, et un défilé permanent et classieux des créatures dignes des Penny Dreadful d'antan (et je ne parle pas de la série glauquissime plus récente). David Sicé, 18 juillet 2018.

## **Sommaire**

#### Semaine du 30 juillet 2018

#### Essai

La plastique c'est fantastique - page 4

Science ou fiction: le Griffon, par Thomas Browne – page 26,

**Nouvelle Space Opera** 

Rébellion sur Jupiter - première partie - page 31

**Dossiers** 

**Shadowhunters 2016 S1+S2+S3** – page 53.

#### Interview

Alexandre S. Garcia – page 108.

Auteur et promoteur de la candidature française pour la Convention Mondiale de Science-fiction à Nice en 2023.

#### **Nouvelle Anticipation**

Mélanie – page 130.

#### Découverte

Le latin sans effort 11 : Les lettres de mon moulin – page 138 Stellaire Express 4 – page 141

Pratiquez directement une nouvelle langue et traduisez à la volée.

Fables multilingues 4 – page 152

#### Fanfic des Évadés du Temps

**Les Secrets du Cert Blanc** – Seconde Partie et fin – page 156 Nouvelle de Marie-Laure Jeunet, illustrations de Fredgri.

#### Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2018, Marie-Laure Jeunet pour sa nouvelle, Fredgri pour ses illustrations. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly. Première édition du 15 août 2018.

# La Plastique, c'est Fantastique

**Essai** 



Les séries et films de Science-fiction d'aujourd'hui ressemblent plus ou moins toutes à un défilé de mode, quand bien même héroïnes et héros seraient en partance pour l'abattoir ou vivraient la fin du monde. D'où peut venir cette « optimisation friskale » ? A-t-elle toujours existé depuis la Nuit des Temps ? Comment s'écrit un personnage sexy qui ferait la guerre en lingerie fine ou en caleçon de marque ? Faire culminer l'imaginaire des lecteurs et la libido des spectateurs à chaque scène est-il souhaitable ? Quelles sont les réalités derrière l'avalanche de Fantasme, et comment les univers du Fantastique, de la Fantasy et de la Science-fiction reconstruisent eux-mêmes cette course à la beauté et au sexe, selon leurs lois surnaturelles ou pseudo-scientifique ? En bon père de famille, le grand tour de la foire aux Vanités — le pour, le contre et le pourquoi du comment !







#### Tout le monde il est bô, et puis il est joli...

Ils viennent d'un autre monde et ils sont partout – non seulement sur les couvertures totoshoppées des romances vampiriques, lupines et autres angéliques marquise des – mais également sur toutes les affiches de cinéma ou de séries, dans tous les jeux vidéo où même la pire crapule ou le dernier des mercenaires semble sortir d'une pub pour un déodorant masculin populaire. Vous ne pouvez pas les rater, ce sont les mêmes qui défilent pour les marques de sous-vêtements et lingerie fine, ou bien sur les terrains de foot une fois acheté au plus offrant et relookés pour mieux servir de panneau publicitaire ambulant. Mais est-ce que ces gens-là existent pour de vrai ? Sont-ils humain, cyborgs ou de pures créations infographiques – ou si vous préférez des pures créatures de Fantasy ?

#### Naturellement sans stress...

De fait, la beauté existe au naturel et à tous les âges : les gens sont comme des plantes – ce sont des communautés de cellules organisées pour travailler ensemble et explorer le monde en y survivant le plus longtemps, des créatures qui poussent à partir d'une autre communauté cellulaire qui en ensemence une autre. La variété et la capacité à évoluer sont deux facteurs vitaux pour la survie de

n'importe quelle espèce, donc les prétendues « erreurs » de la nature ne font pas les monstres, même si cela rapporte énormément à certains de les exploiter en tant que monstres.

La beauté physique implique une symétrie relative des traits et du corps, certaines proportions opposées selon les sexes : les femmes doivent avoir un bassin large pour survivre à l'enfantement, les

hommes doivent avoir un bassin étroit pour maximiser leur chance de faire un enfant aux femmes: femmes sont censées avoir seins des pour pouvoir allaiter et maximiser les chances de survie de leurs enfants. les hommes doivent avoir l'air musclés et d'épaules large pour pouvoir intimider les défendre prédateurs et activement femmes enfants. Une alimentation saine et une vie active mais sans stress excessif préserve les dents, la peau et les cheveux - en fait pratiquement tout.

La volonté, l'expression d'émotions variées au quotidien et la créativité achèvent de sculpter les



traits et contours du visage qui à leur tour vont tirer sur les os et répartir le tonus sans tétaniser, à cause de l'exercice des muscles,, comme ceux du corps à partir de grosso modo trois types d'individus – trapu, élancé, intermédiaire. La musculature, la répartition des graisses, les rides d'expression et la longueur des membres dépendent directement de l'activité régulière : par exemple, les doigts d'un

guitariste depuis l'enfance s'allongent, tandis que la main du pianiste reste conserve ses proportions. Un nageur n'a pas la même silhouette qu'un coureur de fond.

Avec les progrès de la médecine et de la civilisation s'ajoute le facteur de l'accès aux soins et à une information saine, qui permet aux individus d'éviter les pièges de la vie et d'éviter de devenir des « amochés », de souffrir inutilement et longtemps, de tomber malade et de mal vieillir – dans un monde idéal. Autrement dit, et contrairement au cliché de l'intello forcément laideron, l'instruction compte quand il s'agit de devenir beau et de le rester.



De l'Empathie...

De cette réalité découle la soif des corps – communautés cellulaires – du lecteur / spectateur – de s'exposer à des gens parfaits ou peu s'en faut. Si, à l'image d'un paquet de cigarettes, les romans à l'eau de rose, les affiches de films ou les bandes annonces de série dégoûtaient le lecteur à coup de héros difformes, mutilées, pestiférés, obèses et sexuellement repoussant, les ventes baisseraient très vite, tout simplement parce que le lecteur / spectateur, en tant qu'être humain, est naturellement enclin à imiter les êtres humains qu'il

fréquente, même en imagination : on peut tomber malade à force de fréquenter des malades, ou boiter parce qu'on ne voit que des boiteux – c'est le corps, la communauté de cellules qui imitera, sans vous demander votre avis, les gens réels ou imaginaires que vous le forcez à fréquenter.

# LA GUERRE EST LA PAIX LA LIBERTÉ EST L'ESCLAVAGE L'IGNORANCE EST LA FORCE

Et bien sûr, fréquenter les fous ou être traité comme un fou vous rendra forcément fou à un moment : c'est même la méthode de gouvernement la plus populaire chez nos dirigeants partout sur la planète : les gens libres sont imprévisibles et les gens fous sont complètement prévisibles, et les dirigeants d'aujourd'hui comme d'hier tremblent à l'idée qu'une population libre et instruite utilisent leur liberté pour les virer et leur faire payer d'éventuels méfaits. L'impact sur la beauté du monde et de ses habitants est flagrant, et il n'y a guère que dans des romances dystopiques et leurs adaptation cinéma que les héros et les héroïnes, et toute la figuration semblent tous sortis de la dernière publicité **L'Oréal** ou **Gap** : dans la réalité des dictatures, les gens amochés sont majoritaires et de très loin, l'amochage se voit dès la plus tendre enfance, rien qu'à la manière de marcher ou de courir.

Les enfants, même quand ils ne sont pas de leurs parents, tendent à leur ressembler, et les couples en vieillissant, tendent aussi à se ressembler. De fait, l'empathie est un pouvoir quasi magique qui accorde les humains entre eux, tant qu'ils n'ont pas été coupés de leurs émotions par la violence ou les drogues – quelqu'un pleure, vous pleurez. Tout le monde se met à hurler à chaque but de l'équipe de France, et vous avez vous aussi envie de hurler, mais pas forcément pour les mêmes raisons, surtout si vous avez oublié de protéger vos oreilles



#### De la Construction de la Réalité...

Les gens réellement beaux, il n'y en a pas tant que cela, et je ne parle pas seulement des jeunes et des riches. Celui qui a dit que la Beauté est dans l'œil du spectateur a tout juste, et cela a été systématiquement vérifié, notamment en Médecine. Nous construisons systématiquement la réalité qui nous entoure : rien que l'image projeté physiquement sur le fond de nos yeux est en réalité à l'envers, et le cerveau la retourne. Si vous frottez vos yeux avant de vous endormir, vous allez voir des pixels et je ne sais combien d'autres artefacts, et pourtant nous ne sommes pas (encore) des cyborgs – et nous n'avons pas des kaléidoscopes à la place des globes oculaires.

Et si aux toilettes vous fixez un peu longtemps le dallage ou le mur à motif répétitif, vous risquez bien de voir apparaître des formes à la longue – possiblement des visages. Et si vous avez le chauffage centrale ou n'importe quelle machine qui émet un bourdonnement continu ou un motif répétitif, en écoutant un peu plus attentivement, vous entendez peut-être derrière le bourdonnement votre chanson préférée ou encore la scie du moment que toutes les radios et

télévisions et les voisins passent en boucle à donf – sauf justement à ce moment où vous disposiez enfin un moment de tranquillité.

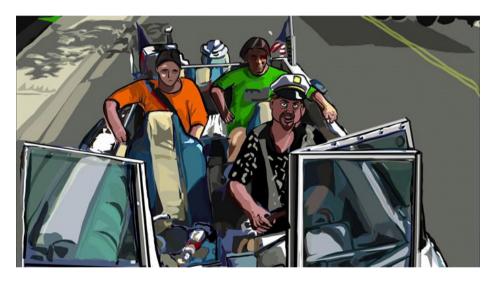
Autrement dit, à ce qui existe pour de vrai - à votre beauté (ou laideur) naturelle dans le miroir - se superpose un rêve, que les médias tentent de programmer à longueur de journée à travers les publicités, les mémés et autres procédés délibérément hypnotiques et / ou le même rêve que vous et votre entourage construisez depuis votre naissance: vos parents, vos enfants, vos êtres chers auront beau vieillir ou même être accidentellement défigurés, une version idéale de leur visage continuera de hanter votre vision.

Et c'est aussi vrai pour votre corps – votre communauté de cellule – le compagnon ou la compagne ou les deux qui ne vous guittera a priori jamais de toute votre vie : quand bien même on vous couperait bras et jambes, ceux-là vous resteraient dans la tête. On ne peut pas en dire autant de la gravité terrestre, vite oubliée des astronautes, qui de retour sur la Terre, oublient que le stylo ou l'outil ne restera pas à flotter à côté d'eux

#### De la pression de l'entourage...

Et c'est ainsi que la beauté et la laideur deviennent relatives, tandis que les gens heureux tendent à devenir beaux guand bien même ils seraient laids au départ. C'est la morale du vilain petit canard. Mais le conte d'Andersen trouve un autre et curieux écho quand on le rapproche du phénomène souvent tragique des enfants stars. Il arrive à deux occasions que des enfants figurent dans un film ou une série (une publicité etc.) : soit on les embauche pour représenter un acteur ou une actrice lors d'un flash-back ou d'un prologue situé à une époque antérieure : soit l'enfant est l'un des héros du film. Dans le premier cas, il est extrêmement rare que l'enfant ressemble aux photos ou vidéos de l'acteur dont il représente la jeunesse – parce que l'enfant a été choisi en fonction d'une ressemblance avec l'acteur adulte, et non la version enfantine de l'acteur.

Dans le second cas, le très jeune acteur est recruté en fonction de ridée que la production se fait d'un enfant, selon le rôle – pas de la réalité d'un enfant. C'est flagrant lorsque vous comparez le physique des lycéens dans un teen-drama (série télévisée pour ados servant essentiellement à vendre des marques de vêtements et des accessoires) et celui de véritables lycéens filmés dans un documentaire. Aux USA, et dans un lycée public, c'est bien simple, les vrais adolescents sont pratiquement tous grimaçants, obèses, bigleux et boutonneux. Dans une série, ils semblent sortir d'un catalogue de mode ou si vous préférez, d'un compte Instagram.



La beauté a beau exister naturellement, les moyens naturels d'être physiquement attirant ou superbe ont beau être à la portée de tous, l'immense majorité des vrais jeunes gens en sont privés parce qu'on déraille leur santé à coup de malbouffe (ou de famine ou de bombardements et autres actes mafieux), mais surtout parce que leur entourage souvent au grand complet les pressurisent et les poussent dans la direction qui les rendra malades et laids, quand bien même ils sont censés devenir plus beaux en se soumettant. Nous sommes dans le cas décrit par **The Waking Life**, où le jeune héros incapable de décider de sa destination, se laisse emmener et déposer au point où une voiture l'écrasera à tous les coups. Et à l'opposé, les enfants libres

(de Summer Hill) bien entourés sont quasiment assurés de se respecter autant qu'ils respecteront les autres – donc de grandir beaux et de le rester plus ou moins jusqu'à la fin de leur vie, pourvu qu'ils restent bien entourés.



#### De la télévision inspirationnelle...

Non, la télé réalité n'a pas été inventée par **Endémol**. La logique est imparable : si les gens « beaux » vous attire, un peu comme ce qui brille attire l'oiseau... en général dans un piège – et si l'entourage, le clan, la communauté peut vous protéger et vous porter, et vous fournir l'amant(e) bien réel de vos rêves, le lecteur / spectateur va forcément rechercher un club de gens « beaux », ou tout au moins, un club auquel il aspire – les gens qu'il veut fréquenter parce qu'il aime les regarder, des potes ou des copines, des « amis » qui vont vous « liker » et dans la réalité vous « stroker » (une tape dans le dos, un hug bref mais si réconfortant) – de la chaleur humaine, de l'humour, un horizon plus vaste que celui de votre secte familiale etc. etc.

13

Et bien conscient de vos aspirations, une armée de publicitaire propagandiste va se charger de fabriquer le pot à miel (honey pot) pour attirer le lecteur spectateur – bien sûr pour le piéger et le vendre aux annonceurs et autres recéleurs de données personnelles.

super-héros hier justicier aujourd'hui le plus souvent psychopathes ultraviolents fascistes vendent sur papier ou sur écran vert les muscles hier et les meurtres sadiques aujourd'hui dont le lecteur spectateur rêvait depuis sa tendre enfance, ou rêve encore tandis qu'il souffre de la réalité d'un monde d'injustice, de pollution et de torture entièrement fabriqué et mis en scène par seulement 1% de spectateur population terrienne. Le lecteur n'v apparemment rien, il rêve de changer le monde, ou de s'en échapper, ou de voir tout détruire et de survivre quand même, ou de devenir membre du club des 1%. Et tant qu'il continue de rêver, il continue de payer et ne changera rien à son triste sort, ce qui n'arrangera pas grand-chose son portrait, il faut l'admettre. D'un autre côté, les révolutions ne sont pas forcément bonnes ni pour le régime, ni pour le teint. Mais c'est encore une question qui en profite le mieux.



Tous droits réservés images et textes 2018



De là l'adage romain bien connu, du pain et des jeux : la fiction ou la réécriture de la réalité – sa mise en scène en jeux du cirque ou en rires forcés préenregistrés, ou encore en monde merveilleux rempli de poney magique où tous les hommes sont misérables ou gays, et toutes les femmes sont des déesses, tout cela n'est qu'une diversion.

Rien d'étonnant à ce que les éditeurs et les auteurs jouent à ce jeu, et quand les spectateurs risquent de s'en lasser ou veulent se repaître du malheur des autres, ou se réfugier dans le communautarisme, joue au jeu opposé: et en avant les petits cancéreux amoureux au crâne rasé si délicat (allez plutôt voir ce que cela donne dans la réalité en Odorama et revenez me raconter que le cancer c'est romantique), ou bien ces charmantes héroïnes boulottes qui font semblant d'être obèses et qui chantent et dansent la différence – quand dans la réalité la production les harcèle jour et nuit avec de la malbouffe pour que l'actrice reste grosse, parce que vous comprenez, la danse (et le

chant), c'est un sport, et si vous le pratiquez quotidiennement en mangeant normalement, vous devenez forcément mince.

Un peu, ou plutôt tout à fait comme la pornographie, la télévision (le ieu vidéo etc.) inspirationnel n'a rien à voir avec la réalité et cache toujours une réalité sordide et très dangereuse pour ses stars.



#### Merveilleux et émouvant

Mais à partir du moment où un auteur (et son éditeur, et son illustrateur) ne travaille pas pour une agence de propagande, cet auteur va forcément chercher à émerveiller autant qu'horrifier, il va forcément montrer des gens sympathiques et des gens détestables. Parce que le métier d'auteur est aussi et surtout de réveiller les émotions du lecteur / spectateur. Si vous êtes barde, poète ou conteurs, cela ne vous coûte que quelques mots pour illuminer l'imagination de vos auditeurs d'une déesse aux yeux pers ou d'un guerrier aux armes éblouissantes. Et vous pouvez en rajouter autant que vous voulez, selon votre propos et les limites de la décence de votre époque. Dans Gargantua, Rabelais s'en donnera à cœur joie, tout en pastichant les romans d'éducation et de chevalerie de son époque.



Quand la propagande religieuse et pseudo-féministe s'empare des légendes de **Merlin** le druide et d'Arthur le dernier champion romain, leurs exploits sont mélangés et augmentés d'éléments copiés collés à tout va, alourdi de bondieuserie que vous retrouverez au mot près dans chaque manuscrit contant les aventures des uns et des autres pas chrétiens pour un sou à l'origine. Mais le copieur ayant des consignes, et voilà **Beowulf** qui oublie Wotan, **Thor** et compagnie et se met à remercier le Seigneur tout puissant après chaque exploit. Quelques siècles plus tard, Merlin devient une série télévisée pour ados, où les légendes arthuriennes sont massacrées et toutes les flèches religieuses et même féministes sont censurées.

#### L'auteur, agent de propagande?

Vous pouvez voir venir de très loin les auteurs / traducteurs / adaptateurs qui tentent de manipuler émotionnellement le lecteur... en interrogeant votre propre petit cœur (ou plus exactement votre propre communauté cellulaire). Car l'antidote est le même que pour détecter la propagande dans tous les autres récits, comme celui de l'actualité : demandez-vous pourquoi vous ressentez telle émotion à tel moment, et pourquoi l'auteur et son éditeur veut cela.

17

Un auteur, qui n'est pas en mission propagandaire, va vous faire ressentir des émotions, mais dans tous les sens, pas dans un seul. Il ne propose pas qu'un héros ou même une sélection de (super) héros, mais un orchestre, un chœur de voix différentes — et chaque personnage est un concert à lui tout seul, qui peut être aussi bien harmonieux que discordant. Tout simplement parce que c'est la réalité, et qu'un auteur, pour immerger le lecteur dans un monde imaginaire, doit forcément faire appel à la vérisimilitude — un univers construit par imitation de la réalité, et qui s'en écarte logiquement — sans quoi l'inconscient du lecteur, voire la conscience elle-même du lecteur va tirer le lecteur en arrière, l'éjecter du récit, voire rendre l'imagination du lecteur imperméable à toute émotion provenant du récit.

Et nous en arrivons au phénomène de la sexualisation des héros.



### Ton héroïne en string et ton héros en pagne

D'abord pagne ou string, ou voilé de la tête aux pieds, cela n'a aucune importance quand les auteurs en sont à représenter les héros en fonction

d'un code, d'une symbolique plus ou moins explicite – et à insister lourdement, parce que plus c'est lourd, plus ça rapporte, en tout cas dans une logique de média de masse.

Ainsi, au plus fort de la crise des années 1930, la censure laisse sortir Tarzan l'Homme Singe avec Johnny Weissmuller nombril à l'air

(qui n'en est pas un pagne près, vu qu'il a déjà figuré nu sur scène, à une feuille de vigne près). Mais à l'époque, c'était interdit par le code Hays, tout comme la scène de baignade folâtre nu avec Jane. L'idée derrière tout ça est bien sûr de faire diversion : pendant que vous criez au scandale du nombril ou que vous restez fasciné, vous oubliez vos malheurs et vos devoirs de citoyen avec. Vider la tête du spectateur pour le remplir de fadaises n'est pas l'apanage d'Etienne Mougeotte, ex directeur de TF1, qui osera s'en vanter dans un livre.

L'érotisme, le porno-chic, la suggestion osée, l'humour poivré et autres étiquettes et flèches laissés par les auteurs, sont des procédés qui reviennent tous à sexualiser les héros. Pourquoi ? Parce que le sexe et l'ultraviolence éteignent l'intelligence et la sensibilité du spectateur pour ne laisser briller que le cerveau reptilien : plus bête que ses pieds, et facilement rendu accro à l'excitation sexuelle et/ou sanguinaire, le lecteur / spectateur devient incapable de juger de la qualité, la cohérence, les implications de l'histoire qu'on lui raconte ou montre... et en prime, se retrouve dans un état de suggestion hypnotique dont, par exemple, la plupart des publicités et films de querres abusent.

#### Amour quand tu nous tiens

Mais tous les auteurs sont loin d'être seulement des vendus, du moins je l'espère. Raconter une histoire, c'est un peu comme maîtriser une partie de jeu de rôles ou produire un film – et l'auteur peut alors adopter au moins **trois attitudes** vis à vis de la sexualisation de ses héros et héroïnes.

La première attitude est celle du « bon père de famille » : si les héros sont sexualisés, c'est parce que tous les héros ont un sexe – que le lecteur / spectateur fasse une fixette dessus ne vous intéresse pas, l'histoire va avancer, les personnages (dont le narrateur supposé) vont être « caractérisés » (il porte une jupe, elle porte des jupons, parce que nous sommes en Ecosse au 18<sup>ème</sup> siècle – et si nous étions au Kenya, elle serait seins et fesses à l'air et lui complètement à poils).

L'auteur aura beau raconter autant d'horreur ou de liesse, de scène de sexe littéralement biblique (l'Ancien Testament en est plein), ou de scènes aussi chastes que tendre, à aucun moment il n'ira titiller sciemment le lecteur / spectateur, même si celui-ci pourra très bien s'exciter tout seul parce qu'il a été conditionné pour.

La seconde attitude est celle du « maître des épices » : devant un public supposé adulte, le sexe est considéré comme le piment de la vie. Un récit qui censurerait l'aspect sexuel, le gommerait ou en ferait une cause de terreur conduit forcément à un message psychopathe. tandis que dans le même temps, jouer avec la sexualité des personnages peut faire avancer les intrigues, et fuser les gags tout azimut – la comédie Certains l'aiment chaud étant l'un des sommets de cet art

Ce genre de récit est aussi un moyen pour le lecteur / spectateur de s'évader en imagination d'une éventuelle prison construite par l'entourage ou la dictature locale, et de dompter d'éventuels fantasmes possiblement inventés par des publicitaires pour mieux faire les poches aux consommateur, ou inséminés par des politiciens, des religieux, pour mieux culpabiliser et plus ou moins violer leurs ouailles. Enfin, si le sexe et l'ultraviolence tendent à bloquer le cerveau supérieur au profit du cerveau reptilien, mettre des demi-mesures et habituer le cerveau supérieur à intellectualiser le sexe et l'ultraviolence peut sauver la vie du lecteur / spectateur, qui alors risque un peu moins de rester sidéré face au sexe et à l'utraviolence figurée comme bien réelle.

#### Je te tiens, tu me tiens, par la...

Nous en arrivons à la troisième attitude, celle « De l'Art ou du cochon », franchement problématique en ce qui me concerne. L'idée de l'auteur (producteur, réalisateur etc.) est cette fois de séduire, plaire, voire emballer le spectateur / la spectateur... ou l'acteur / l'actrice. Par exemple la jolie fille à la table de jeu de rôles a tapé dans l'œil du meneur de jeu et soudain tout le monde l'aime dans l'histoire et son personnage survit à tout.

C'est la fameuse Mary-Sue ou le fameux Marty Stu des fan-fictions l'auteur pouvant se projeter lui-même dans l'histoire à travers certains personnages, il se met en scène recevant toutes les récompenses y compris sexuelles de son récit.

La même stratégie peut se transposer quand il s'agit de séduire un « lecteur cible ». Bien sûr que lorsque vous envisagez d'écrire pour des lycéennes dépressives sans imagination crevant d'ennui et à la recherche d'un mari qui ne ressemblera pas à l'ex de sa mère, l'héroïne sera une lycéenne dépressive qui tombera dans les bras d'un éternel ado aussi blafard qu'elle, tandis qu'un loup-garou en mal d'affection lui grimpera aux jambes, parce que si les garçons ne rivalisent pas de désir pour votre lectrice, elle va forcément penser qu'elle ne vaut rien et refuser d'acheter le second tome.



Dans les romans de gare à la **OSS 117** (l'original) ou les James Bond, toutes les héroïnes sont des bombasses sorties de magazines masculins d'époque, seulement là pour se faire troncher par le héros, même quand elles préfèrent les femmes, ou périr atrocement si elles ne veulent pas, même quand elles le veulent. Dans les Slashers, type **Suspiria** et tant d'autres films d'horreurs italiens ou pas, la jeune et fraîche héroïne passe son temps à se faire taillader quel que soit le

scénario, parce que c'est censé brancher le spectateur ou la spectatrice – et nous tombons dans la prétendue dualité **Eros &** Thanathos, en gros sexe = mort, qui dans la réalité n'est appliquée que par les tueurs psychopathes et autres nécrophiles : parce que nous ne pouvons pas les avoir tous ou toutes, nous les tuons ?

Cette « approche de la narration » peut aller très loin, comme dans le cas d'un Harvey Weinstein qui exigera la multiplication des scènes de nudité et de sexe lesbien dans une biographie qui n'en demandait pas tant (cf. le témoignage de Salma Hayek sur les pressions exercées contre elles et leur impact sur le montage de son film Frida).

De même, vous retrouvez cette approche en plan média chez des vendeurs de lignes de maquillage ou de vêtements pour enfants ou de



musique pop. Ce faisant, ces psychopathes visent d'abord à maximiser leurs profits en forcant leur clientèle à adopter des comportements non seulement pas biologiquement de leur âge mais extrêmement dangereux.

#### Comment ça fonctionne, la sexualisation?

Quand vous racontez une histoire, vous le faites par la voix (l'œil) d'un narrateur. Si la scène (décor, personnage, action) est ce que vous racontez. la narration est comment vous le racontez, et le point de vue (on parle aussi de « focalisation ») est ce que vous montrez de ce que vous racontez. Trois niveaux d'informations bien différents, donc, où les informations contenues dans la scène (le premier niveau) peuvent se retrouver perdues, enrichies ou brouillées par les deux autres niveaux.

Prenez une scène de terrasse de café tout à fait banal, où un homme et une femme sont assis à débattre d'un sujet quelconque, par exemple qui a bien pu tuer machin la veille, ou quoi que ce soit d'autres qui fait plus ou moins avancer le récit. C'est la scène.

La narration dépend de qui raconte la scène : qui assiste à la scène, ou bien qui reconstitue cette scène en imagination, ou encore qui trompe le spectateur en inventant la scène de toutes pièces : a.k.a le narrateur. Le point de vue dépend fortement du narrateur, et c'est à ce niveau qu'intervient la sexualisation.

Dans une approche « bon père de famille », le point de vue censurera tous les aspects sexuels, à moins qu'ils ne comptent pour la suite du récit. On ne montre rien de ce qui risquerait de bloquer le cerveau supérieur et de passer la main au cerveau reptilien, mais on peut en parler, l'intellectualiser, ce qui est une manière de censurer les aspects sexuels. Mais c'est aussi le seul moyen de ne pas censurer les aspects non sexuels, du récit, qui sinon seraient complètement éclipsés, voire pire, sexualisés.

Dans la scène du café, le narrateur « bon père de famille » racontera essentiellement ce qui se dit et ce qui se passe de dramatique ou de comique sur la table ou dans la rue.

Dans une approche « maître des épices », le point de vue va sexualiser tout ou partie des éléments qui ne sont pas essentielle au récit : qu'un héros en ai dans la culotte ou que l'héroïne ait une forte poitrine plaira à ceux et celles que cela intéresse, et l'on notera au passage que peu importe l'orientation sexuelle du spectateur ou de la spectatrice, le récit étant conçu comme une sorte de grand buffet où chacun se servira à son goût. En revanche, quand il s'agit de passer aux choses « sérieuses », le « maître des épices » redevient « bon

père de famille », car dans le cas contraire, le récit tourne à la parodie, et le lecteur / spectateur risque de se sentir trompé ou manipulé.

Dans la scène du café, le narrateur « maître des épices » racontera tout ce qu'il peut se passer d'excitant sur et sous la table de café comme dans la rue, de manière comique, dramatique ou comicodramatique.

Dans l'approche « De l'Art et du cochon », le narrateur détourne le récit à des fins de séduction dans le meilleur des cas. Si le narrateur trompe le lecteur / spectateur ou l'acteur / actrice (ou n'importe qui d'autres) sur la nature séductive du récit, c'est malhonnête et il y aura forcément de casse dans la réalité, le genre casse qui peut se terminer à la morgue pour plus d'un. Si le récit est clairement étiqueté et tout le monde est consentant pour de vrai, c'est un récit comme un autre.

Dans la scène de café « De l'art ou du Cochon », tout est prétexte à faire allusion à, préparer à ou montrer un ou plusieurs des marqueurs de l'acte sexuel, quand bien même l'acte sexuel proprement dit ne survient jamais.

De ce fait, les récits qui passent leur temps à chauffer le spectateur / lecteur ou la spectatrice / lectrice, notamment en filant les métaphores et les contrepèteries tombent dans la catégorie « De l'art ou du cochon », et peu importe que les héros et héroïnes passent dix tomes à rester chastes ou finissent « heureux avec beaucoup d'enfants ».

#### Motivé

Anne Rice, la reine de la romance Vampirique, a expliqué comment l'idée et la force d'écrire son roman culte **Entretien avec un Vampire** (1976), premier d'une légion. Elle venait de perdre sa fille Michèle à cause d'une leucémie, et la douleur alliée au souvenir était bien sûr intolérable. Anne Rice a donc créé un personnage lui rappelant directement sa fille, qu'elle a rendu immortel.

Puis elle a créé un couple de vampires mâles représentant deux opposés – le gentil garçon Louis et le mauvais garçon Lestat, un sosie du mari d'Anne Rice. Elle fait de Louis et de Lestat plus ou moins un couple homo, ce qui les rend moins menaçants sexuellement pour ses lectrices.



En procédant de la sorte pour écrire son roman, Anne Rice a réussi à achever son roman, ce qui est déjà exceptionnel chez quelqu'un qui fait ses premiers pas d'auteur, et qui reste tout au long d'une carrière le but premier de quelqu'un qui gagne sa vie en publiant. Sans aller jusqu'à perdre une petite fille ou imaginer son mari dans un couple homo, l'auteur peut souhaiter effectivement que ses personnages soient plus beaux que nature, surtout quand le monde autour de nous peut devenir si laid, et qu'avec l'âge qui avance, nous perdons notre jeunesse. Plus son roman s'est vendu à des millions d'exemplaires à travers le monde, a été adapté en film et bientôt en série – bref de quoi se motiver et se remotiver dans tous les domaines.

Mais on peut voir aussi des auteurs adopter l'attitude créatrice 25 inverse et mettre en scène des anti-héros difformes – regardez les dessins de Reiser, Bretecher, les Simpsons. Je ne suis pas certain que la caricature reflète davantage la réalité que la beautification, mon impression étant plutôt qu'il s'agit pour les auteurs de se placer audessus de leurs créatures, et d'inviter les lecteurs à rejoindre le club de ceux qui méprisent l'Humanité, ses failles, son hypocrisie et ses cirques: « Je suis peut-être laid, mais les autres sont pires. »

Et au milieu des deux extrêmes, nous avons des récits peuplés de beaux et de pas beaux, de beaux à l'intérieur et pas beaux à l'extérieur. ou de pas beaux à l'intérieur et beaux à l'extérieur. Ou de personnages qui sont beaux pour certains et pas pour d'autres. De fait, tout un univers que les auteurs construisent, en s'inspirant éventuellement des masques de la Comedia del Arte ou de leurs équivalents dans tous les pays et à toutes les époques... Et bien plus d'idées que ne pourront jamais en développer nos seuls cerveaux reptiliens.

#### Fin de l'essai

David Sicé, août-septembre 2018. Citation de G. Orwell.

### L'ART DU RÉCIT

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr. sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr. L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : méthodique - apprenez et



écrivez) ; intuitive – écrivez sans avoir à apprendre ; et stimulante – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



## **Science** ou Fiction

La chronique de Thomas Browne

Grâce à la machine à explorer le temps de Johannes Gutenberg, **l'étoile étrange** vous présente désormais à chaque numéro une chronique d'un jeune

médecin diplômé d'Oxford, **Thomas Browne** consacrée aux mythes et légendes de son époque, le 17<sup>ème</sup> siècle – mais qui demeurent d'une actualité parfois brûlante au 21<sup>ème</sup> siècle. La photo n'étant pas disponible à son époque, son portrait est attribué à Joan Carlile.

À propos des Griffons.. On raconte que les Griffons existent dans la Nature – un mélange douteux d'animal, dont l'avant ressemblerait à un Aigle, et l'arrière aurait la forme d'un lion – beaucoup d'auteurs l'affirment et une majorité, de ce que je constate, ne le nient pas. Ælian, Solinus, Mela, et Herodotus écrivent que c'est une vérité, parce que le nom de Griffon se retrouve dans les Saintes écritures, et que les Égyptiens en ont gravé un hiéroglyphe.

Malgré tout, nous trouverons d'un avis contraire les enquêteurs les plus diligents. Non seulement Alertus et Pline ont désavoué l'existence du Griffon, mais le très instruits Aldrovandus a également rejeté l'idée dans un long discours. Mathias Michovius, qui écrit sur les pays du Nord où les hommes prétendent que vivent les Griffons, a également conclus avec force contre l'existence des Griffons. Et si l'on examine l'idée des Griffons au regard de la science des animaux, c'est l'invention d'un Monstre, du même ordre que celui du Sphynx, de la Chimère et des Harpies. Car bien qu'il existe quelques animaux volants de nature mélangées et intermédiaires, comme par exemple, entre l'Oiseau et le Quadrupède –

2

ceux-ci ont leurs ailes et leurs pattes ainsi arrangées qu'elles découlent les unes des autres. Si les Chauves-Souris et quelques autres sont des mélanges d'une nature d'Oiseau et de Bête, les parties de leurs corps sont ainsi faites et assemblées que nous ne pouvons décider d'un commencement ou d'une fin de n'importe laquelle. Il y a une concordance de chacune avec le tout, plutôt qu'une adaptation ou un collage de l'une sur l'autre.



Considérons à présent le mot  $\gamma\rho\dot{\nu}\psi$  ou *Gryps*, parfois cité dans les Saintes Écritures, et fréquemment compris par les auteurs humains comme décrivant une sorte d'Aigle ou de Vautour, et d'où est tiré l'adjectif Grypus décrivant un nez crochu ou Aquilin. De ce fait, quand la Septante (la version grecque de la bible hébraïque) fait usage de ce mot, Tremellius et notre traduction anglaise le rend par le mot *Ossifrage*, qui désigne une sorte d'Aigle. Et bien que la Vulgate (traduction Latine de la Bible par Saint Jérôme du  $4^{\grave{e}me}$  siècle directement depuis la version en hébreux) annexée à la Septante conserve le mot *Gryps*, que nous traduisons dans la vie courante et à l'école par Griffon – la version latine ne peut pas donner un autre sens à ce mot que celui du mot grec, auquel Griffon est à

l'évidence emprunté. Et même si l'orthographe latine a été quelque peu altérée en Gryphes par l'ajout d'un H, ou l'aspiration de la lettre π, cela n'a rien d'inhabituel: ce que les grecs nomment τρόπαιον, les Latins nommeront Trophæum; et ce personnage de l'Évangile qui est appelé Κλέοπας, les Latins le transcriront *Cleophas*. Il vient que la guerelle au sujet d'Origen était injustifiée, et son point de vue erroné, quand il imaginait qu'il était interdit de se nourrir de Griffons par la loi de Moïse : il s'agit d'Animaux Poétiques, donc de choses sans existence. Et il vient de même que lorsqu'au cours des Hécatombes (massacres) et sacrifices des Gentils, il est fait mention que ceux-ci sacrifièrent des Gryphes ou des Griffons, nous devions comprendre qu'il s'agit d'une sorte de grands Aigles. Et il s'en suit enfin que lorsque Virgil décrit des mal-mariés, tels Mopsus épousant Nysa – *Jungentur jam gryphes equis* – comme un Griffon attelé à un cheval, nous n'avons pas besoin de rechercher d'autre sens à cette expression que lorsqu'on joint des natures divergentes, le résultat est une bien étrange union.

Concernant les témoignages des Auteurs anciens, ils découlent tous de celui d'Aristeus, un poète de Proconesus, qui affirmait que près des Arimaspi, ou Nation borgne, les Griffons défendaient les Mines d'or. Mais cela, comme Herodotus le rappela, Artisteus ne l'avait écrit que par ouïdire. Et Michovius, qui avait expressément écrit sur ces passages, affirma tout simplement qu'il n'y avait ni or ni Griffons dans ce pays, ni aucun animal de la sorte, et concluait de ce fait : *Ego vero contra veteres authores, Gryphes nec in illa septentrionis nec in alii orbis partibus inveniri affirmarim* – Moi-même en vérité contre les auteurs anciens, j'eusse affirmé que les Griffons ne se rencontrent pas dans ces pays du Nord, pas plus que dans d'autres parties du monde.

Enfin, concernant l'autorité Hiéroglyphique, bien qu'il s'agisse du fait le plus proche de la vérité, il n'implique pas l'existence des Griffons. L'aspect du Griffon doit être seulement pris pour un caprice symbolique attribuant une forme impossible pour conférer une aura de moralité. Ainsi le hiéroglyphe du Griffon décrit les qualités d'un Gardien, ou de toute personne de confiance : les oreilles pointent l'attention, les ailes la rapidité d'exécution, la forme voisine de celle d'un lion suppose courage

29

et audace, le bec crochu, la réserve et la ténacité. Le Griffon est également un emblème de valeur et de magnanimité, car composite de l'Aigle et du Lion, les plus nobles Animaux du règne, et cet emblème s'applique donc aux Princes, Présidents, Généraux et tous les donneur d'ordre héroïque; aussi va-t-on retrouvé le Griffon sur les Armes de tant de Familles nobles d'Europe.

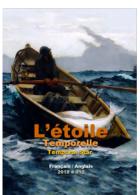
Cependant, l'origine de l'invention du Griffon semble bien être Hiéroglyphique, et nous vient donc des Égyptiens, et porte un sens encore plus élevé. Par la conjonction mystique de l'Aigle et du Lion, impliquant le Génie ou le Soleil sidéral, leur grande célérité et la force et la vigueur dans leurs missions. C'est donc avec ce genre de Hiéroglyphes qu'Osiris était décrit, et sur les anciennes pièces nous retrouvons les Griffons aux côtés d'Apollon, sur les Tripodes et les Roues de Chars – et nous retrouvons des Griffons de marbre à Saint-Pierre à Rome, lesquels ont été copiés, comme le supposent les hommes de lettres, sur ceux du Temple d'Apollon. On peut également se poser la question de si les griffons symbolisent le Pouvoir de Dieu dans le Soleil, ou l'influence du Cocéleste Osiris par Moptha, le Génie du Niles. Mais si quelqu'un a bien une chance de démêler tout ça, c'est bien Kircherus le lettré.

#### Thomas Browne, 1646 in Pseudodoxia Epidemica Traduction de David Sicé, 1<sup>er</sup> août 2018



#### L'actualité quotidienne de la SF, Fantastique Aventure et Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.







#### L'ÉTOILE TEMPORELLE







Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<u>http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporal-star-annee-2018</u>

Déjà parus : Trois Nuits de Guy de Maupassant ; Le Maître de Moxon de Ambrose Pierce ; L'Histoire du Soldat de Charles Ferdinand Ramuz ; Les Trois Goules rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; L'homme à la Cervelle d'Or (version originale) de Alphonse Daudet ; Le Mannequin qui fit sa vie de L. Frank Baum ; Monsieur d'Outremort de Maurice Renard ; l'Histoire de Sigurd, collecté par Andrew Lang ; le Gobelin d'Adachi, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; Dans la peau d'un autre, de Alphonse Allais. Prochainement dix nouveaux numéros.

# Rébellion sur Jupiter

**Space Opera** 

\*1\*

Jupiter ! La planète la plus massive de l'univers. Un monstre de fureur gazeuse, qui tourne sur lui-même en dix heures, un cyclope de l'espace, avec son œil unique, démesuré, qui pourrait engloutir la Terre entière.

Christopher était heureusement encore loin de l'oeil de Jupiter, l'ouragan éternel. Mais sa situation n'était pas améliorée pour autant. Son petit astronef, un Lévrier des Étoiles, modèle 2189, filait en chandelle depuis les couches plus basses de l'atmosphère Jovienne : c'était une tentative désespérée pour échapper à ses poursuivants, de vicieuses Araignées Volantes flambant neuves, modèle 2263, à tout casser.

Christopher allait perdre son astronef. Il avait mis cinq années à reconstituer de toutes pièces le jet de combat interstellaire. Cinq années à assembler des débris centenaires collectés dans une des décharges flottantes cachées au cœur d'un cyclone de la moyenne atmosphère. Christopher allait perdre son astronef - et il allait peut-être aussi perdre la vie, dans le même instant, si sa manœuvre de diversion échouait.

Voilà ce qu'il en coûtait d'avoir voulu jouer les Zorro de l'Espace! Ah, il avait voulu faire le beau avec son masque vert et son superbe costume caméléon — une combinaison spatiale

dernier cri modèle 2216 retrouvée intacte sur son propriétaire... Ce dernier n'en avait plus l'usage depuis que, coincé dans le cockpit de son propre astronef de combat, il avait épuisé ses réserves d'oxygène, soixante-dix ans auparavant...

Le Lévrier interstellaire entra dans une turbulence : c'était un véritable milk-shake, vu de l'intérieur d'un shaker en action. Bien sûr, avec les super-radars et les stabilisateurs dont étaient équipées les Araignées, une pareille tempête n'aurait pas suffi à semer les méchants.

Mais Christopher avait un atout de plus dans sa manche (il adorait tricher, surtout aux cartes) : il avait rempli les flancs de son astronef d'un métal liquide sous pression. Une poussée sur l'un des contacts de son tableau de bord et *schpouff!* Des paillettes jaillissaient, pulvérisées dans le sillage du Lévrier des Étoiles.

Et comme ce métal était un très bon conducteur d'électricité, il n'en fallut pas plus pour déclencher l'éclair du siècle : une formidable décharge d'électricité qui éblouît les Araignées maléfiques, le temps que Christopher éjecte son cockpit et déclenche l'autodestruction de son astronef adoré... Pauvre Lévrier des Étoiles... pensa le jeune homme en contemplant sur son écran arrière la fleur éblouissante de l'explosion de son vaisseau spatial. J'espère qu'ils croiront à l'accident.

\* \* \*

Le Dragon Solitaire était un gigantesque croiseur aux allures de flèche de cathédrale high-tech. Il planait paresseusement au-dessus de la Grande Tache Rouge de Jupiter.

— Foudroyé par l'orage ? gronda la voix du Vice-consul.

Son bureau capsule était installé au cœur même de la forteresse volante. Les pilotes des Araignées Volantes se firent tout petits dans leur siège de pilotage. Le plus courageux d'entre eux répondit :

- Oui, Votre Seigneurie : l'appareil du scélérat Justicier de Jupiter a explosé sous nos yeux, après qu'un éclair d'une intensité hors du commun se soit abattu sur son sillage...
- Je les vus, vos enregistrements, tonna le Vice-consul : Le Lévrier a explosé deux picosecondes avant que la décharge électromagnétique ait pu l'endommager. C'était un leurre! Une manœuvre! Il vous a roulé! Vous avez laissé s'échapper le chef du premier réseau terroriste de Jupiter!

Vautré dans son énorme fauteuil noir. le Vice-consul écumait de rage :

- Vous n'êtes que des incapables, de minables petits soldats d'opérette. Je veillerais à ce que toutes vos primes de l'année en cours vous soient supprimées!
- Non, pas les primes ! souffla l'un des pilotes d'Araignées Volantes, catastrophé.
- Et estimez-vous heureux que je ne vous fasse pas exécuter pour trahison dans l'heure! rugissait encore le Viceconsul. Et il coupa la communication avec les pilotes des Araignées, d'un coup de tentacule.

\* \* \*

— J'y crois pas ! s'écria Christopher : j'ai réussi à les semer!

La secousse de l'éjection du poste de pilotage avait été suivie par l'onde de choc de l'explosion du Lévrier des Étoiles. À présent, étroitement sanglé dans son fauteuil, le Justicier de Jupiter était ballotté au gré de la tempête.

34

À travers la coupole vitrée qui recouvrait le devant de son cockpit, il avait une vue superbe sur les remous furieux des vapeurs pourpres et orangées de la moyenne atmosphère : ce qui restait de son astronef avait commencé sa longue chute en direction des profondeurs joviennes.

Réfléchissons, à présent, poursuivit mentalement Christopher. Le point habité le plus proche est la Cité Globulaire Eurêka. Un ancien avant-poste scientifique devenu depuis un haut lieu des trafics en tout genre. L'idéal pour se perdre rapidement, le temps de se refaire une santé.

Le temps de se refaire une santé... Christopher soupira, soudain mélancolique. Il était loin d'être à la tête du *premier réseau terroriste de Jupiter*, comme l'accusaient les media à la botte du Consul Jovien. Certes, il s'était plutôt fait des amis en sabotant le convoi du Commissaire à l'Impôt Exceptionnel. Celui qui durait depuis bientôt douze ans. Il y a douze ans, c'était la date à laquelle le Consul actuel —avait remplacé le Gouverneur des Colonies Joviennes Luvic Naboukoff. Celui qu'on avait surnommé « Naboukoff le Bienveillant ».

Christopher avait aussi gagné la reconnaissance des habitants des Villages Orbitaux, lorsqu'il avait torpillé la corvette du Prince Pirate Lewis Harrisson. Ce sombre individu venait rançonner les fermiers des serres spatiales en toute impunité – la police de l'Espace, elle, arrivait toujours trop tard.

Mais Christopher avait toujours agi seul. Il n'y avait pas de réseau. Même pas un ami... Comme il avait construit tout seul son Lévrier des Étoiles. Et maintenant que celui-ci était réduit en poussières – et en tout cas pour sa plus grande part – Christopher Arik Pouchkine, dit le Justicier de Jupiter, était-il encore quelqu'un ?

Bah ! pensa Christopher, L'important c'est de sauver ma peau. Après quoi, il serait toujours temps de gagner l'un des cimetières de vaisseaux spatiaux qui dorment au cœur des cyclones, pour reconstruire un astronef autour de ce poste de pilotage. Ça me prendra peut-être encore cinq ans, peut-être moins... Il s'assoupit.

Un tintement le réveilla. Christopher venait de sortir de la tempête : sa chute s'était achevée dans un vaste couloir tournant, aux parois nuageuses cramoisies. C'était un véritable rond-point à l'échelle d'un continent. Le Justicier de Jupiter n'avait plus qu'à donner un coup de réacteur de secours au bon moment pour se retrouver poussé par les formidables courants atmosphériques dans la direction de son choix.

Eurêka, évidemment!

\*2\*

Le Vice-consul se renfonça dans son énorme fauteuil. Il étira ses huit tentacules, huit énormes bras flexibles engoncés dans de longues manches d'un cuir noir et visqueux.

Les pieuvres humaines étaient le fruit de la recherche d'un des innombrables laboratoires financés par les grandes compagnies commerciales. La Terre avait concédé à ces compagnies, tranche par tranche, l'exploitation du potentiel minier de Jupiter. Mines de gaz, mines de poussières – et mines de rochers flottant tout autour de la planète, ou dans les océans à étages de ce monde gigantesque.

Des scientifiques, et des hauts responsables financiers s'étaient dit qu'une main-d'œuvre hybride entre la pieuvre géante et l'être humain, travaillerait plus facilement sous les hautes pressions de l'atmosphère jovienne. On pouvait en effet comparer, jusqu'à un certain point, les profondeurs de Jupiter à celle des océans terriens.

De plus, des travailleurs fabriqués sur mesure offraient pour les compagnies des garanties appréciables, comme une intelligence assez faible et un instinct d'obéissance assez fort. Une obéissance programmée génétiquement, et renforcé par l'éducation adéquate. Et surtout, ces travailleurs n'auraient pas été humains, ce qui était bien pratique pour en faire des esclaves, exploitables à merci.

Toute cette belle opération s'était écroulée par la grâce de Mère Nature et Papa Darwin. En moins d'un siècle, les *pieuvres humaines* s'étaient révélées beaucoup moins dociles et beaucoup plus intelligentes que prévues. Bien sûr, les révoltes avaient été matées, mais certains individus avaient, entre-temps, fait leur chemin dans la hiérarchie administrative et financière.

Un dernier détail. Pour fabriquer leurs pieuvres humaines, les scientifiques avaient utilisé les gènes de la plus ancienne, la plus féroce et la plus monstrueuse des pieuvres terriennes : le Kraken.

\* \* \*

Le Vice-Consul, donc, posa l'une de ses tentacules sur son tableau de bord. De celui-ci, il contrôlait le Dragon Solitaire tout entier — et pouvait, grâce à ses satellites espions et de nombreux mouchards, espionner presque tout Jupiter et sa trentaine de satellites. Avec un bruit répugnant de succion, le Vice-consul composa le numéro de visiophone de son commissaire favori.

L'écran vidéo était ultraplat, et haut comme la moitié d'un nomme. Il faisait quasiment le tour du fauteuil... Il faut préciser que les pieuvres peuvent voir dans leur dos... — l'écran vidéo, donc, resta obscur.

— Cobra ? feula le Vice-consul avec impatience.

Une image en relief apparut enfin.

— Mon Seigneur ? répondit un homme en s'inclinant légèrement.

L'homme avait des cheveux lisses et noirs comme les plumes d'un corbeau, et un visage à la mâchoire carrée, au front haut, rappelant de loin celui de la créature de Frankenstein. Mais ce qui retenait surtout l'attention chez lui, c'était son regard de chrome luisant, sans aucune pupille, qui donnait l'impression persistante et épouvantable qu'il venait de révulser ses yeux.

— Excusez mon retard, dit Cobra d'une voix onctueuse : vous savez combien je déteste me montrer sans le visage le plus approprié aux circonstances. Que me vaut l'honneur de cette communication ?

\* \* \*

La Cité Globulaire d'Eurêka arriva assez vite en vue. Comme il n'était pas question d'entrer par la grande porte (qui le faisait encore au juste ? Des fonctionnaires, ou des touristes inconscients peut-être), Christopher faufila sa capsule toute roussie entre les baraquements de la station. Ceux-ci qui s'étaient agglomérés les uns aux autres au fil des ans le long d'un axe séculaire.

Christopher donna un coup de réacteur pour accoster une antique porte désaffectée depuis un lustre. Puis il activa les patins magnétiques de son module, en espérant que la paroi à laquelle il s'était accroché ne partirait pas en morceaux à la première secousse — et hop! Le tour était joué : le Justicier se

dessangla et s'extrait de son fauteuil, déverrouilla la trappe de son propre cockpit.

Oups ! N'oublions pas que je suis ici incognito, pensa Christopher en ôtant son masque vert et en le faisant disparaître dans une des poches de sa combinaison. Puis il rabattît son casque sur sa tête. Ses cheveux blonds, légèrement frisés, étaient taillés très courts pour ne pas gêner la jonction du casque à la combinaison spatiale : ç'aurait été gênant d'avoir des fuites, une fois exposé au vide de l'espace. En effet, ça l'aurait fait exploser à l'intérieur de sa combinaison comme une vieille baudruche. Pas joli-joli à regarder.

Une fois vérifié que sa combinaison n'avait pas de fuites, Christopher ouvrît la trappe de son poste de pilotage : l'air respirable s'en échappa, et avec lui l'écho rassurant des sons dans le cockpit. Maintenant, à l'étroit dans son casque rembourré, le Justicier avait l'impression d'avoir la tête dans du coton. Il savait que ça disparaîtrait d'ici quelques minutes. Sans doute avant, puisqu'il ne comptait pas marcher longtemps dans la moyenne atmosphère jovienne.

La porte qui l'intéressait se trouvait à quelques pas sur la paroi du baraquement que le Justicier avait accosté. Juste une promenade d'une minute le long d'une corniche pas plus large qu'un pied. Sans hésiter, Christopher s'avança, face au mur, le long du coffrage de métal délavé, en s'aidant des barreaux aménagés tout le long à cet effet. L'un des barreaux lui resta dans la main.

Christopher grimaça, et lâcha le bout de métal. Celui-ci chuta lentement, comme au ralenti, dans le vide vertigineux ouvert entre les cylindres et les parallélépipèdes qui composaient le dessous de la Cité Globulaire. Le débris rebondît sur une poutrelle, puis, atteignant l'ultime limite du champ d'attraction de

la Cité, disparût brutalement, comme avalé par les remous lents orangés de la basse atmosphère jovienne.

Le Justicier atteignait sans plus de difficulté la porte. Comme c'était prévisible, la serrure électronique était horsservice. Juste un coup sur une manette encrassée par les dépôts chimiques et la poussière flottant dans l'air Jovien, et le vantail de métal cabossé s'ouvrait.

Christopher passa à l'intérieur d'un vestibule obscur. Un sas. Là-dedans, ça serait peut-être une autre paire de manche. Il referma soigneusement la première porte derrière-lui. De petites lumières acidulées brillaient dans la pénombre.

— Rapport! fit le Justicier à voix haute.

Il s'adressait à l'ordinateur de sa combinaison : celui-ci contrôlait les détecteurs dont les différentes pièces du vêtement étaient truffés. Les informations recueillies par ces capteurs permettrait de savoir si, par exemple, ce vestibule était piégé (aucun risque) ou s'il y avait une serrure électronique à trafiquer.

Il y avait une serrure à trafiquer. Un modèle parfaitement commun. Et aucun piège, comme prévu. En deux temps, trois mouvements, le Justicier de Jupiter était dans la place.

\*4\*

Immédiatement après l'appel du Vice-Consul, le Commissaire aux Affaires Terroristes Cobra Kyle embarquait à bord de sa navette personnelle, entouré d'une équipe d'assistants — uniquement des humains, en la circonstance. Rien ne vaut des humains pour traquer des humains, avait-il coutume de professer.

Parmi les aides de Cobra, il y avait Bartholomé Leibowitz, un ancien policier brun et trapu, sorte de gros ours. Pas vraiment l'une des plus fidèles recrues du Consulat, mais le meilleur flic de Jupiter. Celui-ci s'était servi une boisson chaude. *Une femme et deux adorables enfants*, pensait Cobra en souriant : Ça donne à réfléchir quand on songe à remettre en cause les méthodes de ses supérieurs...

— Ce café est-il à votre goût ? s'enquît le Commissaire avec une délicatesse venimeuse. Un homme ordinaire se serait étranglé avec le contenu de son verre. Leibowitz se contenta lui de reposer le gobelet dans le vide-ordure du distributeur. Du cran! J'aime ça... jubilait intérieurement Cobra.

Le Commissaire ôta son long manteau de cuir noir et replia sa grande carcasse dans le fauteuil qui présidait la table de réunion.

— Eh bien, déclara Cobra avec un large sourire, vous avez, me semble-t-il, tous les éléments en votre possession.

Le sinistre individu cessa brutalement de sourire :

— Qu'avez-vous à me proposer ? »

Soli Kaneda, un jeune homme maigre et anxieux, se jeta à l'eau :

- Compte tenu des observations de la patrouille des Araignées, et dans l'hypothèse de la survie du Justicier, la tactique la plus logique consiste à s'éjecter de l'appareil au moment de la décharge électromagnétique, puis à dériver jusqu'au havre le plus proche. En l'occurrence, Eurêka.
- ... qui se révèle être également la planque idéale, et le port d'embarquement parfait pour une autre destination, compléta froidement Leibowitz.
- Il s'agit donc de ne pas lui laisser le temps de filer, répondit Cobra, en entrecroisant ses longs doigts d'étrangleur.

Le commissaire était déjà très content des résultats de son équipe.

- Et une fois sur Eurêka, que pensez-vous que notre fugitif fasse?
  - Cherchez la femme, répondit Lydia Caron, une petite boulotte sans élégance, mais visiblement bourrée de caractère : d'après nos projections, le Justicier de Jupiter dispose de psycho-physiques suffisamment attractif paramètres attendrir les humaines entre vingt-cing et cinquante ans.

D'une pression sur une télécommande, Lydia avait fait apparaître, flottant au centre de la table, la tête d'un jeune homme blond souriant, masqué de vert. Une autre pression sur la télécommande, et le masque disparaissait de l'image en trois dimensions, révélant un visage juvénile éclatant de charme et de bonne volonté. Les lèvres violacées de Cobra se retroussèrent en une moue méprisante.

Pourquoi choisir un masque si révélateur ? pensait le Commissaire avec désappointement : il aurait été si simple et autrement plus subtil de changer de visage comme je le fais moimême si souvent...

- On envoie ce portrait-robot sur Eurêka et on laisse faire le bon peuple ? suggéra Lydia avec une pointe de dégoût.
- Non. Ce serait trop grossier, trancha Cobra en décroisant ses doigts : et je déteste donner un pouvoir à des gens qui ne le méritent pas. Oui à la délation, non au devoir civique. Et puis ça pourrait donner l'idée à quelqu'un de l'aider. Nous retrouverons aisément sa trace grâce aux caméras de surveillance de la station, et notre réseau de mouchards habituel. N'est-ce pas, Leibowitz?

Le gros homme acquiesça:

— On le cueillera à sa première tentative pour obtenir un passage pour une autre station.

\* \* \*

L'enseigne de néons rose et bleu annonçait en clignotant à rentrée du bouge : CHOOH! — Ethyl Paradise. En-dessous, on pouvait lire parmi les affiches à moitié arrachées des slogans comme « Jupiter, la meilleure bière sur Jupiter. » Un plaisantin avait ajouté « mise en» devant «bière.» A la réflexion, ça n'avait rien de drôle

Selon Christopher, un tel endroit était l'idéal pour nouer des contacts rapides avec des gens accommodants et aimant la discrétion. Et si les valeurs que transportait le Justicier sur lui ne suffisaient pas, il pourrait toujours recourir à d'autres moyens de pensa au pistolet automatique persuasion. Ш autopropulsées dissimulé dans l'avant-bras de sa combinaison. Un ordre, et l'arme mortelle glisserait dans la paume de son gant pour une utilisation immédiate, et redoutablement efficace.

La patronne était une plantureuse créature, avec une énorme choucroute blonde et un large décolleté bourré à craquer.

- Quel bon vent t'amène dans ma boutique mon mignon ? fit la bonne dame lorsqu'il vint s'accouder au comptoir.
- Je voudrais une chope de Jupiter, répondit Christopher, avec son sourire le plus craquant numéro un. Il paraît qu'il n'y a pas meilleure bière sur Jupiter!

La bonne dame inclina la tête, l'air de dire qu'il forçait un peu trop sur la balourdise. Lorsqu'elle lui ramena sa chope débordante de mousse blanche, Christopher se pencha plus avant, et baissa le ton :

— J'aurais besoin des services d'un caboteur un peu doué et pas trop regardant sur les formalités administratives. J'ai de quoi payer largement. Vous pourriez m'arranger ça?

La patronne releva un sourcil et posa la chope devant le jeune homme:

— Je me disais bien que c'était pas pour mes CHOOHs que tu débarquais comme ça, » lui glissa-t-elle à voix basse.

43

Elle soupira:

— M'enfin, tu ressembles pas à l'un de ces satanés spéciaux ni à un gangster, encore qu'il paraît qu'il y en a qui commencent jeunes. T'as qu'à attendre ici, le temps que l'occasion se présente. Je te présenterai.

Sur ce, elle lui pinça la joue et elle ajouta à voix haute :

— T'es bien trop jeune pour moi, mais c'est gentil de me dire des choses pareilles.

Et elle éclata d'un rire sonore qui fit se retourner la moitié des clients. Christopher sentit le rouge lui monter aux joues.

Quatre heures s'étaient écoulées depuis la première conversation avec la tenancière de l'Ethyl Paradise, et Christopher s'était senti obligé de lui commander bière sur bière. Comme c'était prévisible, il se sentit soudain pris d'une envie pressante. Bien sûr, il aurait pu recourir à l'unité de stockage et retraitement des déchets intégrée à sa combinaison, mais celleci, plutôt moulante, aurait pu se montrer plus révélatrice que cela convenait à l'image de marque du Justicier de Jupiter. Aussi Christopher se pencha-t-il une nouvelle fois vers la patronne :

— Excusez-moi, demanda-t-il à voix basse : où sont les toilettes ?

La bonne dame pointa vigoureusement le menton dans la direction d'un coin assez obscur. du bar — que Christopher s'empêcha de gagner en se tortillant.



Le couloir qui menait aux toilettes était très étroit, et les parois métalliques des murs largement gondolées. Ce qui laissait à penser qu'un client un peu massif avait dû tenter d'élargir la voie d'accès en forçant le passage. Les lieux étaient éclairées avec parcimonie par trois petites ampoules jaunâtres au-dessus de chacune des portes des cabines disposées en triangle. Au-

dessus de chacune des portes, une pancarte indiquait *Hommes, Femmes, Autres.* 

C'est à ce moment qu'un bruit terrifiant de succion s'échappa de la porte *Autres*. Christopher s'aplatit précipitamment dans un coin pour laisser sortir l'occupant de la cabine pour non-humains.

C'était un nain qui lui arrivait à peu près à la ceinture. Deux tentacules dépassaient des manches de son imperméable. Son crâne énorme et chauve se couvrit de taches roses sur fond jaunâtre lorsqu'il aperçut les yeux du Justicier stupidement baissés sur lui.

— Je suis un Calamar Humain ! baragouina le nain furieux, pas un monstre de foire !

Christopher se souvint alors de le combat courageux et sympathique qu'avaient menés les Calamars Humains (nés des mêmes laboratoires que les Pieuvres Humaines). Contrairement aux Pieuvres, qui avaient choisi la lutte armée, les Calamars s'étaient placés sur le plan des droits de l'homme, et avaient bénéficié du soutien actif d'une bonne partie de la population terrienne, attendris par des petits êtres d'une telle sensibilité et d'un tel sens de la justice et de l'amitié.

Lorsque Christopher regarda à nouveau dans le couloir, le Calamar Humain avait disparu et la porte de la cabine des *Autres* se refermait brusquement. *Ce n'est pas aujourd'hui que je verrai* à quoi ressemble des toilettes pour non-humains... soupira mentalement Christopher. Et il posa le doigt sur le poussoir d'ouverture de la porte des *Hommes*. Celle-ci demeura close malgré la pression. Christopher appuya à nouveau sur le bouton, sans plus de résultat. Alors il examina de plus près l'emplacement habituel de l'inscription **Libre / Occupé**.

- Elle est en panne, souffla une voix de femme dans le cou. Christopher voulut se retourner. L'inconnue repoussa violemment le jeune homme contre la porte écaillée des Hommes, lui plaquant le canon d'une arme contre la tempe. Comme un bleu!
- Ceci est un Neuralyseur, précisa froidement la voix de l'inconnue. Le plus petit geste de votre part et vous vous retrouverez complètement paralysé.

Christopher leva les yeux au ciel : Cette fois je vais savoir si cette combinaison est suffisamment discrète ou non... Car il était incapable de se retenir plus longtemps. Il laissa échapper un minuscule soupir de soulagement tandis que sa combinaison collante se renflait légèrement le long de ses cuisses. L'inconnue pouffa de rire.

— J'espère que votre collecteur d'urine fonctionne correctement!

Humilié, Christopher maugréa :

- Dites ce que vous cherchez maintenant, et qu'on en finisse!
- C'est à vous de me dire ce que vous cherchez, monsieur...?
  - Duran.
- Monsieur Duran, répéta-t-elle, sceptique. On m'a dit que vous aviez besoin d'un caboteur doué. Pour aller où ?
- Un cimetière d'astronefs, avoua Christopher, le visage toujours écrasé contre la porte de métal : Il y en a un de l'autre côté du Grand Rift Blanc.
  - Dans un cyclone, n'est-ce pas ?
- On ne peut rien vous cacher... complimenta ironiquement Christopher. Dites, est-ce qu'on pourrait pas aller discuter dans un endroit plus confortable. J'ai de quoi vous payer cash. Et je dédommage le temps perdu, si vous refusez.
  - Tiens donc... quelle prodigalité!

Le canon du Neuralyseur cessa d'appuyer sur la tempe du Justicier. Christopher souffla :

— Vous pouvez vous retourner maintenant, fit l'inconnue en s'éloignant de lui d'un pas.

C'était une jeune fille en combinaison jaune de taxi jovien, avec une veste à col de fourrure enfilée par-dessus. Les taxis étaient des engins incapables de bondir dans l'espace, au contraire de son pauvre Lévrier des Étoiles, mais ils étaient assez solides pour traverser les pires tempêtes de l'atmosphère jovienne. Les filles étaient rares à faire ce métier. Celle-ci devait avoir du cran. Elle n'était pas laide, en plus. Une jolie frimousse, couverte de taches de rousseur. Une coupe au carré châtain, à la Louise Brown. Mince et athlétique, pour autant qu'on pouvait en juger à l'allure de sa combinaison.

— Cessez de mater, grommela-t-elle, et suivez-moi.

Elle poussa le bouton d'ouverture de la porte des toilettes des *Autres*.

— Mais... voulut protester Christopher.

La porte donnait sur un long couloir baignant dans une lueur bleuâtre. En rien le cloaque brun que le Justicier s'attendait à trouver.

— C'est un passage secret, expliqua la jeune fille avec lassitude, tandis que Christopher refermait sa bouche. La cabine des toilettes descend à mon ordre et libère l'accès au couloir.

Elle indiquait le sol de métal bosselé et rayé couleur caramel sur lequel ils devaient marcher pour rejoindre le couloir bleu.

— Allez ! commanda-t-elle impérieusement : Qu'est-ce que vous attendez ? Avancez !

Elle referma la porte des Autres derrière eux.

— On l'a perdu, signala Lydia Caron de son pupitre de surveillance.

Moins d'une heure après l'accostage de la navette du Commissaire à la Cité Globulaire d'Eurêka, l'équipe de Cobra avait retrouvé le fugitif dans un des bars louches de la ville flottante, et attendu qu'il reprenne contact avec les membres de son réseau — ou n'importe qui de suffisamment complaisant pour être accusé de complot contre la sécurité du Consulat Jovien.

- On va vite le retrouver, assura Leibowitz.
- C'est bien mon avis, répondit Cobra Kyle par le canal radio qui le reliait à son équipe.

Et le Commissaire entra dans l'Ethyl Paradise, entraînant avec lui son jeune et nerveux assistant. Une fois à l'intérieur du bar, le Commissaire se dirigea droit vers le comptoir et la patronne. Il avait encore un visage humain à cet instant, un visage plutôt agréable.

- Madame..., salua-t-il avec un grand sourire. L'opulente dame sourit en retour :
- Tiens ! En voilà un qui a des manières. Quel bon vent t'amène dans ma boutique, mon mi... ?
- Je suis certain que nous pourrons compter sur votre collaboration, interrompit le Commissaire.

Et les yeux peints de Cobra se révulsèrent pour laisser place à deux calots de chrome meurtrier.



Le couloir menait à une espèce de cave encombrée de caissons défoncés. Plusieurs bestioles crissantes détalèrent à leur arrivée.

- N'ayez pas peur, fit la jeune femme : ce ne sont que des rats trafiqués. Ils mangent seulement tout ce dont nous ne voulons pas...
  - —. Comment vous vous appelez? demanda Christopher.
  - On m'appelle Lita, répondit la pilote de taxi jovien, Monsieur Duran, Maintenant, montrez la monnaie.
  - Entendu, fit le Justicier en fourrageant dans une de ses poches. Et où est-ce que nous nous trouvons, ici?
  - lui tendit une carte de crédit. au'elle Ш précipitamment dans un boîtier ultraplat qu'elle avait cousu dans le revers de sa veste.
  - Ce n'est pas une visite guidée, rétorqua Lita en s'appliquant à lire les chiffres qu'affichait à présent le dessus de la carte de crédit.
  - Et il y aura ça en plus, ajouta Christopher, une fois que vous m'aurez déposé là-bas. » Il tenait une clé.
    - Qu'est-ce que c'est ? demanda la jeune femme.
  - La clé d'un coffre, contenant près du quintuple de la somme déposée sur ce compte. (il indiquait la carte de crédit.)
  - Je ne suis pas une receleuse, monsieur Duran, répliqua sèchement Lita en lui rendant la clé. Cette carte suffira.
  - Bien, alors quand partons-nous? répondit Christopher du tac au tac.

Lita regarda le Justicier droit dans les yeux en lui rendant sa carte de crédit :

— Je n'ai pas encore décidé si j'acceptais cette course ou pas. Auparavant, j'ai besoin de savoir quels sont vos motifs pour vous rendre dans un endroit aussi mal fréquenté.

Mes motifs ? Mal fréquenté ? s'étonna Christopher : elle se prend pour ma mère ou c'est le retour de la Sainte Inquisition ?

— J'ignorais qu'il fallait une lettre de recommandation pour se faire conduire en taxi à présent, remarqua moqueusement le Justicier.

- Êtes-vous un trafiquant ou un rebelle, Monsieur Duran ?
   répondit Lita d'une petite voix dure.
- Si je vous dis que je suis un trafiquant, essaya Christopher, vous me dénonceriez à la police ?

La jeune fille pinça ses lèvres :

- Je ne dénoncerai jamais personne, Monsieur Duran, je me contenterai de vous mépriser.
  - Alors je suis un rebelle, avoua Christopher.

La jeune fille ne cilla pas, mais se mit à sourire :

— Alors, je suppose que je devrai vous admirer, Monsieur Duran, répondit Lita. Vous avez toute ma sympathie : au revoir et bon vent.

Elle lui indiquait le chemin des toilettes pour *Autres*. Christopher n'y comprenait plus rien.

- Vous... vous m'admirez, et vous refusez de me transporter, et vous refusez mon argent ?
- Je ne crois plus aux héros, Monsieur Duran, et ça depuis que je suis une petite fille. Tout le monde sait qu'aider un terroriste revient à acquérir un aller-simple pour l'enfer. Et vous autres rebelles, vous ne songez qu'à prendre le pouvoir et voler notre argent. Partez maintenant et ne vous retournez pas.
- Mais enfin, protesta Christopher : je suis le Justicier Jovien ! Vous avez sûrement entendu parler de moi, toutes les polices de Jupiter sont à mes trousses !

Lita brandît son Neuralyseur:

- J'ai dit dehors!

Elle ajouta sombrement :

— Ne m'obligez pas à vous donner à manger aux rats, Monsieur le Justicier machin, ou Duran, ou ce que vous voulez.

Christopher recula jusqu'au couloir bleu, et, bien malgré lui, vers la porte des toilettes pour *Autres*.

J'y crois pas. J'y crois pas, se répétait-il : sur quelle espèce de folle je suis tombé ?

La cabine des toilettes redescendait dans le sol avec un chuintement discret au moment où le jeune homme atteignait le bout du couloir bleu. Le Justicier s'avança jusqu'à la porte de métal cabossée.

Je vais avoir l'air de quoi, moi, si quelqu'un me voit sortir des toilettes pour Calamars ? Enfin, soupira-t-il, je suppose que cette Lita aura pris ses précautions pour que personne ne se trouve dehors au moment où je... La porte des toilettes pour Autre s'ouvrit. L'homme qui se tenait devant avait des yeux de chrome luisant. ...sortirai. Maman!

L'éclat du chrome vrilla jusqu'au plus profond du cerveau de Christopher. Le Justicier de Jupiter sentit le sol se dérober sous ses pieds.

Ce type a un Neuralyseur incrusté dans le crâne... réalisa confusément le rebelle. Il avait déjà perdu conscience au moment où le bras d'acier du Commissaire aux Affaires Terroriste rattrapait son corps inanimé.

\* \* \*

Après le départ de son ex-client, Lita hésitait encore. Avait-elle eu tort d'envoyer paître ce jeune idéaliste. Ou ce crétin de trafiquant avait-il été assez stupide pour prétendre faire partie d'un groupement rebelle rien que pour lui plaire ? N'importe qui savait qu'aider un opposant au Consulat Jovien de la manière la plus minuscule possible et imaginable conduisait invariablement au drame. Et si vraiment ce gamin était le type au masque vert dont elle avait vaguement entendu parler par des collègues transporteurs, il aurait pu la mettre dans un caca noir. Ce type devait avoir toute une unité de spéciaux aux fesses, et il avait l'air si naïf et si vulnérable, qu'il l'aurait sûrement entraînée, elle, Lita — alias Veronica Milos — dans sa chute. Non, vraiment...

Un écho. Elle a senti quelqu'un revenir par le couloir des toilettes pour Autres! Je l'avais pourtant prévenu, elle pense, très vite, en dégainant son Neuralyseur et en se planquant derrière un caisson. Non seulement il est débile mais en plus il est dangereux.

Une silhouette familière s'encadra dans l'entrée du couloir. C'était bien lui, le soi-disant Justicier à la noix, et il était seul. Il n'y avait aucun doute. Lita, ou plutôt Veronica, pressa sans hésiter sur la détente, inondant le système nerveux de sa cible d'une onde paralysante. Foudroyé, le Justicier Jovien s'effondra comme une masse. La jeune femme s'approcha lentement du corps inanimé:

— Je t'avais pourtant dit de ne pas revenir, reprocha-t-elle dans un murmure.

Elle posa un genou à terre pour examiner le visage du ieune homme:

- Quel gâchis! soupira-t-elle: Je pourrai jamais donner aux rats un si joli garçon... Tant pis, je le jetterai par-dessus le bord.
- Ça je ne le pense pas, répondit une voix qu'elle ne connaissait pas. Et la main du Justicier agrippa sauvagement la gorge de la jeune femme.

Lâchant son arme, la pilote de taxi tenta sans succès de desserrer l'étreinte monstrueuse. Alors qu'elle étouffait, la gorge broyée par la poigne d'acier, le « jeune homme » se releva souplement.

Sous les yeux exorbités de terreur de Lita / Veronica, le visage de Duran / Christopher se décomposa littéralement en un millier de petites facettes colorées et brillantes, pour recomposer presque instantanément le visage rayonnant — à tous les sens du terme — du Commissaire Cobra Kyle.

— Je ne crois pas que nous ayons été présenté, mademoiselle... déclara exquisément Cobra : ou madame, peutêtre ? »

## FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

David Sicé, tous droits réservés le 14 novembre 1997, révisé en septembre 2018. Paru pour la première fois dans le numéro 1 du fanzine du Club SF des Campelières.



Retrouvez aux éditions Temps Impossibles, Sur le Fleuve du
Temps – un recueil de six nouvelles de Philippe Ebly; Le Chien
qui miaulait et le Prisonnier de l'Eau les deux derniers
épisodes officiels des Conquérants de l'Impossible, et
Destination Philippe Ebly, la biographie essentielle de l'auteur
des Conquérants de l'Impossible et des évadés du Temps – par
Dominik Vallet – sans oublier d'autres publications – récits,
bandes dessinées, contes et revues.

http://www.tempsimpossible.com/

# Dossier

### **SHADOWHUNTERS 2016 S1 + S2 + S3**



Des loups-garou, des sorciers, des anges, des démons, des vampires, des néphilims, un ordre lesbien et un mariage gay, Oh my !... Non, ce n'est pas une nième rediffusion ou même un reboot du Magicien d'Oz et encore moins de Buffy ou de True Blood, mais bien Shadowhunters, la seconde adaptation de la série de romans Les Instruments Mortels.

**Traduction du titre original :** Chasseurs d'Ombres. De McG (également réalisateur) et Ed Decter (également scénariste), d'après le roman Les instruments mortels (The Mortal Instruments, 2007) de Cassandra Clare ; avec Katherine McNamara, Dominic Sherwood, Alberto Rosende, Emeraude Toubia, Stephen R. Hart, Matthew Daddario, Harry Shum, Jr., Isaiah Mustafa.



# Les Instruments Mortels 1 : La cité des Ténèbres 2013

Je ne suis pas rousse, et alors?

La première adaptation filmée des **Instruments Mortels** s'en sort bien. On y trouve, les mêmes éléments kitchs, le même côté un peu bancal, mais en même temps une envergure et de temps en temps, la flamme de la Fantasy Urbaine prise au sérieux par une production qui se donne du mal avec peu de moyen, certainement moins toc qu'à la télévision, mais qui peine malgré tout à convaincre.

Là où le film fait, si j'ose dire mouche, c'est précisément dans le casting des rôles où la série télévisée se loupe, à mon humble avis : Jamie Campbell Bower dans le rôle de Jayce est parfait, Robert Sheehan des Misfits est magique, Lena Headey dans le rôle de la mère de notre Mary Sue est également un choix inspiré – enfin, Jonathan Rhys Meyers est plus ou moins le couronnement dans le rôle du père indigne. Lily Collin est plus crédible et sans doute meilleure actrice dans le rôle de Clary, mais il faut admettre que Katherine McNamara fait une merveilleuse et archétypale Mary-Sue.

Notez bien que de la même manière, la série télévisée triomphe dans le casting de tous les autres rôles, et dans une narration mieux maîtrisée, car déjà moins bousculée – enfin surtout à partir de la seconde saison. L'annulation du film en échange de la série est regrettable

## Si vous avez raté le début du film...

New-York, de nos jours, une petite maison de brique. Une jeune fille, Clary, téléphone à son ami Simon à propos d'une sortie en club dont elle ne veut pas parler à sa mère, tout en dessinant machinalement des signes cabalistiques dans la buée d'une vitre. Sa mère, Josie, et le petit ami de celle-ci rentre des courses. Quand Josie aperçoit l'un des signes tracés machinalement par Clary sur un post-it, elle le montre à son petit ami, alarmé. Et quand Clary annonce qu'elle sort, Josie lui demande de rentrer directement à la maison après.

Clary et Simon assistent de fait à un concours de poésie assez désastreux. Quand Clary se fait servir son café, elle voit dans la mousse le même symbole qui a alarmé sa mère. Quand Clary sort du café, elle aperçoit le même symbole sur l'enseigne néon d'un club, le pandémonium, et elle demande au videur sa signification. Ni le videur, ni Simon ne voient le symbole, mais l'un des clients, un genre de punk s'arrête en entendant leur conversation, et lorsque Clary demande s'ils peuvent entrer, le punk fait signe que oui, sans que les adolescents le voit, et le videur les fait rentrer.

Dans le club, Clary remarque le punk qui lui sourit, mais quand elle le suit, elle le voit avec une jeune fille brune, dont le bracelet en forme de serpent s'anime et se transforme en lasso étrangleur. Puis un autre jeune homme blond poignarde le punk. Horrifié, Clary entraîne Simon hors du club et dans un taxi. En rentrant chez elle, Clary aperçoit sa mère Josie, qui s'est endormie assise dans un fauteuil, attendant son retour.

Le lendemain, Clary se révèle avec les doigts tâchés de craie et d'encre. Puis elle réalise que sa chambre entière est tapissée de feuilles de papier sur lesquelles est tracé encore et encore le même signe qu'elle avait vu sur l'enseigne du club. Clary refuse de parler avec sa mère, qui veut la retenir, mais l'arrivée inopinée de Simon permet à la jeune fille de filer. Chez elle, sa mère découvre l'état de sa chambre. Au café, Clary remarque le jeune homme blond au poignard mais elle est la seule à le voir. Chez elle, on frappe à la porte, et comme sa mère va regarder au judas, deux brutes tatouées en tenue de bikers enfoncent sa porte : ils veulent la Coupe. Et comme la mère lui demande comment ils l'ont retrouvée, l'une des brutes répond qu'elle doit remercier sa fille pour cela...

56

Sorti aux USA et en Angleterre le 21 août 2013, en France le 16 octobre 2013, en blu-ray américain le 3 décembre 2013, en blu-ray anglais le 27 janvier 2014, en blu-ray français le 17 février 2014 (région B, sous-titres français forcés sur la version anglaise).

## **Shadowhunters S1 2016**

Je suis Cruche mais je Slashe!



J'ai failli craquer (dans le mauvais sens du terme), dès le premier épisode, tant le pilote oscillait entre le toc et le forcé. Les acteurs principaux (le trio Clary, Jayce et Simon) me paraissaient insupportables – Clary en ingénue limite pétasse, Jayce avec sa moue systématique quand il ne savait pas quoi dire ou faire, et Simon qui se croyait intellectuel et drôle quand il n'était ni l'un ni l'autre – beurk tout simplement, beurk.

Curieusement, c'est la campagne de fausses critiques contre la série qui m'a forcé à revenir à **Shadowhunters**. Et puis, **Netflix** accueillait la première saison en un temps record après la diffusion américaine,

et il n'y avait pas tant de Fantasy Urbaine à suivre à la télévision. McGee (**Supernatural** S1 à S5, **Terminator 4**) à la production garantissait un minimum de soin et de sérieux – et ça ne ressemblait à une série Z de chez **SYFY** avec ses héroïnes interchangeables. Plus la série avançait, plus elle finissait par retenir l'attention, parce que, suivant plus ou moins la progression des romans, la construction d'univers s'affirmait, et il y avait vraiment la volonté d'en donner pour son argent au spectateur, de répondre à ses attentes.

Et ces attentes, c'était visiblement donner vie à l'écran à de la pure fanfiction avec un univers original. La Marie-Sue esquivée dans la première adaptation filmée non seulement restait une Marie-Sue, mais devenait la quintessence de la Mary Sue tous univers confondus : toujours au milieu, toujours à agiter sa perruque rousse et verser les larmes de crocodiles, et qui sauve tout le monde à la fin. Il ne lui manquait qu'un couple gay, qui n'arrivait jamais dans les séries de SF / Fantasy - mais ce qui arrivait pratiquement toujours dans les fanfics. Bien sûr, le principe « tous les qoûts sont dans la nature » enfin représenté n'aurait jamais suffi à faire de Shadowhunters une bonne série de Fantasy Urbaine -



Bref, McGee a fait de **Shadowhunters** une série pionnière, parce qu'il a choisi avec son équipe de respecter et le déroulement des romans qu'il adaptait, et le genre fanfic slash du domaine auguel appartiennent les romans des Instruments Mortels. Si Luc Besson avait été capable d'une telle posture, son Valérian n'aurait pas été le grand n'importe quoi flasque et déjà vu, et y aurait sans doute gagner fortement en notoriété et retours sur investissement.

# **LA SAISON 1**



**S01E01** – **La Coupe Mortelle :** De nos jours, New-York, la nuit, un portique annonce Brooklyn Coal, une rue commerçante animée. Un vieil homme asiatique en complet-veston passe en marchant devant les étalages d'une boutique d'alimentation. Un jeune homme brun, qui se tient devant un étalage, n'apparait pourtant pas sur les images de la caméra de surveillance du magasin. Le vieil asiatique marque un temps d'arrêt et regarde derrière lui pour s'assurer qu'il n'est pas suivi. À l'évidence, il ne voit pas le jeune homme brun, qui se tient pourtant juste à côté de lui. Le jeune homme se retourne et se met à suivre le vieil asiatique. Quand le vieil asiatique s'arrête à nouveau derrière lui, le jeune homme brun s'envole littéralement dans les airs.

Au-dessus d'eux, il y a un portique, sur lequel est postée une jeune femme à perruque blond platine. Celle-ci sourit comme le vieil asiatique poursuit sa marche. Elle s'agenouille et sort un manche sculpté avec un cristal lumineux monté au bout. Elle passe le cristal sur la peau de son avant-bras, et la lumière révèle un glyphe, c'est-à-dire un signe magique, tatoué

sur la peau de l'avant-bras de la jeune fille. Cette dernière se relève, court sur le portique et s'envole jusqu'au toit de l'immeuble voisin, et de là, continue de suivre le vieil asiatique.

En bas dans la rue, le vieil asiatique heurte de l'épaule un homme noir portant une moustache. Instantanément, le vieil asiatique l'apparence de celui qu'il a heurté, tout en continuant d'avancer dans la rue. Au-dessus du doppelgänger, c'est cette fois un jeune homme blond qui quette. Le doppelgänger heurte cette fois l'épaule d'une grande jeune femme blanche portant une courte robe fuchsia et de la dentelle noire, et c'est sous cette apparence que le doppelgänger poursuit sa marche. Comme la « jeune femme » sourit, ses yeux se mettent à briller d'un éclat bleu, tandis que juchés sur le portique suivant annoncant Greenpoint Textile, le jeune homme blond, le brun et la jeune fille à la perrugue platine se rejoignent – et sautent dans la rue, pour emboiter tous les trois le pas du doppelgänger.

La fausse jeune femme à la robe fuchsia se dirige droit vers l'entrée d'une discothèque dont l'enseigne annonce le nom – le Pandémonium. Comme les néons tracant les lettres « Pan » et « ium » clignotent, seul le mot « Démon » apparait. Le doppelgänger et ses suiveurs passent alors devant une camionnette jaune taguée dans lequel des jeunes gens sont en train de ranger du matériel de sono, et le jeune homme blond heurte alors du coude une jeune fille rousse qui se tenait à côté de la camionnette. La jeune fille rousse reproche immédiatement au jeune homme blond de ne pas regarder où il va. Le jeune homme blond, très surpris, revient alors sur ses pas et s'étonne : la jeune fille rousse peut le voir

S01E02 - La descente aux Enfers est facile: Clary se retrouve face à un dilemme : suivre Jayce qui a déjà prouvé qu'il pouvait la protéger des démons – mais qu'elle ne connait absolument pas, ou suivre Simon, qui veut prévenir la police des tentatives d'assassinats successives et de l'enlèvement de Jocelyn la mère de Clary.

Passé la seconde d'hésitation, Clary explique à Simon qu'elle pense que Jayce peut réellement les aider. Comme Simon, qui compare Jayce à Mike Jagger des Rolling Stone, veut encore argumenter, Jayce se retourne vers lui et l'avertit solennellement : ils n'ont pas le temps. Au loin,

les sirènes de police se rapproche, et le trio gravit les marches du perron d'une cathédrale désaffectée.



Ils passent la porte, qui donne sur un couloir sombre recouvert de feuilles mortes. Devant Simon, choqué, Jayce utilise son stylet pour brûler un glyphe (caractère magique) dans la peau de son avant-bras. Interrogée du regard, Clary répète de lui faire confiance, et Simon répond, dégoûté, que Jayce est en train de s'automutiler par le feu. Alors, avec un gros soupir, Jayce prend la main de Simon et Simon proteste : mon pote, je suis pas ton genre!

Mais Simon interrompt sa diatribe quand il réalise que les feuilles mortes s'en vont, le lustre qui était à terre se raccroche tout seul au plafond, tandis que les lumières du couloir se ravivent. Et au fond du couloir, une salle de commandement apparait illuminée d'une clarté bleuâtre, avec ses pupitres et ses opérateurs. « Où sommes-nous ? » bredouille Simon. Jayce sourit, et Simon demande encore : « Est-ce qu'il y a une guerre en cours dont il ignorerait l'existence ? ». Jayce répond enfin : « Il y en a une à présent. » Clary ajoute alors : « Et je pense que ma mère est au cœur de cette guerre. »



**S01E03** – **La Fête du Mort :** Clary, Jayce, Izzy et Alec sont de retour à l'Institut des Chasseurs d'Ombre, et ne comprend toujours pas pourquoi les Chasseurs d'Ombres seraient meilleurs que les Mondains. Izzy répond que c'est parce que les Chasseurs d'Ombres protègent les Humains – et Clary rétorque que Simon est humain et que les trois chasseurs d'Ombres ont abandonnés Simon aux Vampires. Alec réplique alors que c'est aux humains d'avoir une once de bon sens mais Izzy rappelle à l'ordre son frère : pas maintenant. Jayce assure à Clary que les vampires ne feront rien à Simon, ils voulaient seulement obliger Clary à se montrer : ils veulent la Coupe Mortelle et ils pensent que celle-ci est en possession de Clary. Clary demande alors pourquoi les vampires... pourquoi tout le monde croit une chose pareille ? Sa mère lui a menti toute sa vie et elle lui aurait quand même dit un jour qu'elle avait une coupe magique, où elle l'avait cachée et qu'il fallait garder le secret ?

Comme les trois chasseurs d'ombres se taisent, Clary finit par leur demander ce qu'elle est supposée faire à présent... Alec répond sans hésiter qu'ils doivent faire leur rapport au Conclave et dire tout ce qu'ils ont appris à propos de Valentin. Clary rappelle que ce qu'ils ont appris, c'est que Valentin est son père ? Très bien, qu'ils le disent au Conclave ; mais en quoi cela aidera Simon ? Jayce intervient : parce que tout est connecté

- les vampires veulent la Coupe. Clary demande à nouveau : mais 62 pourquoi ? En quoi cela concerne les Chasseurs d'Ombres. Alec explique que personne ne veut que Valentin puisse lever une armée fidèle à lui seul. Izzv ajoute que Valentin contrôle déjà les démons. Javce en déduit que les Vampires veulent contrer Valentin en se faisant remettre la Coupe contre Simon. Clary rappelle alors que Valentin voulait déjà échanger la mère de Clary contre la Coupe, ce qui implique que dans tous les cas, elle perdra quelqu'un qui lui est cher, et de conclure : pourquoi ils ne peuvent pas se battre entre eux ?

Alec demande alors si cela n'a aucune importance aux yeux de Clary. Clary répond bien sûr que non. Alors Clary se retourne vers Jayce : guand il a sauvé sa vie, elle a pensé qu'elle pouvait lui faire confiance. Mais maintenant, elle a besoin que les trois chasseurs d'ombres lui fassent confiance à elle : elle ne peut pas se transformer en une nuit en Chasseur d'ombres. Izzy confirme : Clary a été élevée comme une Mondaine. Alec



s'indigne: depuis quand sa sœur est devenue la porte-parole de Clarv. Clarv rétorque qu'elle n'a pas besoin d'un porteparole : elle a besoin d'un plan.

**S01E04** – **Une fête d'enfer :** Clary s'agite alors qu'elle sommeille dans son grand lit à l'Institut. Ce sont les réminiscences des séances chez le Sorcier Magnus où sa mère l'emmenait pour faire effacer de sa mémoire les souvenirs liés au monde des Chasseurs d'Ombres. Comme Clary se réveille en sursaut prête à hurler, Jayce est à ses côtés (!) et l'apaise d'une main sur l'épaule (!!) : tout va bien, elle est en sécurité (!!!). Et comme Clary s'étonne de trouver Jayce dans sa chambre assis sur son lit pendant la nuit, il se trouve que c'est Simon qui est là à la rassurer et

non Jayce. Elle raconte alors son cauchemar à Simon, puis s'étonne qu'il ne soit pas l'infirmerie.

Comme Simon explique qu'il avait ressenti le besoin de la voir, et que Clarv s'excuse encore de l'avoir mis en danger, le vrai Jayce lui, s'arrête dans le couloir à côté de la porte de la chambre entrouverte et surprend leur conversation, alors que Clary déclare qu'elle ne pourrait vivre sans Simon! Dégoûté, Jayce s'en va, et il rate la suite de la conversation : Clary répète qu'elle fait confiance à Jayce, et Simon insiste lourdement : toute la folie de ces derniers jours a commencé lorsque Clary a croisé Jayce devant la discothèque le Pandémonium – cela ne peut-être une coïncidence

Clary répond à Simon que la seule chose qui compte à présent, c'est qu'elle récupère les souvenirs qu'on lui a volés. Simon lui propose de récapituler ce qu'ils savent. C'est alors que Simon révèle que durant son emprisonnement, les vampires parlaient en mal de Magnus Bane. Clary saute alors de joie et hors de son lit : il faut absolument qu'elle aille



retrouver Jayce et lui parler de Magnus Bane! Et d'aiouter: aue ferait-elle sans Simon!

S01E05 - La Traque: Clary a eu une vision de Valentin grâce au pendentif que lui

avait laissé sa mère : Valentin veut la Coupe Mortelle en échange de sa mère. Alec surprend la confidence de Clary à Jayce et s'étonne que Valentin puisse communiquer avec Clary malgré les barrières mystiques de l'Institut des Chasseurs d'Ombres.

Jayce examine le bijou et réalise qu'il s'agit d'un éclat de portail dimensionnel - voilà pourquoi Jocelyn, la mère de Clary voulait être certaine que Clary le porterait. Mais Clary jubile : elle sait seulement ce

qu'elle a vu – sa mère est inconsciente mais vivante. Alec demande alors roidement où sa mère et Valentin se trouvent, et Clary ne le sait pas. Alec veut en savoir davantage: avaient-ils des équipements, des photographes... Clary n'en sait rien, elle ne s'en souvient pas. Pour Alec les émotions ne sont rien que des distractions et Clary est sous l'emprise de ses émotions - il faut qu'elle apprenne à les contrôler. Clary sousentend alors qu'Alec n'y arrive pas lui-même. Alec hausse le ton : c'est son travail de protéger l'Institut - si Valentin peut y accéder grâce au pendentif de Clary, c'est une porte qu'il doit refermer – et d'exiger qu'on lui remette le pendentif. Jayce le lui donne, et Alec s'en va, affirmant qu'il va le remettre entre de bonnes mains.

Clary se lance à la poursuite d'Alec, suivi de Jayce qui propose d'utiliser le pendentif eux-mêmes pour atteindre Valentin. Clary surenchérit que c'est ainsi qu'ils ont déjà sauvé Simon. Alec rétorque que les Vampires étaient égocentriques et décadents, pas Valentin, qui est une vrai menace que ne pourront contenir trois Chasseurs d'Ombres et demi,



et que Clary laisse tomber l'affaire.

S01E06 Des Anges des **Hommes:** Clary Simon ramènent Luke blessé chez le sorcier Magnus Bane. Luke, délirant répète qu'il ne peut pas trouver

Jocelyn et l'appelle. Dans une vision - au cœur d'un jardin labyrinthe, Jocelyn répond qu'elle est là où elle a toujours été, et pour la retrouver, Luke doit aider Clary, effacer la marque de cette dernière et tout lui révéler. Luke répond qu'il ne peut pas faire cela, Jocelyn affirme que Clary doit retrouver la Coupe Mortelle - non pas, pour la sauver, mais pour arrêter Valentin. Jocelyn s'efface alors de sa vision, et Luke revient à lui sur le divan de Magnus et la supplie de l'écouter.

Magnus Bane explique que Luke risque de se transformer en loup sans aucun contrôle à cause de la morsure de l'Alpha, mais Magnus contre

l'effet en lui faisant mordre une racine. Alors que Luke s'est calmé, Clary 65 s'en veut d'avoir douté de son père adoptif. Magnus a besoin d'ingrédients pour soigner Luke - et réclame Alec pour son énergie virginale de Chasseur d'Ombres. Seulement Alec ne parlera plus à Javce tant qu'il continuera de courir après Clary. C'est alors que l'institut exige de Alec qu'il ramène Clary, et juste après, Jayce insiste au nom de leur statut de Parabataï (binôme de nephilims). Comme Luke s'agite à nouveau, Bane lance un nouveau sortilège pour faire baisser sa douleur. Pendant ce temps, Simon et Jayce se disputent dans une ruelle sombre à la recherche des ingrédients pour guérir Luke. Ils s'arrêtent à plusieurs reprises tandis que Simon se moque du rapport de Jayce avec Alec et Jayce du rapport de Simon avec Clary. Simon s'emporte et plaque Jayce contre un mur, et Jayce le plaque au sol, et exige de savoir ce qui est arrivé à Simon dans l'Hôtel des Vampires. Simon maintient qu'il ne s'est

rien passé là-bas et c'est seulement la colère qui l'a fait réagir ainsi.

## S01E07

#### **Arcanes**

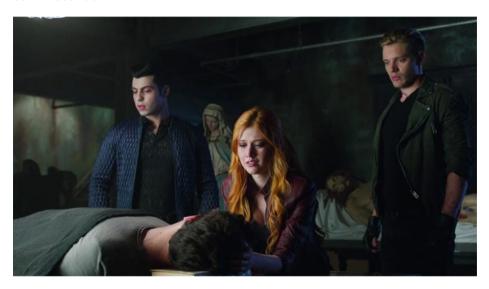
Majeures: Chez Magnus Bane. Clarv réalise qu'elle sait où la



Coupe Mortelle est cachée... Magnus et Jayce cachent leur joie et Clary s'étonne : tout ce qu'il leur reste à faire est de retrouver Dot, la sorcière amie de Jocelyn, la mère de Clary. Seulement Dot serait morte, après avoir été enlevée par Valentin.

Magnus intervient : si Valentin avait déjà la Coupe Mortelle entre ses mains, ce serait comme si Beyonce était arrivée à Time Square à dos de Dinosaure - les gens l'auraient remarqué. C'est alors que Luke, à nouveau capable de marcher, fait son entrée : Valentin n'a pas la Coupe Mortelle - C'est Luke qui détient l'objet où est caché la Coupe, sur son bureau, au commissariat : quand Clary a disparu, il a récupéré tout ce qu'il pouvait pour retrouver sa trace.

Clary déclare que c'est génial, et que cela devrait être facile. Magnus répond que c'est aussi ce que le Général Custer disait. Luke confirme : Valentin a des espions partout, même à la police : ils doivent être discrets. Clary ironise : discret alors que Luke semble être sorti du film La Momie sous ses bandages? Luke concède : ils iront le lendemain au commissariat.



**S01E08** – **Contamination :** Clary tient la Coupe Mortelle. Elle remarque qu'on dirait un verre à vin, et Jayce lui répond que ce verre à vin lui a sauvé la vie. Jayce demande ensuite pourquoi Alec monte la garde : les remparts mystiques de l'Institut sont infranchissables pour ceux du Monde d'En-Bas. Izzy renchérit : seul un Chasseur d'Ombres peut entrer à l'Institut. Alec rétorque que Valentin est un Chasseur d'Ombres. Alec, soutenu par Izzy, estime que la Coupe doit être remise au Conclave. Mais Clary objecte : la Coupe est le seul moyen pour elle de récupérer sa mère, et Jayce est d'accord. Clary assure les autres qu'elle a bien compris à quel point la Coupe est dangereuse, et promet que Valentin ne s'en emparera pas.

Alec semble céder et il laisse Clary déposer la Coupe ou plutôt sa cachette dans un des coffres. Clary veut remercier encore une fois Alec, mais celui-ci lui répond de ne pas se méprendre : ils ne sont pas des amis - depuis l'arrivée de Clarv, tout est sens dessus-dessous à cause d'elle. Puis Clary s'empresse de laisser un message téléphonique à Simon pour lui annoncer qu'ils ont la Coupe Mortelle – et dans la seconde qui suit, une alarme se met à biper : sur les moniteurs de l'Institut, un cercle rouge approche à grande vitesse de la cathédrale qui leur sert de guartier général. Le cercle franchit sans difficulté les défenses extérieures et les alarmes plus fortes se mettent à sonner. Mais lorsque Jayce, Clary, Izzy et



Alec rattrapent les intrus - ce n'est autre que Raphael Santiago, le chef des vampires de New-York. portant dans ses bras Simon inconscient.

**S01E09** – Insurrection: Simon s'est enfuit horrifié après s'être réveillé vampire dans un cimetière. Raphael Santiago, le chef des vampires de New-York le rattrape et lui demande où il croit pouvoir aller. Simon répond qu'il ne le sait pas. Puis il réalise qu'il peut voir son reflet dans la vitre brisée d'un camion abandonné, ce qui veut dire qu'il n'est pas... Santiago répond à Simon que cela veut seulement dire qu'il a beaucoup à apprendre. Simon veut partir et Santiago le retient à nouveau. Simon lui crie de ne pas le toucher : il n'a pas de battement de cœur, il est mort ! Puis il accuse Santiago de lui avoir fait cela, d'être un monstre. Puis Simon réalise qu'il est aussi un monstre. Calmement, Santiago lui conseille de reprendre le contrôle de sa situation : il est ce qu'il est à présent, et Santiago veut le ramener à l'hôtel du Mort, que Simon soit nourri - ce sera son foyer désormais. Simon est bouleversé et attrape Santiago par les revers de sa veste : cet endroit ne sera jamais son foyer!

Puis dans un hurlement, il soulève Santiago et l'envoie rebondir sur la camionnette abandonnée. Simon prend ensuite la fuite.

Arrivent en courant Jayce et Clary. Santiago leur dit que Simon est parti, Jayce rappelle que le vampire avait promis de s'occuper de Simon et Santiago répond qu'il ne peut pas le faire tant que Simon ne sera pas prêt : il est comme tout ceux qui se sont relevés, dans son enfer personnel. Clary culpabilise. Santiago lui répond que Simon ne se souvient pas des premières minutes de sa vie de vampire, il ne sait donc pas que Clary a choisi de le faire revenir. Plus elle n'a aucun intérêt à dire à Simon la vérité... mais Clary l'arrête, elle se fiche de la politique des vampires : ils doivent retrouver Simon – il est tout seul, il a peur, il est affamé. Peu impressionné. Santiago répond de lui téléphoner quand ils auront besoin de son aide. Jayce remarque qu'ils ont leur compte de l'aide de Santiago. et il appelle des renforts. Il téléphone à Alec, mais obtient Izzy qui lui fait



remarquer que c'est à l'Institut que l'on a besoin de son aide.

S01E10 -L'Autre dimension : M eliorn le Selie a accepté de quider Clary et

Jayce à travers la forêt enchantée des Sélies, pour retrouver le père de Clary. Meliorn affirme en effet qu'ils y arriveront à l'aide de l'éclat de portail dimensionnel que porte Clary. Meliorn s'étonne alors qu'en tant que Chasseurs d'Ombres, Clary et Jayce ne se soient pas étonnés de l'étrange comportement de l'éclat de portail. Jayce avoue qu'Izzy s'est étonnée – la seule membre de la famille dotée d'intelligence, répond Meliorn, qui explique que l'éclat de portail donne sur une dimension parallèle – un autre univers.

À l'institut, Alec retrouve sa sœur Izzy et lui demande où elle était. Izzy répond qu'elle voulait rester loin d'Alec et de sa fiancée. Alec l'informe que

Jayce et Clary sont désormais en fuite et qu'il ne peut protéger Izzy si 69 celle-ci ne lui dit pas la vérité. Izzy rétorque qu'elle n'a pas besoin d'être protégée, et que la seule chose qui compte, c'est que Meliorn soit en vie. Alec retient Izzy : est-ce que quelqu'un de l'Institut aurait pu voir quelque chose qui l'incriminerait?

Pendant ce temps, dans la forêt enchantée, Jayce s'étonne que le Conclave ignore tout des portes dimensionnelles des Sélies. Meliorn répond qu'il s'agit du secret le plus gardé des Sélies, et c'est à Clary de s'étonner : pourquoi le leur révéler à eux, maintenant ? Méliorn répond qu'il a une dette de vie envers Clary, et qu'il déteste être endetté. Clarv demande alors ce qui arriverait si la Reine des Sélies apprenait l'indiscrétion de Méliorn. Celui-ci répond qu'il pourrait être exécuté. Jayce répond qu'ils devront donc être très prudents. Méliorn objecte : seule Clary doit franchir le portail, car c'est à elle seule qu'il rembourse sa dette. Jayce réplique que Méliorn ne leur a donné aucune raison de lui faire confiance. mais Clary remarque que Méliorn les a amenés ici.

Méliorn fait quelques passent, et l'intervalle entre deux arbres se trouble... Méliorn leur annonce alors que la dimension alternative dans laquelle Clary va se retrouver, les Chasseurs d'Ombre n'existent plus, et qu'elle risque d'oublier qu'elle est la Clary de ce monde, à moins qu'elle ne

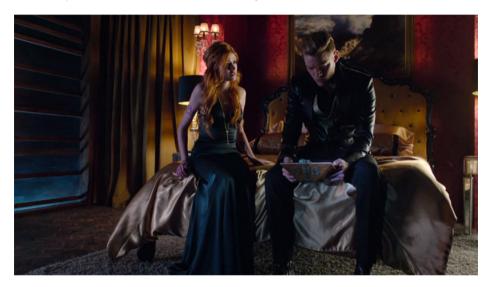


trouve quelqu'un de l'autre côté pour le lui rappeler.

S01E11 -L'Appel du Sang: Jayce et Clary ont retrouvé Michael le père de Jayce, malgré le fait que

Valentin était censé l'avoir tué. Les retrouvailles sont touchantes et Michael explique qu'il est resté emprisonné au secret dix années. Mais Jayce a été empoisonné par un démon et aucune rune ne semble pouvoir empêcher son affaiblissement.

À l'Institut, Alec veut demander l'aide à Lydia sa fiancée, pour la sauver du procès pour trahison. Mais Izzy insiste : le Conclave veut la Coupe Mortelle et les accusations ne servent qu'à l'obtenir. Alec insiste : qu'Izzy la laisse l'aider. Pendant ce temps. Simon prend des cours de normalité avec Luke : s'il n'arrive pas à manger son steak sanglant, qu'il boive le sang autour. Sur ces entrefaites, Clary, Jayce et Michael débarquent au Loup de Jade, et Clary demande à Luke d'aller prendre du sang à l'Hôtel du Mort pour faire une transfusion à Jayce.



S01E12 - Malec : Izzy est chargée de préparer le mariage de son grand frère Alec avec Lydia, tandis qu'ils assureront conjointement la direction de l'Institut de New-York à la place des parents disgraciés d'Alec et Izzy. Jocelyn lévite désormais dans le coma à l'Institut - Alec vient trouver Clary qui la veille. Clary tient à remercier Alec pour l'avoir aider à sauver sa mère, et Alec la remercie pour avoir livré la Coupe Mortelle au Conclave et sauvé sa sœur Izzy de sa condamnation.

Alec vient ensuite trouver Magnus Bane pour identifier le sorcier qui a ensorcelé Jocelyn et pourrait la réveiller. Mais Magnus veut absolument lui parler d'honneur et d'amour vrai. Alec ne comprend pas pourquoi Magnus insiste alors qu'il va se marier, et lui reproche de le rendre confus. Magnus est ravi : si Alec est confus, c'est qu'il se passe bien quelque chose - et

Magnus prétend le savoir. Alec réplique que Magnus n'en sait rien, et qu'Alec décide de comment il doit mener sa vie, tandis que Magnus ne fait que flirter. Magnus répond qu'il insistera plus et disparaît.

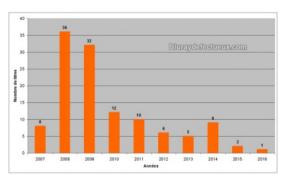
Plus tard, Simon recoit un appel téléphonique de Clary qui lui demande d'être son cavalier au mariage d'Alec et de Lydia ; Simon joue la surprise. Ensuite, plus sarcastique que jamais, Magnus Bane se rend à l'institut pour la réunion de travail entre Jayce, Clary et : ils identifient Ragnor comme le sorcier qu'ils recherchent, et c'est à Magnus d'aller le chercher avec Jayce et Clary. Plus tard, Clary tente de parler à Jayce de leur lien de sang mais Jayce refuse, et Izzy impose à Alec une fête de fin de célibat.



S01E13 - L'Étoile du Matin : Clary a montré le coffret contenant les affaires du petit garçon que sa mère avait perdu. Jayce est furieux : comment pouvait-il ne pas savoir? Clary remarque qu'elle a passé des années sans savoir qui elle était ; mais ce dont elle est certaine, c'est que Jayce n'est pas une mauvaise personne – il n'est pas Valentin. Jayce est révulsé : il aurait dû tuer Valentin. Clary insiste : Valentin est leur père à tous les deux - ils sont les mêmes. Jayce réplique qu'ils ne sont pas les mêmes : Jocelyn a élevé Clary, Jayce a été élevé par Valentin et une paire de bottines pour bébé n'y changera rien. Clary répond que Jocelyn peut tout expliquer s'ils parviennent à la tirer de son coma.

Et entretemps, ils doivent revenir à l'Hôtel du Mort et parler à Camille. reine des vampires emprisonnée là-bas. Jayce l'admet et demande où est Simon. Ils vont trouver Simon et Jayce demande son aide. Clary explique comment la piste du Livre Blanc qu'ils recherchent mène à l'Hôtel du Mort - le Livre appartient à Camille. Simon accepte de contacter Raphael. Plus tard. Alec vient trouver sa mère, s'étonnant de n'avoir pas revu son ex-fiancée depuis le mariage interrompu. La mère d'Alec n'a toujours pas digéré l'affaire... Comme le père et la mère d'Alec lui explique que l'offense vient du fait qu'Alec a choisi Magnus Bane - dont on ne compte plus les conquêtes.

# bluraydefectueux.com



Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié /// un Facebook

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: v'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés. des retours matériels etc...).

# Shadowhunters S2 2017

### J'ai le Mojo qui palpite!



Pataugeant dans la fan-fiction et la Fantasy Urbaine, Shadowhunters (ex Les Instruments Mortels) réussit à dépasser petit à petit son côté toc et cheap avec une direction artistique plus crédible.

Cela reste du soap surnaturel à la Vampire Diaries, mais avec une production qui croit à ce qu'elle raconte, et qui, tout en l'améliorant, s'appuie sur un vrai univers et un vrai cycle de romans au lieu de singer et castrer True Blood. Certes Shadowhunters n'est pas prêt de vous offrir les seins nus de son

héroïne, et les accrochages des uns et des autres ressemblent plus à des mesquineries de cours de collège, mais l'humour est bienvenue et il v a effectivement la volonté constante d'émerveiller, même si dans ce domaine, Shadowhunters manque encore un peu de souffle.

La différence de ton d'avec les produits écrits au kilomètre des grandes chaînes à la CW et Freeform est tout de même palpable, et je ne peux que m'en féliciter : Shadowhunters en effet ose réserver une partie de ses scènes aux relations humaines entre les héros – bien sûr cela tient aussi du fan-service et de la fan-fiction, mais c'est aussi comme si la télévision redécouvrait l'importance des personnages dans un récit.

Seconde saison diffusée aux USA à partir du 2 janvier 2017 et du 3 janvier 2017 sur NETFLIX à l'international dont la France.

# **LA SAISON 2**



**S02E01** – **Sang maléfique :** Dans la nuit et la lumière jaunâtre des projecteurs, Jace arpente le pont du cargo jonché de cadavres. C'est alors que Clary surgit : elle a utilisé un portail pour entrer à bord – mais elle n'a pas beaucoup de temps. Jace lui répond immédiatement qu'il ne peut pas repartir avec elle, et qu'ils doivent seulement trouver un moyen à Clary de s'échapper du bateau. Déjà une sentinelle les a remarqué et s'élance, sabre séraphique au vent. Jace assomme et désarme la sentinelle mais déjà Valentine Morgenstern est sur eux, constatant la ténacité de Clary. S'engage alors un combat au sabre entre Jace et Valentine et Jace semble tuer Valentine. Clary veut alors que Jace parte avec elle et ils descendent dans les machines.

Mais au détour d'une courbe, Valentine ressurgit, toujours armé de son sabre. Jace le transperce encore une fois, mais Jace bascule par-dessus une rambarde. Il se relève – et l'illusion se dissipe : ce n'est pas Valentine qui git transpercé, mais l'un de ses hommes de main. Clary rejoint Valentine en bas dans la fosse, qui se révèle être remplie de vampires

bestiaux en cages. Jace pense que c'est une prison, Clary que c'est un 75 zoo. Jace demande alors où se trouve le portail et Clary pointe son stèle sur l'une des runes tatouées sur le corps de la jeune fille... qui se révèle être Valentine, l'original. Valentine déclare alors que les talents de Jace sont sans pareil, mais que sa loyauté manque cruellement... et ordonne de le faire pendre.

Au quartier général du Clave (des Chasseurs d'Ombre), c'est le branlecombat depuis que Jace a accepté de partir avec Valentine sans laisser aucune trace. Même son paratabaï (binôme), Alexander, n'a plus aucun contact par le lien surnaturel qui leur permet d'ordinaire de communiquer à distance et de savoir là où l'autre se trouve. Isabelle Lightwood rappelle que lorsqu'ils ont arrêté Hodge, l'espion de Valentine, celui-ci a parlé d'un



bateau - elle est donc persuadé que Jace se trouve sur l'eau et que le navire n'a pu s'en aller bien loin...

S02E02 - Une porte sur les Ténèbres: De retour à bord du tanker sur l'Hudson. Jace accuse Valentine

de l'avoir piégé et forcé à tuer une vampire. Valentine rétorque que Jace a tué la vampire parce que c'était la chose juste à faire : le monde est désormais plus sûr pour les humains sans cette créature pour tout ravager. Valentine sort alors de son épaule le carreau d'arbalète destiné à Jace et lui demande s'il aurait préféré la livrer au Conclave pour comparaitre devant un tribunal. Jace réplique avec conviction que c'est la Loi. Valentine répond que pourtant le Conclave ne fait rien pour appliquer la Loi : les Souterrains se multiplient d'une morsure ou d'une égratignure tandis que le nombre de Chasseurs d'Ombre s'amenuise d'année en année : s'ils ne font rien, il y aura des repaires de vampire à tous les coins de toutes les rues du monde entier. Et de conclure que tuer les Souterrains est le seul moyen de s'en sortir. Jace répond que Valentine a tort.

Mais Valentin lui demande alors s'il avait aussi tort à propos de la mère de Jace – puis ayant retenu l'attention de Jace, ajoute qu'il connait Jace mieux que Jace lui-même. Jace rétorque que Valentine ne le connait absolument pas. Valentine réplique que Jace vient de lui sauver la vie alors qu'il aurait pu ouvrir un portail sur n'importe quelle destination y compris au siège du Conclave à Idris, mais Jace ne l'a pas fait. Parce qu'il sait au fond de lui-même que Valentine est dans le vrai.

Rentrée au quartier général du Clave avec les autres Chasseurs d'Ombre, Clarv est furieuse contre sa mère alors que celle-ci tente de la rattraper pour expliquer son geste. Pendant ce temps Aldertree, le nouveau maître du Conclave, interpelle Lydia, qui répond immédiatement que rien de tout ce qui vient d'arriver n'est de sa faute. Mais Aldertree soutient que Lydia



responsable des est opérations menées par l'Institut - alors qu'elle rende utile convoque les témoins.

S02E03 - Parabatai perdu: Des années auparavant. alors qu'Alec était encore enfant. s'entraînait

déjà au tir à l'arc instinctif dans l'une des salles de l'Institut. Seulement ses deux premières flèches avaient déjà raté leur cible - et la troisième se plantait carrément dans le montant d'une porte, manquant de clouer le jeune Jace, qui entrait sans prévenir.

Jace rappelle alors qu'ils combattent tous les deux dans le même camp, et Alec s'excuse immédiatement, puis s'étonne : ses parents lui avaient dit que Jace n'arriverait pas avant le lendemain. Comme ils se présentent l'un à l'autre, Jace diagnostique que Alec hésite quand il lâche sa flèche. Alec prend mal la remarque, et rétorque qu'il s'entend suffisamment critiquer par ses parents pour ne pas avoir besoin que Jace en rajoute. Jace soupire et s'excuse, explique qu'il n'est pas habitué à parler aux autres. Puis il propose de s'essayer au tir instinctif, et Alec accepte. Jace rejoint une petite table et reprend : selon lui, le tir instinctif est seulement une

question de confiance en soi – il ramasse un couteau de lancer – une fois que l'on est convaincu d'être le meilleur... Il se retourne et lance le poignard – qui va se ficher en plein cœur de la troisième cible – et conclut : on est impossible à stopper.

Retour au présent. Alec est tombé dans le coma et les sortilèges de Magnus Bane n'y peuvent rien. Isabelle, la sœur d'Alec s'impatiente, et le sorcier répond qu'il est désolé mais les liens entre Parabataï sont comme des cordes d'amarrage entre deux âmes : Jace et Alec partagent leurs émotions, leur instinct, leur force. Ce sont des liens angéliques et la magie



de Magnus a ses limites

**S02E04** – **Jour de colère :** La nuit. Clary se rend jusqu'à une porte grillagée au fond d'un cimetière. Elle pose sa main sur un glyphe, le passage s'illumine

et elle franchit le portail - descend l'escalier qui mène à la Cité des Os, s'arrête au bas de la statue d'un ange en arme tandis que résonne l'écho de cris de souffrance. Un moine aux yeux et à la bouche apparait, une torche à la main, et lui demande télépathiquement ce qu'elle vient faire là. Clary répond qu'elle a besoin de voir Jayce Wayland. Le moine - Enoch - l'emmène alors dans un couloir donnant sur une série de cachots. De l'un d'eux jaillit la main tendue de Hodge, qui supplie la jeune fille de le sortir de là. Enoch conseille à Clary de rester indifférente.

Puis Clary se retrouve face à Jayce, dans son cachot. Jayce veut qu'elle reparte immédiatement, mais Clary refuse. Puis il demande des nouvelles d'Alec. Clary le rassure mais s'inquiète pour lui. Elle s'estime responsable de ce qui lui arrive - pour n'avoir su se protéger de l'envoûtement de Dot, mais Jayce affirme qu'il n'en est rien et qu'il doit assumer la responsabilité de ses actes. Clary veut aider Jayce - et comme elle prétend être prête à faire n'importe quoi, Jayce répond qu'il lui demande de rester loin de lui et

de ne jamais revenir le voir à la Cité des Os, quoi qu'il arrive. Mais Clary répond que Jayce fait partie de sa famille. Jayce rappelle qu'il est l'arme de Valentine et que celui-ci sait quel est sa faiblesse. Clary veut se battre,



mais Javce refuse, et à sa demande. Fnoch écarte Clarv de sa cellule

S02E05 **Ombres** poussière Alec est seul sur toit de

l'Institut à s'exercer à l'arc. Jayce l'interrompt et lui rappelle qu'en tant que son Parabataï, il sait parfaitement à quel point Alec culpabilise d'avoir été l'instrument d'un meurtre. Alec refuse cependant de rejoindre ses camarades, et Jayce tente alors de lui rappeler l'urgence de la situation : après la Coupe mortelle. Valentine s'est cette fois emparé de l'épée des âmes. Alec rétorque qu'il n'a pu sauver Jayce de Valentine, ni de la Cité des Os... et même si personne ne lui fait de reproches, quelqu'un devrait. Alec prend alors la fuite. Dans le même temps, Clary se lamente de ne pouvoir contacter Luke et ne peut se concentrer sur la formule en hébreu que Simon a prononcé pour elle. C'est alors que Clary réalise qu'elle a déjà réussi à ramener Simon d'entre les morts, donc pourquoi pas quelqu'un d'autre. Simon préfèrerait que Clary accepte ce qui est arrivé, mais Clary refuse. Clary va alors trouver Magnus, qui refuse catégoriquement : c'est une magie trop sombre et imprévisible. Comme Clary prétend que ce serait différent s'il s'agissait de la mère de Magnus et celui-ci lui révèle alors que sa mère s'est suicidée parce qu'elle n'avait pas supporté de donner naissance à un enfant à moitié démon : jamais il n'irait la ressusciter. En guise de consolation, il offre à Clary une photo de Clary quand elle était enfant. Clary quitte l'appartement de Magnus avec Simon, puis congédie celui-ci, insistant pour qu'il rentre chez lui voir sa propre mère et lui dise qu'il aime.

79

S02E06 Les Sœurs de Fer : Les sœurs de fer - des ieunes femmes bottées de gris et vêtues de tuniques blanches marchent au pas dans couloirs les de leur château iusau'à leur salle d'armes. Les deux



chefs passent en revue les sabres de leurs subordonnées avant de se retrouver face à face. La première, Sœur Cléophas, afro-américaine et incidemment sœur de Luke le compagnon de la mère de Clary, déclare en latin dans le texte Ignus aurum probat (le feu prouve l'or - c'est par le feu que l'on prouve que l'on est d'or), et la seconde, asiatique, répond que ce sera toujours le cas. Et de mettre à l'épreuve un nouveau sabre en courant en hurlant l'une vers l'autre, en bondissant très haut dans les airs et en faisant quelques passent d'armes devant leurs subordonnées impassibles formant un rang. Le combat est bref et c'est l'adversaire de Cléophas qui la surprend et lui met son sabre sous la gorge. La vainqueure en déduit que Cléopâtre devait être distraite. Arrive une sœur plus âgée, Dolorès, qui annonce avoir des nouvelles d'Idris : Le Cercle mené par Valentin a attaqué la Cité des Os et seuls quelques uns ont survécu - Valentin s'est emparé de l'épée des âmes ; leur citadelle est donc menacée. Les sœurs de fer rompent alors leur rang. Pendant ce temps, Clary et Jayce recherchent en vain dans les archives de l'Institut la rune solaire que Clary a comme inventé. Jayce fait remarquer que certaines runes ont été censurées pour être réservés à l'élite du Clave. Clary répond qu'elle ne fait pas partie de l'élite. Jayce suppose alors que Clary aurait vu la rune quelque part et s'en serait souvenue, mais Clary objecte que la rune lui est apparue dans une vision, comme si quelque chose ou quelqu'un lui avait envoyée comme un message. Clary suppose alors que c'est sa mère qui lui a envoyée, et Jayce pousse un gros soupir. Clary décide d'aller voir Isabelle et Alec au cas où ils auraient une réponse plausible mais Jayce n'est pas d'accord : si Clary révèle à quelqu'un d'autre l'existence de la rune, ce quelqu'un d'autre pourrait également être en danger - le Clave est le premier à persécuter ceux qu'ils ne comprennent pas..



S02E07 Comment es-tu tombé? Sœur Cleophas traverse New-York comme la nuit tombe, le visage dissimulé par capuche de son imperméable. Elle se rend dans une prison

désaffectée qui n'est autre que le nouveau repaire de Valentin – et tombe face à l'Épée Mortelle. Alors Valentin et ses séides arrivent de toutes part. Valentin déclare alors à Cleophas que la majorité des traîtres sont plus difficiles à attraper qu'elle. Puis il demande pourquoi elle a allumé sa rune du Cercle après toutes ces années – à quel jeu joue-t-elle ? Cléophas répond qu'elle ne joue à aucun jeu – elle n'est pas une traitresse : elle a seulement fait ce qu'elle avait à faire après le Soulèvement, mais elle n'a jamais cessé de croire en Valentin. Celui-ci rétorque qu'eux tous se sont mués en lâche à la minute où ils ont cru Valentin mort. Cleophas répond qu'elle n'avait pas le choix : devenir une Sœur de Fer était une question de survie – ça ou la peine de mort.

Valentin répond ironiquement que Cleophas marche dans les pas de sa mère et que c'est très mignon, mais Cleophas réplique qu'elle a su que Valentin était en vie lorsqu'elle a rencontré la fille de ce dernier, Clary – elle a su qu'une seconde chance lui était donnée. Valentin demande alors ce que Cleophas sait de Clarissa. Cleophas répond aussitôt que Clary a créé une rune – Cleophas n'avait rien vu de tel de toute sa carrière : Clary est spéciale. Valentin est sceptique, mais Cleophas est prête à prouver ses dires.

Après sa rencontre avec Cleophas, Valentin se rend dans une salle de la prison où se trouve un vieil homme à genoux, enchaîné — un vieil ami, selon Valentin, qu'il a libéré de sa tombe, auquel il a offert un abris, et qui, malgré toute cette générosité, refuse de lui rendre service en retour. Le vieil homme tremble et gémit. Valentin déclare alors qu'il était futile d'avertir Clarissa : Valentin tient déjà l'Épée Mortelle — l'orage arrivera que

le vieillard le veuille ou non. Puis Valentin gronde à l'oreille du vieil

81 nomme : que celui-ci laisse sa fille tranquille.

### S02E08 - L'amour est un démon: Isabelle se retrouve en fâcheuse posture entourée de vampires au fond d'une ruelle entre deux venteuse bennes à ordures. Elle



finit par avouer ce qu'elle est venu chercher. Affaiblie, la jeune Chasseuse d'Ombre n'est pas assez vive pour se défendre, et se retrouve sur le point d'être saignée quand soudain...

Pendant ce temps, Jayce et Clary sont allés trouver Luke, le chef des Loups-Garous dans le restaurant qui lui sert de repaire. Luke est furieux d'apprendre leurs révélations ; Clary tente de justifier sa discrétion - le chaos sera total si Ceux d'En-Bas apprennent ce que l'épée des âmes peut faire - et Jayce renchérit : Ceux d'En-Bas se soulèveraient. Luke réfute leurs arguments - les siens n'ont jamais demandé d'être sauvés d'eux-mêmes! Clary essaie à nouveau de s'expliquer : elle et Jayce ne savaient même pas ce que Valentin pouvait faire de l'épée jusqu'à ce qu'ils réalisent... Ils ne voulaient pas inquiéter inutilement Luke. Jayce prétend alors que Luke ne comprend pas la situation, mais Luke rétorque qu'il comprend très bien que Valentin tient sa sœur Cleophas en otage.

Clary et Jayce ne répondent rien et échangent un regard gêné, alors Luke leur demande ce qu'ils lui cachent encore. Clary et Jayce avouent alors avoir reçu une vision - celle d'un démon qui pourrait détruire l'épée des âmes. Jayce avoue n'avoir jamais vu ce démon auparavant - Luke lui répond froidement qu'alors Jayce doit retrouver ce démon. Quant à Luke, il part à la recherche des indices qui pourraient lui permettre de retrouver Valentin

Liens de
sang: Simon a
ramené Clary «
chez lui », c'està-dire dans un
hangar sur les
docks – et les
voilà en train de
batifoler dans le
canoé qui sert de



lit à l'apprenti vampire. Seulement le canoé suspendu en hauteur bouge constamment et Clary n'arrête plus d'en rire, s'écriant que c'est trop bizarre. Aussitôt Simon s'inquiète : est-ce que ce sont ses crocs qui sont au milieu ? Clary assure que non – c'est seulement que le canoé est trop petit... et elle se cogne d'ailleurs la tête contre un rebord. Tous les deux éclatent de rire et s'embrassent à nouveau – Clary avouant qu'elle ne peut pas croire que Simon ait pu la convaincre de se lancer dans leur aventure (ou bien de le faire dans un petit canoé en déséquilibre, elle ne le précise pas) – et Simon répond qu'il ne peut pas le croire non plus.

Un autre qui n'y peut pas y croire non plus, c'est Jayce qui vient d'entrer dans le hangar à leur recherche, au moment même où Clary chevauche Simon et lui retire son tee-shirt – tee-shirt que Clary balance à la figure de Jayce en contrebas sans même se rendre compte de la présence du Shadowhunter qui autrefois craquait pour elle. Du coup, Jayce fait sonner une corne de brume tonitruante, mettant instantanément fin aux ébats des deux amants. Jayce leur demande ce qu'ils font – avant d'ajouter de ne pas répondre à cette question. Simon (torse nu) et Clary sautent de leur canoé, et devant la mine profondément vexée de Jayce, Clary, qui n'a évidemment rien compris, assure que tout est okay puisqu'elle est en sécurité dans le hangar. Jayce commence par ramasser le tee-shirt et le balancer à la figure de Simon, puis il rétorque que tant que Valentin pourchassera Clary, le seul endroit où la jeune fille sera en sécurité ne peut être que l'Institut.



# S02E10 – À la lumière de l'aube : L'alarme sonne à l'Institut : les glyphes qui en interdisent l'entrée à un ennemi sont tombés, alors qu'ils étaient censés être infranchissables.

Le directeur demande à Alec combien de soldats ils ont – seulement une douzaine, le reste des Shadowhunters sont en ville en train d'arrêter les attaques aléatoires contre les humains organisées par Valentin.

Alec annonce qu'il prend la tête d'un premier groupe avec Longford en direction de l'entrée de l'Institut et le directeur répond qu'il prendra la tête du second groupe pour rejoindre la salle d'armes. Mais quand les lourdes portes blindées de l'entrée de l'Institut coulissent, c'est pour laisser le passage à une toute petite fille en jupe plissée noire, veste de jeans et portant un foulard vert émeraude - Madzie. Apercevant la petite fille, Alec arrête sa troupe et leur demande de ne pas ouvrir le feu. Langford s'étonne : que fait là une petite fille toute seule ? Alec explique que la petite fille est une magicienne de guerre.

Puis Alec s'approche, baissant son arme et demande à Madzie si c'est elle qui... Il hésite alors à accuser la petite fille du meurtre des quatre Chasseurs d'Ombre gisant derrière l'enfant. Madzie ne répond rien et fait une passe qui projette Alec dans l'ascenseur voisin, dont les portes se referment sur le jeune homme. Puis comme Langford ordonne à nouveau de ne pas ouvrir le feu sur une enfant, Madzie retire son foulard, révélant deux bouches, une de chaque côté de son petit cou — qui aspirent immédiatement tout l'air du hall. Enfermé dans l'ascenseur, Alec se relève, tandis que de l'autre côté de la porte, ses six soldats étouffent...

# Maxima Culpa: La nuit. Jace et Alec s'entraînent à l'institut. Après quelques passes d'armes, Alec fait remarquer à Jace que ce dernier souffre.



Ce dernier s'étonne : Alex ne l'a même pas effleuré de son épée. Alec répond qu'il ne parle pas de cela : il parle des Créatures Obscures (Downworlders) massacrées par Valentin Morgenstern et que Jace ne pouvait pas savoir – ce n'est donc pas de sa faute. Jace rétorque qu'il n'a jamais dit que c'était de sa faute. Puis il exige qu'ils combattent à nouveau, à moins qu'Alex ne soit déjà fatigué ? Alex sourit et le combat reprend – tout comme les questions d'Alex : qu'est-ce que le sang angélique rapporte à Jace ? Jace n'en sait rien, à part qu'il peut désormais manier l'épée de Vérité – cela ne semble servir qu'à ça.

Alec remarque que Clary a le pouvoir de créer des nouvelles runes magiques, alors Jace doit forcément être capable d'accomplir lui aussi des choses spéciales. Jace demande si Alec veut dire « quelque chose de spécial autre » autre que lui botter le cul au combat. Comme le combat s'arrête à chaque fois pour cause d'épées bloquées l'une par l'autre, Alex suggère de poursuivre le combat à mains nues. Jace semble tout à fait pour ; ils jettent leurs sabres respectifs. Alec réussit alors à immobiliser Jace au sol par une clé au bras, et lui demande s'il a déjà révélé à Clary qu'elle n'était pas sa sœur.



### S02E12 - Ceci n'est pas mon

corps: Du fond de la prison de l'Institut, Valentine frappe à la vitre de sa cellule, appelle les gardes, n'importe qui, hurle qu'il n'est pas Valentine, qu'il est le sorcier Magnus

Bane – Valentine s'est échappé. De son côté, Magnus Bane entre en trombe dans son luxueux appartement, referme violemment la porte derrière lui, jette à terre son manteau, puis cherche un miroir et le trouve. Il grimace de dégoût en contemplant son visage, jette le miroir à terre qui se brise. Il fouille ensuite une étagère de potion, jetant à nouveau à terre les flacons qui ne l'intéresse pas. Magnus est alors interrompu par le démon Azazel, confortablement installé dans un fauteuil du salon, un verre de whisky à la main, qui demande au sorcier s'il est à la recherche d'un moyen d'échanger à nouveau son corps pour revenir au sien. Furieux, Magnus rejoint le démon dans le salon et l'accuse : c'est lui qui l'a emprisonné dans cet immonde sorcier. Azazel répond tranquillement qu'il

a voulu motiver Magnus, alias Valentine: s'il veut la liberté d'un Shadowhunter, qu'il lui livre dès à présent la Coupe Mortelle.

S02E13 - Le Sang de démon : Au bar



de la Lune du Chasseur, Clary en attablée avec Simon, en amoureux. La jeune fille lui offre une affiche de Rock Solid Panda – son groupe, pour lequel elle a réservé la scène le mardi suivant. Simon est impressionné

mais rappelle que les Rock Solid Panda sont pour ainsi dire éteints désormais : plus de Rock, plus de solidité, juste lui, un Panda solitaire. Clary réplique qu'elle a entendu la musique qu'écrit Simon, et que c'est incrovable: tout ira bien, il peut très bien rocker solidement tout seul. Mais Simon en doute : c'est une chose de faire un bœuf dans le hangar à canoé du Loup de Jade, et c'en est une autre de jouer... dans le bar de la Lune du Chasseur, face à un... vrai public. Clary s'offusque : elle n'est pas un vrai public ? Simon confirme : pas du tout, elle est comme sur un plan d'existence complètement différent. Clary retrouve le sourire et répond qu'elle prendra cela comme un compliment. Et d'embrasser Simon sous le regard peu amène de Maia, la barmaid.

Du coup, Jayce, qui broyait du noir au bar se retourne - et Maia commente : ce serait mignon si ce n'était pas si constant. Jayce lui répond : même pas. L'expression contrite de Jayce rend le sourire à Maia. qui remarque que cela doit spécialement le faire bisquer. Jayce - qui a vidé son verre d'alcool – demande pourquoi. Maia ne répond rien, mais Jayce peut désormais lire de la pitié dans les yeux de la barmaid, qui change de sujet : alors il parait que Jayce fait partie de la famille royale, désormais ? Jayce réplique qu'il ne sait pas - est-ce qu'il aura droit pour cela à des boissons gratuites à la Lune du Chasseur ? Maia répond qu'il ne faut pas qu'il se fasse des illusions. Ils rient et Javce explique qu'il ne sait plus qui il est : il a changé trois fois de nom cet été et maintenant il est un Herondale – mais tout ce qu'il sait, c'est qu'il est resté le même Javce.

Ce à quoi Maia répond, que Dieu leur vienne en aide à tous.

S02E14 - Les Fées : À l'Institut, Jayce commence à jouer le nocturne posthume de Fréderic Chopin sur son piano à



queue, quand il est interrompu par les applaudissements de Sebastian Verlac, qui prétend ne pas avoir eu idée qu'il était en compagnie d'un virtuose extraordinaire – le Chasseur d'Ombre anglais ajoute qu'il aimerait pouvoir jouer du piano comme Jayce. Et de demander où Jayce a appris à jouer, et qui lui a appris... Jayce baisse les yeux et avoue que c'est Valentin, si l'autre peut le croire. Sebastian affecte d'être surpris, et commente qu'il faut croire que même un génie du crime peut apprécier la belle musique. Jayce répond que Valentin l'appréciait peut-être même un petit peu trop : chaque fois que Jayce faisait une erreur, Valentin brisait le doigt fautif, puis il l'Iratze la main de Jayce et le faisait reprendre.

Sebastian semble confus, et puis répond qu'en ce cas, il est surpris que Jayce veuille encore jouer du piano. Jayce détourne les yeux et répond qu'il ne joue que lorsqu'il est mélancolique. Sebastian interroge : est-ce la raison pour laquelle Jayce s'est levé si tôt ? Ou alors... est-ce que Jayce n'est même pas allé dormir ? Avec un sourire entendu, Jayce répond qu'il vient seulement de rentrer de la Lune du Chasseur (le pub). Sebastian sourit et déclare qu'il devine que Jayce ne s'était pas rendu là-bas juste pour boire une pinte de bière. Jayce baisse les yeux et rougit, fier de lui. Sebastian demande s'ils parlent bien de la barmaid – la plus jolie des deux. Sebastian répond en souriant largement que ce n'est rien de sérieux. Alors Sebastian remarque qu'il pensait que Jayce craquait pour Clary. Jayce perd son sourire et demande pourquoi Sebastian dirait une chose pareil. Sebastian hésite, puis s'explique : considérant que Jayce sait à présent que Clary n'est pas sa sœur... et qu'elle est belle, ardente...



qu'est-ce qui retient Jayce ?

# S02E15 – Un problème de mémoire :

Simon entre défait dans le pub de la Lune du Chasseur et s'installe au comptoir. Son téléphone

portable sonne : c'est Clary. Simon hésite, puis rejette l'appel. Comme la jolie barmaid s'approche et Simon demande une pinte d'O négatif. Comme

la barmaid lui répond qu'elle l'apporte de suite. Quinn, un homme plus âgé surgit et déclare qu'il offre la boisson, surnommant Simon le Clairveilleur (Daylighter). Simon le remercie mais assure qu'il se débrouillera seul. Quinn insiste. Simon cède, et Quinn remarque que pour un Clairveilleur. Simon a l'air un peu pâle, et de lui demander si tout va bien. Simon répond qu'il a connu des jours meilleurs et Quinn demande comment cela se fait : Simon vit la vie que tous les vampires voudraient vivre. Simon répond que Quinn ne voudrait pas être à sa place, il peut lui faire confiance là-dessus : de jour comme de nuit, un cœur peut toujours... être brisé. Quinn a l'air perplexe, puis lance à la Barmaid de leur apporter deux Plasmas. finalement. Simon s'étonne du terme « Plasma », et Quinn explique que le plasma, c'est du sérieux. La barmaid, qui sourit langoureusement, verse alors le fond d'une poche remplie d'un liquide jaune orangé, qui suffit à peine à remplir à moitié les deux petits verres qu'elle sert – et d'ajouter que c'est leur nuit de chance : il en restait à peine assez pour deux. Et comme Simon hésite à prendre son verre, Quinn l'en assure : qu'il ne s'inquiète de rien – ce verre lui fera oublier sa peine. Simon tringue alors en hébreu – et les deux vampires boivent cul-sec. L'expression de Simon change, puis il bafouille que le Plasma c'est fort – vraiment fort, et en réclame davantage à la barmaid, qui lui répond qu'elle est désolée. Quinn assure alors Simon qu'il connait un endroit pour boire davantage de Plasma



S02E16 - Le iour du Grand Pardon: Une cabane isolée au milieu d'une forêt embrumée À l'intérieur, les étagères encombrées se mettent à trembler. le sol se lézarde.

et dans la pénombre, un pentacle s'embrase... Le démon raconte qu'il a passé des années à s'accrocher à ses souvenirs de liberté ; il imaginait ce qu'il ressentirait quand finalement il parviendrait à repasser de l'autre

côté... Serait-il heureux, en colère ? Il avait beau essayer, il n'arrivait amais à se l'imaginer vraiment. Du pentacle de feu émerge un homme difforme, parce qu'entièrement brûlé... Le démon conclut : et au final, il n'a rien ressentit du tout. Seulement le froid impitoyable de l'air hivernal. Retour au présent : le chasseur pousse Valentine à l'intérieur de la cabane et remarque que ce que les gens disent doit être vrai – on ne peut jamais vraiment rentrer chez soi. Le chasseur fait asseoir Valentine dans une chaise et l'y enchaîne. Valentine demande au chasseur pourquoi il l'a amené là. Le chasseur répond : parce qu'il a réalisé que la chose qui lui manquait, c'était Valentine – et d'appeler ce dernier son père : Valentine a fait du chasseur ce qu'il est. Tout ce que Valentine a fait a créé ce que Valentine a désormais devant lui. Et désormais, c'est au tour du chasseur



de lui rendre la pareille.

sombre
reflet: Clary
tente de
remonter à la
surface du lac
Lyn, en Idris.
C'est alors
qu'elle aperçoit

entre les algues une jeune fille qui lui ressemble, habillée comme elle, rousse comme elle, et qui fait le même geste de baisser les bras qu'elle... Comme elle lève les yeux, elle voit la lumière du Soleil briller au-dessus d'elle, alors elle tente de nager dans la direction du Soleil, mais elle n'arrive pas à avancer et semble même tirée vers le bas. Clary s'agite — puis se réveille dans son lit à l'institut en criant. Jayce, qui l'a entendu depuis la chambre d'à côté, s'élance alors torse nu et tatoué de glyphes pour la réveiller et la rassurer : c'est seulement un mauvais rêve. Clary le reconnait, puis lui demande ce qu'il fait dans sa chambre, et Jayce explique platement qu'il l'avait entendu crier. Clary confirme qu'elle va bien, et explique à son tour qu'elle se croyait de retour au lac Lyn, sous l'eau, en train de se noyer. Jayce lui serre la main et va pour partir mais Clary le retient : tout ce qui est arrivé lorsqu'ils étaient au lac — elle ne peut pas le

sortir de sa tête. Jayce répond que cette destination n'est pas non plus sa oréférée de sa liste pour les vacances. Clary essaie d'expliquer son sentiment : son frère est vivant – quelque part : Jonathan existe. Jayce s'assied au bord du lit et assure la ieune fille qu'il comprend – que c'est beaucoup de choses à digérer. Clary ramasse son carnet de croquis et le feuillette, elle commence : quand Jonathan était enfant... Jayce soupire et

l'interrompt : un enfant avec un sang démoniague, elle ne doit pas l'oublier

### S02E18 -**Eveillez-vous!** À l'institut, dans le bureau d'Alec. Max. le petit frère d'Alec

et Isabelle, déclare



à Sébastian qu'il a trouvé un seul cheveu de Jonathan dans le coffret de la mère de Clary. Sébastian félicite Max – et à travers lui, Isabelle, chargée de l'entrainement du petit Chasseur d'Ombres. Les félicitations sont interrompues par l'arrivée de Clary dans le couloir, qui demande à une autre chasseuse d'ombres, Lindsay, si elle a vu Alec. Lindsay assure à Clary que Alec devrait être dans son bureau – elle vient juste de l'y voir. Puis Lindsay retient Clary pour lui demander si tout va bien. Clary prétend que oui : elle a seulement besoin avec Jayce de tenir au courant Alec au sujet des progrès d'une affaire en cours – et de remercier Lindsay. Clary entre enfin dans le bureau d'Alec et y retrouve Sébastian. Surprise, elle explique qu'elle était à la recherche d'Alec et Jonathan répond que luiaussi. Leurs smartphones se mettent alors à biper en même temps. D'un coup d'œil sur l'écran, Clary commente qu'à présent ils savent où Alec se trouve : ils sont tous les deux convoqués à un briefing urgent au centre de commandement des opérations de l'Institut : un timing parfait – ce que confirme Sébastian, qui se lève de son fauteuil et suit Clary.



S02E19 –
Honneur et
adieu: Sur le
toit d'un
immeuble,
Jonathan hurle
sa rage d'avoir
perdu le Miroir
qu'il tentait de
voler à l'Institut.
Puis il frappe
plusieurs fois

un mur, ensanglantant son poing. Peu après, il retrouve Valentin dans son appartement et lui annonce qu'ils doivent partir : sa position à l'Institut a été compromise... Jonathan empoigne l'épée des âmes et va pour partir, mais Valentin, qui veut savoir où est le miroir, le retient. Jonathan bafouille que Clary le lui a pris. Valentin répond qu'il aurait cru que seul Jayce aurait pu arrêter Jonathan. Jonathan se dégage, abandonnant l'épée à Valentin, qui persiste : il se demande comment l'Institut aurait-il pu savoir où Jonathan habite. Jonathan, la voix déréglée, admet qu'être découvert ne faisait pas partie de son plan – mais tuer Valentin, si ! Alors Valentin attrape Jonathan et l'accuse en souriant d'avoir un problème quant à tenir ses objectifs.

Pendant ce temps, Isabelle, Jayce et Clary sont en route pour l'appartement de Jonathan. Clary remarque qu'elle savait qu'il y avait quelque chose de bizarre avec leur imposteur, et qu'elle n'aurait jamais dû douter de son instinct. À cela Jayce répond que Jonathan aurait de toute manière trouvé un moyen de s'insinuer dans leurs vies – et que la seule chose qui compte à présent est d'abattre Jonathan et Valentine. Arrivés à l'appartement de Jonathan, Isabelle enfonce la porte – et les deux autres entrent à sa suite ; Isabelle aperçoit immédiatement Jonathan, assis de dos sur une chaise au milieu de la pièce. Jayce lui ordonne alors de se retourner et de les confronter. Jonathan ne répond rien, ne fait rien. Isabelle demande alors où se trouve Valentin. Comme Jonathan ne bouge toujours pas, Isabelle s'approche et, en repoussant l'épaule, fait tourner la chaise, qui grince légèrement...

92

Près des
eaux
paisibles:
Jonathan
s'est échoué
sur une
plage
déserte au
petit matin.
Agonisant, il



rampe hors de l'eau puis se retourne. Sur le dos, il enfonce ses doigts ensanglantés dans sa blessures et laisse échapper une rigole de sang qui s'écoule en direction de la terre, puis trace un large cercle, et un pentacle... Puis Jonathan appelle alors sa mère, et rend apparemment son dernier soupir. Alors le pentacle se creuse, se brouille, et le sable se précipite dans un puits au fond embrasé, duquel remonte en flèche un grand démon ailé aux allures de dragon à la gueule infiniment dentue. Le dragon s'envole alors à tire d'aile en direction de la ville.

Au même moment, Simon le vampire et Luke, le chef des loups-garous viennent frapper à la porte du sorcier Magnus Bane : Maia, la louve garou et petite amie officielle de Simon a disparu du bar de la Lune des Chasseurs, et Simon est persuadé que l'amie de Magnus, la Reine des Seelies (le peuple fée) en est responsable. Magnus s'étonne : qu'est-ce que la Reine des Seelies aurait à faire de Maia ? Simon répond, agacé : la Reine est obsédée par lui à cause du truc de Marche-Jour. Et elle a invité Simon à vivre à sa cour. Simon a répondu merci mais non merci, puis elle a menacé de faire du mal aux gens qu'il aime. Luke fait alors remarquer que la Reine des Seelies a aussi offert l'asile à toutes les Créatures Obscures, et que ce privilège a un prix : la loyauté envers la Reine. Luke assure que Maia n'en voudrait pas, et qu'elle ne déserterait pas sa meute. Magnus suggère alors que Maia suit la piste de Valentin et s'est en allée pour le pourchasser...



# Shadowhunters S3 2018

Je t'aime - moi non plus!

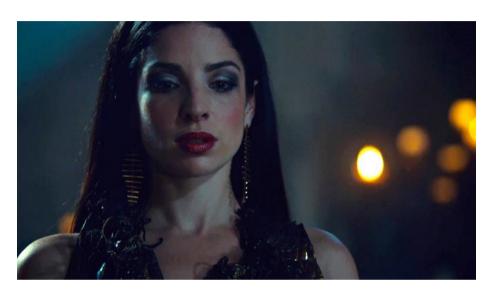
Avec Buffy et d'Angel s'était éteinte la flamme de la romance de Fantasy de qualité. Certes, Supernatural entendaient bien prendre le relais, avec celui des Xdepuis 2005. Files. mais passé cinquième saison, puis la huitième. l'humour a fait long feu, et avec lui tout espoir d'une écriture qui ne serait pas seulement un prétexte à rallonger la sauce et racoler les fans de slash. Après un semi échec au cinéma, l'adaptation de la série

des **Instruments Mortels** se métamorphosait en série télévisée à succès – une magistrale Marie Sue et les aventures rafraîchissantes et naïves au piquant pays de la Fantasy Urbaine avaient (et ont toujours) de quoi consterner et faire ricaner le public de **Buffy** et **d'Angel**.

Seulement la production de **Shadowhunters 2016**, semble avoir respecté le matériel d'origine, tout en cultivant la luxuriance de l'univers toc, et ce, sans sacrifier au rituel ignoble qui consiste à copier-coller les noms de la franchises adaptés aux mêmes intrigues piquées dans tous les épisodes des séries précédentes, ou de films précédents. Alors l'ovni **Shadowhunters** est devenu mine de rien le dernier refuge de la Fantasy basique, mais authentique, dans un paysage télévisuel malade où le grand public (illétré ?) croit encore que Game of Thrones est de la pure Fantasy, alors que c'est seulement un dragon qui volète entre une paire de seins nus et un gros tas de cadavres découpés avec sadisme assumé. Par ailleurs, la production et les scénaristes font toujours mieux leur travail, et du coup, les fans sont assurés d'en avoir pour leur argent, et le domaine de la Fantasy Urbaine et on ne peut mieux servi question merveilleux horrifique et montée en tension.

Sorti aux USA et en Angleterre le 23 février 2017, en France le 12 mars, repoussé du 7 mars 2018 sur NETFLIX FR.

# **LA SAISON 3A**



**S03E01** – **En Terre infernale:** Sous un ciel bas, baigné d'une lueur spectrale, un lugubre hôtel du début du siècle dernier à l'angle d'une rue. Elle marche vers la scène d'une salle de gala abandonnée, aux plafonds vertigineux – détrempée, la peau noire et brillante, ses yeux dorés reflètent comme des fusées d'un feu d'artifice mystique.

Sur la scène est couché Sebastian Verlac, alias Jonathan Morgenstern, le frère de Clary Fray. Les fusées verdâtres coulent à présent comme un liquide fluorescent depuis Ses pieds jusqu'à Jonathan, remontant les marches de l'estrade. Elle avance à nouveau, monte les marches, s'agenouille à côté de son Fils, dont la gorge palpite – et Le redresse. Jonathan est toujours inconscient, mais sa Mère lui assure que les lignes de forces telluriques ne mentent pas : l'énergie est abondante en ce lieu – bientôt, il reviendra dans ses bras. Alors la créature se relève et contemple les portes d'entrée de la salle de gala...

Le royaume magique d'Idris et sa cité orientale jalonnée de tours de 25 cristal, toute illuminée des feux dorés du soleil couchant. Devant l'assemblée, Clary devient officiellement Chasseuse d'Ombre et prononce son serment : elle déclare qu'elle se tient devant ses camarades chasseurs pour recevoir la Rune de l'Ange, et gu'elle recoit cette marque pour L'honorer et porter Sa lumière en elle, rejoindre les rangs des Chasseurs d'ombres, gardiens de la Paix. Dans le public, au premier rang,

Isabelle et Alex Lightwood sourient Jayce est plus circonspect.

S03E02 autorités Les suprêmes : Magnus sorcier Bane emmène le chasseur d'ombre Alec Lighwood à



une réception dans une grande villa, au décorum et aux invités aussi kitch qu'à l'habitude dans leur monde.

Alec semble circonspect et comme il considère les lieux, il croise le regard peu amène d'une sorte de viking. Le chasseur d'ombre détourne rapidement les yeux et demande à Magnus s'il pense toujours que c'était une bonne idée de l'amener à la réception. Magnus répond que c'est une meilleure idée en tout cas que l'idée d'avoir à venir seul, en ce qui le concerne. Puis il ajoute immédiatement que c'était une plaisanterie : les invités vont adorer Alex. Et ils se prennent la main.

Comme ils s'avancent, Magnus ajoute encore que ce n'est pas parce qu'Alec est le seul Chasseur d'ombres au milieu d'une fête pleine de sorciers qu'il ne pourra pas se détendre. Alec réplique à voix basse que c'est facile à Magnus de le dire : Magnus connait ces gens depuis des siècles... Magnus demande à Alec si celui-ci croit que c'est une bonne chose que de connaître les gens depuis des siècles - et d'insister : Alec peut faire confiance à Magnus, il ne veut pas rester plus longtemps que nécessaire à la réception. La tradition veut que le Grand Sorcier sortant transmette le bâton de commandeur à son remplaçant.



# S03E03 - Apparences :

Très occupée au téléphone, une jeune femme marche tranquillement dans une rue déserte de nuit bordée de

maisons de briques aux ombres sinistres : elle est toute entière concentrée sur ses arguments : c'est pour une bonne cause, 100% des bénéfices iront à une œuvre de charité, et son correspondant n'aura qu'à dire à ses amis que le bar est gratuit. Elle conclut que c'est cool, elle lui envoie une invitation électronique de suite. Tout sourire, le jeune femme s'arrête de marcher, pour envoyer le mail depuis son smartphone. Elle perd alors son sourire quand, en plus du cliquetis de son clavier, elle entend quelque chose feuler non loin d'elle. Elle lève les yeux de l'écran, et aperçoit planté sur son chemin, ce qui ressemble à un homme avec un long manteau, dont le visage est noyé d'ombres, mais qui la fixe.

Prudemment, la jeune femme recule et va pour faire demi-tour tandis que l'inconnu, toujours feulant, marche désormais dans sa direction. tranquillement. Elle fait demi-tour, marche plus vite, plonge la main dans son sac-à-main, puis se retourne vivement : plus personne derrière elle! Comme elle retourne la tête, le monstre est devant elle, grognant. Elle crie brièvement – et lui balance de toutes ses forces son genoux à l'entrejambe. Le monstre encaisse. Elle lui balance alors au visage son sac à main deux fois de suite, et il esquive les coups – saisissant le poignet de la jeune femme. Elle se dégage, mais perd l'équilibre et s'étale sur le côté. Comme le monstre s'agenouille sur elle, la jeune femme saisit la petite bombe d'auto-défense. Le monstre n'en tient pas compte et lui plaque sa main griffue sur la bouche, tandis que la gueule du monstre rougeoie surnaturellement. La femme lui vaporise alors le liquide irritant en pleine face, et le monstre bondit en arrière avec un rugissement. La femme se relève d'un bond et détale en appelant à l'aide, au moment même où une voiture de police, toutes sirènes hurlantes et gyrophares tournoyant descend l'avenue. Et stoppe devant elle.



**S03E04** – **Ton âme éclairée:** En transe, Jayce attend que l'ascenseur de l'hôtel l'amène au dernier étage de l'hôtel. Un tintement retentit, il écarte le rideau de métal et marche jusqu'à la salle à manger du luxueux appartement décoré d'or, de cristal et de lys blancs. Elle se retourne brièvement, mais regarde à nouveau la ville de New-York illuminée dans la nuit de son balcon, tandis qu'une sirène de police hurle au loin. Elle commente : pour une espèce aussi laide et méprisable, les humains fabriquent tout de même de bien belles choses.

Elle revient à Jayce, qui se tient debout immobile devant le bout de la table à manger. Elle demande où est la fille. Jayce explique, impassible, qu'au moment où il terminait, les Chasseurs d'ombres – l'ont repoussé, et ils ont emporté la fille avec eux. Elle se raidit, et le bouquet de lys blancs sur la table se fane et noircit. Elle s'avance encore vers Jayce et demande : comment a-t-il pu laisser arriver cela ? Jayce explique qu'il était dépassé par le nombre. Elle le gifle, et s'indigne : s'ils parviennent à identifier le démon qui la possède, ils seront capables de remonter jusqu'à Elle ; ils essaieront d'empêcher la résurrection de Jonathan avant même qu'elle ait commencé.



**S03E05** – **Plus fort que le ciel :** Magnus commence par expliquer à sa visiteuse qu'il aurait juré connaître tous les sorciers de la ville de New-York. Celle-ci ne se trouble pas : elle n'est pas du coin. Magnus demande alors comment elle a entendu parlé de ses services. La visiteuse pose sa tasse de thé et explique qu'un ami commun a vanté ses pouvoirs, feu Ragnor Fell. Elle ajoute qu'elle n'est pas assoiffée de magie, mais ce dont elle a besoin excède son niveau d'expertise. Magnus répond en souriant que pour une amie de Ragnor, il ferait n'importe quoi.

Sa visiteuse est ravie. Magnus pose sa tasse et se lève et demande ce dont elle a exactement besoin. La visiteuse se lève à son tour et explique qu'elle est à la recherche de quelque chose qui pourrait libérer une personne de l'amour que celle-ci ressent. Magnus est surpris, et la visiteuse insiste : est-ce que c'est quelque chose que Magnus est capable d'accomplir ? Magnus hésite : il le peut, mais il ne le recommande pas : une migraine, quand bien même elle serait torture, et presque toujours préférable à l'autre solution – son élixir effacerait tout ce qu'elle a jamais ressenti pour l'autre personne... ce serait presque comme si vous n'aviez jamais aimé. La visiteuse répond, soulagée, qu'en fait l'élixir n'est pas pour elle. Magnus tique, et elle précise que c'est pour l'un de ses examants, un soldat. Elle poursuit : elle a essayé de le faire passer à autre chose, mais il est toujours follement amoureux, et son obsession

commence à le distraire de son devoir, et elle s'inquiète de ce qui pourrait arriver s'il ne se concentre pas sur la tâche qu'il a à mener. Magnus concède, que dans ce cas rare, il suppose qu'effacer l'amour serait en fait un acte de compassion. Sa visiteuse est une fois de plus ravie. Magnus verse le contenu d'une fiole dans une empoule et précise qu'une heure avant que l'ex boive l'élixir, elle devra ajouter un ingrédient : un minuscule éclat de son âme.

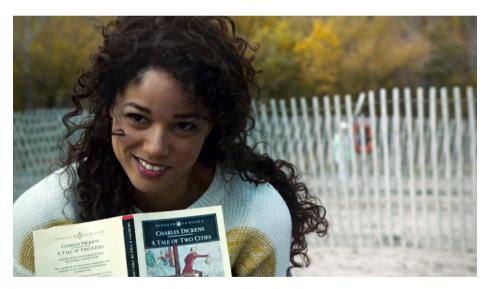


S03E06 - Fenêtre sur chambre vide: Heidi se prépare à rencontrer son Maître, qui n'est autre que Simon (à l'insu de son plein gré), l'apprenti vampire capable désormais de marcher dans la lumière du jour. La vampirette prend son temps, au son d'un enregistrement d'une chanson de Simon... des plus appropriées aux circonstances : « Mes regrets sont une ombre projetée sur mon cou, je le sais – c'est une torture comme je ne peux pas abandonner certains fardeaux... »

Puis Heidi demande à son invitée ce qu'elle pense de son choix de rouge à lèvre : mat ou brillant ? Comme son invitée ne peut lui répondre que par des plaintes étouffées. Heidi sourit et choisit en conséquence un rouge à lèvre vermillon brillant, parce qu'il n'y pas de mal à faire quelques étincelles... C'est une occasion spéciale après tout! Derrière elle, la

dernière victime en date d'Heidi, pendue par les pieds et enveloppée de blastique, se vide lentement de son sang en gémissant...

Ignorant le genre de tuile qui va une fois de plus s'abattre sur son joli minois tout pâle. Simon a accepté de tester le pouvoir de la Rune féérique avec son gardien Jordan Kyle. Ils sont dans une arrière-cour déserte, de nuit, encombrée de quelques palettes. Simon cependant s'inquiète franchement pour son gardien et lui demande s'il veut vraiment procéder. Jordan, qui a l'âge de Simon et n'a peur de rien, répond que la Rune sur le front de Simon n'active ses pouvoirs dévastateurs que lorsque quelqu'un attaque Simon. Ce dernier confirme – pour autant qu'ils le sachent. Jordan en déduit que la logique veut que si Simon esquive l'attaque du jeune loup-garou, tout ira bien pour Simon. Simon, avec sa candeur habituel objecte qu'il n'est pas certain que la logique s'applique en la circonstance. Sans attendre la fin de la phrase de Simon, Jordan l'attaque...



S03E07 - Du sel sur la blessure : Jayce est poursuivi jusque sur un toit d'immeuble par Clary. Clary l'appelle, Jayce se retourne et Clary l'attaque à coup de poignards tandis que Jayce se défend à mains nues. Jayce parvient à désarmer Clary, et encaissant coups de poings et coups de pieds, Jayce parvient à attraper Clary à la gorge. Celle-ci bredouille alors que Jayce n'est pas lui-même, mais il la soulève à bout de bras audessus du vide. Clary déclare alors qu'elle sait que Jayce est encore là, à l'intérieur, et qu'il ne la tuera pas. Jayce semble alors hésiter, alors Clary sort le grand jeu, en lui disant qu'elle l'aime. Alors Jayce ramène Clary à lui comme s'il allait l'embrasser sur la bouche, mais c'est pour lui répondre que lui, il ne l'aime pas – plus maintenant. Et il ramène Clary au-dessus du vide, et la lache. Clary s'écrase alors plusieurs étages plus bas, sur le toit d'une voiture garée là.



**S03E08** – **Cœur de ténèbres**: Simon est choqué – il avait déjà blessé des gens avec la rune incrustée dans son front, mais jamais... Mais Luke ne veut rien entendre: il faut qu'ils retrouvent Ollie, la dernière victime en date de la Chouette. Le rez-de-chaussée est désert, désormais, et Luke veut prendre l'ascenseur (!) du grand hôtel abandonné. Au dernier étage de l'hôtel, Lilith est dans tout ses états – le vampire Clairveilleur (a.k.a Simon) pourrait tout gâcher et aucun des humains possédés, dont Ollie, ne pourra la protéger de lui. Ollie propose d'abandonner les lieux, mais Lilith répond qu'ils resteront exactement là où ils sont. Et d'une passe, ses mains s'embrasent tandis qu'un fluide surnaturel se met à tourbillonner à leurs pieds... La cabine d'ascenseur où se trouvent Luke et Simon se met à trembler – ainsi que tout l'hôtel. Puis la cabine s'arrête au dernier étage avec un tintement clair. Simon sort, et très étonné, découvre l'étage complètement vide.



**S03E09** – **La Famille avant tout :** Clary a été condamnée à mort par le Conclave. Alors qu'elle attend son exécution, deux femmes entrent dans sa cellule pour faire sa toilette et lui faire revêtir la robe rouge des condamnés. Puis, sous la neige, elle est conduite jusqu'à la cour où l'on procède aux exécutions mensuelles.

Charles Freeman est le premier à gravir les marches enchaîné pour le meurtre de douze soldats du conclave. Ses derniers mots sont « longue vie au Cercle » et il est acclamé par les autres prisonniers depuis leur cage commune. On lui ordonne de se retourner pour faire face à sa sentence, et que les Anges aient pitié de lui – et il est brûlé vif par un feu sorti du cercle magique à ses pieds. Dans un hurlement il s'effondre, et son cadavre calciné est poussé dans une trappe.

Pendant ce temps, à New-York, Simon boude Jordan Kyle, son colocataire et garde du corps loup-garou, au motif que les colocataires ne se mentent pas entre eux, et n'essaient pas de coucher avec la petite amie de l'autre (Simon vit au pays des Bisounours). Jordan réalise alors à quel point l'ouie d'un vampire peut être fine. Simon accuse : c'était égoïste de la part de Jordan de dire à Maïa ce qu'il ressentait pour elle : ça l'a forcée à tout remettre en cause, y compris sa relation avec Simon...



**S03E10** – **Arriver:** Une terre désolée, incendiée, survolée par des démons ailés. Le petit Jonathan Morgenstein a.k.a Sébastien, prisonnier d'un braisier, hurle et supplie qu'on arrête son supplice. Les flammes disparaissent, Lilith apparait devant l'enfant, qu'elle appelle « son précieux ». Le petit Jonathan ordonne à Lilith de rester loin, mais Lilith vêtu d'une longue robe blanche continue de marcher vers lui : tout va bien, il n'y a aucune raison d'avoir peur : elle est comme lui.

Le petit Jonathan demande alors qui est Lilith, et celle-ci se présente comme étant sa mère. Lilith déclare alors qu'elle est tellement heureuse que le père de Jonathan l'ait envoyé à elle. Jonathan ne comprend pas : son père lui avait répété que sa mère le haïssait et c'était pour cela qu'elle les avaient abandonnés. Lilith corrige : la femme qui a abandonné Jonathan, Jocelyn Fairchild, n'est pas sa véritable mère. C'est le sang de Lilith qui rend Jonathan si spécial, si puissant. Et le père de Jonathan a puni le garçon à cause de cette puissance, mais elle, Lilith, ne le fera pas. Parce qu'elle sait quelle cadeau son garçon est pour ce monde. Lilith aime Jonathan plus que tout, et elle ne laissera jamais quoi que ce soit de mal lui arriver. Lilith prend alors Jonathan par les bras, et les bras du garçon se mettent à brûler – et Jonathan se met à hurler de douleur. Lilith répète : « Maman t'aime », tandis que l'enfant continuer de hurler.



# **Shadowhunters S4 2018**

### Viens, que je t'annule!

D'abord aucune inquiétude : la saison 3 se poursuit avec dix épisodes de plus prévus depuis le début, auquel s'ajoutera, nous dit-on un double épisode final. En fait, c'est **Netflix** qui régale et **Freeform** qui annule pour ne pas avoir à rfinancer une véritable quatrième saison de plus de dix épisodes.

Personne n'a cru à l'annulation de la série **Shadowhunters** « faute d'audience suffisante ». Certes, plus personne ne regarde la télévision de papa et de grand-papa, tous les jeunes considèrent désormais officiellement **Netflix** comme la première option — voire l'unique option — pour regarder une série télévisée ou un film. Et **Shadowhunters** est un énorme succès d'audience sur **Netflix**, à défaut d'en être un sur **Freeform**. Alors, serait-ce la malheureuse histoire de **Star Trek**: **Original** qui se répète (annulée parce que la chaîne ne savait pas compter ni analyser qui regardait la série) ? Pas tout à fait.

Freeform, tout en se gardant bien d'annoncer une demi saison de plus qui serait dans ses moyens, jette la pierre à Netflix : Shadowhunters

aurait été annulée seulement parce que Netflix aurait refusé de régaler au-delà de la saison 3. Quelques commentateurs, qui apparemment ont lu pour de vrai les romans d'un bout à l'autre, ont aussi souligné qu'au train où la saison 3 allait, la production de McGee allait arriver à court de romans à adapter et n'était pas tentée par l'improvisation : la série Shadowhunters serait donc en fait belle et bien terminée, tout comme les romans. Seulement il y a juste un petit problème : Shadowhunters est bien davantage qu'une seule série de romans et ses héros réapparaissent dans d'autres séries se déroulant dans le même univers. En gros, l'histoire ne se termine jamais, surtout si la production se met à écrire ses propres fan-fictions à la bonne école de Cassandra Clare.

En attendant, les fans américains se battent : avion à banderole audessus du siège de Netflix, quelques minutes de publicité sur le plus grand écran lumineux de Time Square à New-York. Cela a marché pour The Expanse, pourquoi pas pour Shadowhunters? En attendant, les acteurs consolent les fans en leur promettant une conclusion spectaculaire.



## Shadowhunters: Les blu-rays allemands

ces temps incertains triomphe de la VOD, il devient de plus en plus difficile de trouver des éditions de nos séries favorites dans une qualité décente, si possible sur un support qui ne s'efface pas tout seul un an après l'achat. Vous pouvez cependant faire confiance Allemands, en tout cas pour l'instant, car les éditions des blu-rays des saisons 1 et 2 sont simplement

magistrale au niveau de l'image et époustouflante au niveau du son de l'original anglais non sous-titré. Pas de bonus cependant.

Et cela change quoi, me direz-vous ? En fait cela change tout. D'abord je découvre que loin de jouer mal, les acteurs principaux jouent pour de vrai, si j'ose dire, avec la mise en avant des micro-expressions grâce à la qualité maximum de la présentation blu-ray... Alors que les décors faisaient toc la première fois que j'ai vu la série sur **Netflix**, mes yeux se gavent de détails fins dans la présentation en blu-ray - en particulier les textures les plus inintéressantes des objets, depuis la nappe sur laquelle se retrouve dessiné le biscuit de Clary (qui pourtant avait l'air parfaitement lisse au premier épisode) jusqu'aux détails de la surface des cartes de tarot ou du Stéle (l'outil de métal avec lequel les **Shadowhunters** tracent et activent leurs "runes" ou glyphes), c'est comme si le spectateur y était.

Enfin les noirs sont parfaits et toutes les scènes un peu confuses sur Netflix deviennent cristallines présentées en blu-ray. Même lorsqu'arrive la première scène de flash-back (le monstre dans le jardin public) avec la colorimétrie forcée et l'intégration limite du monstre - l'image est meilleure les textures de peau survivent... Autrement dit les effets spéciaux qui étaient dégradés dans les présentations télévisées sont magnifiées en blu-ray. Au total, cette première saison remonte largement dans estime. mon simplement arâce à une



présentation à la hauteur de la production d'origine. Cela devrait toujours être le cas en blu-ray, mais c'est encore très rare aujourd'hui. Je souligne pour conclure que la présentation de la seconde saison toujours en blu-ray allemand est tout aussi formidable.

Blu-ray allemand saison 1 sorti en Allemagne le 4 mai 2017. Blu-ray allemand saison 2 sorti en Allemagne le 5 avril 2018.

### **FIN DU DOSSIER**



### L'ART DU RÉCIT

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress. Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

*L'art du récit* rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** 

 écrivez sans avoir à apprendre ; et stimulante – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

## **PROMOTION**



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php

# L'interview

Alexandre S. Garcia, pour la Convention Mondiale de Science-Fiction en France en 2023

Auteur, traducteur, anthologiste, parolier et webmestre, Alexandre S. Garcia vient de représenter à Nice-Fiction 2018 la candidature de la France, et plus exactement de la ville de Nice pour la Convention Mondiale de Science-fiction de 2023. La Convention Mondiale de Science-fiction se tient depuis 1939 - chaque année depuis 1946. C'est notamment l'occasion de remettre le fameux prix Hugo et le prix Campbell pour la littérature de Science-fiction, ainsi que le prix Chesley (ex ASFA) pour l'illustration de Science-fiction. C'est un évènement de taille avec conférence, cosplay et un très grand nombre d'autres opportunités..



Pour commencer, peux-tu évoquer pour nous la première Convention Mondiale de Science-fiction à laquelle tu as assisté, et un ou deux de tes meilleurs souvenirs?

**Alexandre S. Garcia :** Nous avons fait le lancement officiel de notre candidature l'année dernière, à la **Worldcon de Helsinki**. Ce fut, par la même occasion, ma première Worldcon, bien que je connaissais ça de nom depuis longtemps. Paradoxalement, je n'en ai pas vu grand-chose car j'ai passé le plus clair de mon temps derrière la table de notre candidature à discuter avec les fans et à promouvoir le projet. Nous étions une petite équipe et nous avons dû nous résoudre à ce sacrifice pour la bonne

cause! Cela dit, l'expérience fut néanmoins fascinante et enrichissante et j'en garde de très bons souvenirs. Comme par exemple une brève rencontre avec Robert Silverberg (immortalisée par une photo visible sur notre compte Facebook), avoir croisé George R.R. Martin ou de nombreuses conversations passionnantes avec des fans du monde entier.



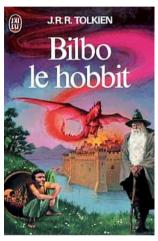
ALEX S. GARCIA, ALAIN JARDY, ROBERT SILVERBERG ET PIERRE GÉVART

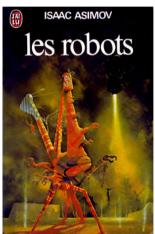
La "party" (fête) française que nous avons organisé pendant la Worldcon fut également un excellent moment.

Lorsque nous avons parlé de la possibilité d'accueillir une convention mondiale de Science-fiction en France, tu as évoqué ton amour de la Science-fiction. Peux-tu nous en dire plus sur quand tu as découvert la Science-fiction, et les récits qui t'ont convaincu d'en lire ou regarder davantage ?

Comme beaucoup, je suis tombé dedans quand j'étais petit. Ma mémoire est floue sur les détails, mais le tout premier livre que j'ai lu était l'histoire

d'un enfant propulsé dans un autre univers par le biais d'une maison volante... et non, il ne s'agissait pas du **Magicien d'Oz**! Bien que la ressemblance soit indéniable. Je ne me souviens malheureusement ni du nom de l'auteur ni du titre du livre, juste que c'était paru dans une collection jeunesse et qu'il y avait sur la couverture cette image d'une maison qui flottait dans les airs -- certainement ce qui avait dû capturer mon attention. Ce livre était parmi de nombreux autres (pas forcément SF) qui étaient mis à disposition des élèves de ma classe.







Je ne saurais dire combien de temps s'est écoulé entre ce premier livre et mon souvenir suivant, ni même s'il y eut d'autres lectures entre temps, mais le moment le plus marquant pour moi et qui a vraiment déclenché mon appétit de lecture a été la découverte de **Tolkien** et **d'Asimov**. À cette même époque, je lisais aussi *Les aventures de Tom Sawyer* et le "*Outsiders*" de **S.E. Hinton** (qui fut adapté au cinéma par Coppola en 1983)... Mais c'est clairement la SF qui me fascinait le plus. Et ce fut sans aucun doute renforcé par le visionnage, à la même époque, du premier **Star Wars**.



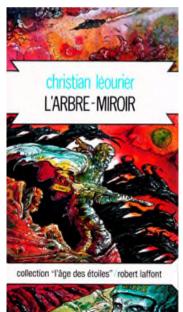




Question subsidiaire - Lisais-tu les romans de Philippe Ebly à la Bibliothèque Verte ? Est-ce que tu les as collectionnés ?

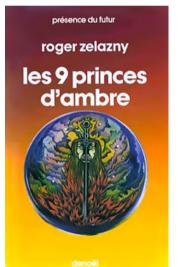
Je ne connais Philippe Ebly que de nom. En fait, j'ai très peu lu de littérature jeunesse. Comme je le disais ci-dessus, outre le tout premier livre, je suis rentré dans la SF par la "grande porte", avec Asimov et Tolkien. J'ai continué avec Simak, van Vogt, Brown... Je piochais principalement dans les grandes collections (J'Ai Lu, Pocket, Présence du Futur) surtout parce que ce sont ces livres-là que je trouvais le plus facilement.

Les seuls cas de littérature jeunesse dont je me souvienne sont des grands classiques, pas toujours forcément SF, comme "Le Livre de la Jungle" ou "Peter Pan". En SF, j'ai lu un roman de Christian Léourier qui m'avait beaucoup plu bien, mais je n'en ai malheureusement pas retenu le titre.



Il règne et depuis longtemps déjà une grande confusion sur quels récits, quelles histoires, quelles mondes font partie de la Science-fiction. Est-ce que la Science-fiction que tu aimes englobe la Fantasy et le Fantastique, ou même les films d'action qui incluent des gadgets futuristes ou des technologies de pointe qui font rêver le public, ou bien est-ce que, sans rejeter les autres genres, tu estimes que la Science-fiction, c'est d'abord la Science ou le Futur ?

Pour moi, il n'y a jamais eu aucune confusion ;-) C'est un vieux débat, mais je ne démords pas. Je fais partie de cette école qui embrasse tous les genres et encourage les mélange. Pour moi le terme "SF" englobe aussi



bien la Science-Fiction que le Fantastique ou la Fantasy. La fiction de l'Imaginaire, en somme.

La première fois que j'ai entendu des gens débattre sur ce sujet j'étais vraiment surpris, car pour moi c'était d'une évidence... Sans doute du fait que, comme je le disais plus haut, j'ai démarré simultanément avec Asimov et Tolkien. Donc dès le départ j'ai baigné dans des facettes très différentes de l'Imaginaire. Mais je ne voyais pas ces différences. Je ne voyais que les points communs : le rêve, l'évasion, l'altérité, la découverte d'univers fascinants et passionnants...

Plus tard, j'ai lu Roger Zelazny qui est rapidement devenu mon auteur préféré. Pour moi il incarne vraiment tout ce que j'aime dans la SF, alliant joyeusement toutes ces facettes. Sa série des Princes d'Ambre, pour prendre son œuvre la plus connue, mêle des éléments de Fantasy (mythologies nordique et légende arthurienne), de fantastique (immortalité, pouvoirs surnaturels...) et de SF (univers

parallèles). Il fusionne tout ca avec une telle maîtrise que le lecteur peut ne pas même s'en rendre compte.

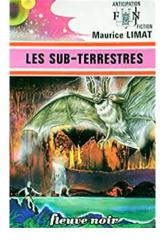
La France est souvent citée comme le pays de Jules Verne, précurseur de la Science-fiction et désormais référence de taille du Steam-Punk, mais y-a-t-il une période de la Science-fiction francophone chère à ton

cœur (19ème siècle, avant-guerre, après-guerre, le boom des années 1970, le renouveau des années 1990, ce début du 21ème siècle ?.

Ie suis venu aux auteurs français assez tardivement. Non pas par choix -- pendant longtemps je lisais quasiment tout bouquin de SF qui me tombait sous la main, sans jamais me poser la question sur l'origine de l'auteur --, mais simplement parce que, justement, je n'y avais pas accès. l'achetais mes bouquins dans les grandes surfaces ou les grandes librairies, où on ne trouvait à l'époque quasiment que des auteurs anglophones. Par ailleurs, j'ai beaucoup vécu à l'étranger, ce qui ne facilitait pas non plus l'accès aux auteurs francophones.

De temps en temps, il m'arrivait de tomber sur un auteur français. Je crois qu'un des premiers fut Maurice Limat, et probablement à la même époque Pierre Suragne (alias Pierre Pelot). En tant qu'auteur en herbe, j'ai par la suite voulu mieux connaître la production francophone et je me suis mis à chercher (et à trouver) des FNA et j'en ai dévoré pas mal vers la fin des années 80, début 90.









Cela dit, j'ai un faible pour les années 90. Ce fut une période importante, aussi bien pour la SF en général que pour moi personnellement.

J'ai découvert le Fandom vers 1991-92. Peu après, j'ai commencé à publier dans des fanzines (dont **Planète à Vendre!** et une longue collaboration avec **Chimères**). Puis en avril 1996, j'ai lancé **Icarus**, **l'Encyclopédie de l'Imaginair**e (aujourd'hui mieux connue sous le nom de **nooSFere**).

Pour la SF francophone, ce fut également une période très significative, marquant une sorte de renaissance du genre, avec le lancement de magazines (Bifrost et Galaxies), l'essor de nombreuses nouvelles collections (dont **Mnemos**. sans laquelle Bragelonne et Milady n'auraient sans doute jamais existées). la mort du **FNA** et l'ascension de jeunes auteurs aujourd'hui devenus de grands noms de la SF francophone (Laurent Genefort, Serge Lehman, Pierre Bordage... sans oublier les regrettés Alain le Bussy et Roland C. Wagner).

En outre, mon auteur préféré francophone est Stefan Wul, qui était actif principalement dans les années 50... mais je l'ai découvert dans les années 90! Cette période-là reste donc très chère à mon cœur.





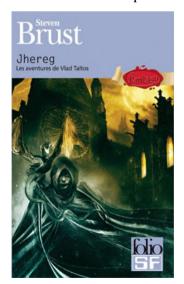


Quels sont les romans, les bandes dessinées, les films actuels que tu conseillerais de découvrir en priorité ?

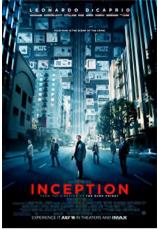
En matière de romans, je dois avouer que je ne suis pas vraiment à jour étant donné que j'ai malheureusement maintenant bien peu de temps pour lire. Mais je reste un grand fan de Roland Wagner et de Stefan Wul, donc pour ceux qui ne connaissent pas, ce sont les auteurs francophones

que j'aurais tendance à recommander en priorité. Laurent Genefort a aussi fait d'excellents bouquins ("**Memoria**", par exemple).

Pour les auteurs anglophones... Zelazny, of course! Asimov est également une valeur sûre. Et en Fantasy, j'aime beaucoup Tad Williams, George R.R. Martin et Patrick Rothfuss. Pour les fans de Zelazny, je recommande vivement Steven Brust, trop méconnu chez nous, mais qui a écrit des romans vraiment excellents, comme sa série des Vlad Taltos.



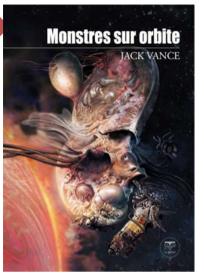






Pour le cinéma... "Dark City" est mon film préféré. Un scénario très sombre dans un univers étrange qui change sans arrêt. C'est visuellement incroyable et l'histoire est tordue et démentielle. Dans le genre tordu, j'adore aussi les films de Christopher Nolan, en particulier "Inception" et "Interstellar", et les œuvres de Tim Burton et Terry Gilliam en général. Un film plus récent qui fut une énorme claque pour moi : le "Premier contact" de Denis Villeneuve.





En ce qui concerne la BD, vu que je n'en lis plus depuis des lustres, je vais remplacer ça par des séries télé, si tu veux bien! C'est une autre de mes grandes passions... J'en regarde énormément (et pas que SF), car je trouve que la qualité qu'on avait jadis au cinéma se trouve désormais dans le petit écran. Mes préférées actuellement, en SF (dans aucun ordre particulier): Colony, Game of Thrones, Le Maître du Haut Château et, bien sûr, l'hallucinant The Handmaid's tale (aka La Servante écarlate).

La Noosfère cite un Alexandre

Garcia qui signe la nouvelle Ensemble Vide dans AOC46 en novembre 2017, et un Alexandre Stéphane Garcia né en 1970, traducteur de Monstres sur Orbite de Jack

Vance en 2005 et rédacteur en chef de Tempus Fugit numéro 1. Es-tu l'un ou l'autre ou les deux ? Si c'est le cas, peux-tu nous parler de ce qui est déjà paru, de ton actualité, de comment te lire ?

Je suis le second. J'ai découvert par hasard que j'avais un homonyme lors des Utopiales l'année dernière en feuilletant un exemplaire de l'AOC n°46... ça va être pratique! En fait, j'écris assez peu maintenant. Mon dernier texte paru en revue fut une nouvelle dans Solaris en



2003. Mais mon plus récent est une novella à la mémoire de Roland C.

Wagner que j'ai mise en ligne en accès gratuit en 2012 sur plusieurs plateformes, dont lulu.com. On peut y accéder à travers mon site alexsgarcia.com. Le curieux pourra aussi y trouver une liste complète de mes publications. Je continue à écrire, et i'ai de nombreux projets de nouvelles et même de romans... Mais j'avoue être lent. Du coup j'ai plus tendance à écrire des textes de chansons, qui me viennent plus rapidement et plus facilement. Voir aussi mon site pour les détails.



Tu as une autre passion, les vidéo-clips. pour lesquels tu tiens une base de données en ligne qui permet de les retrouver ou les découvrir. Peux-tu déià nous préciser si

ton site permet de retrouver les vidéo-clips d'avant l'ère MTV et Top 50, ou s'il s'agit du vidéo-clip au sens strict, et non des scopitones ou des extraits de comédie musicale?

L'idée en fait est d'inclure toute œuvre qui allie du visuel à une chanson spécifique. Cela élimine de fait les comédies musicales ou ce qu'on appelle en anglais les "longforms" (style concerts filmés). Par contre, les scopitones et les soundies (ancêtres encore plus anciens du clip) sont inclus. J'en ai assez peu en base pour l'instant, car je dois avant tout maintenir le site à jour avec les nouveautés, et c'est une activité très chronophage, je rajoute donc des titres plus anciens quand mon temps libre le permet. Mais si tu fais une recherche pour Claude Lelouch, par exemple, ou Alexandre Tarta — deux des réalisateurs les plus importants

119

de l'époque —, tu pourras trouver quelques-uns des scopitones qui sont déjà inclus.

La page consacrée à Johnny Hallyday en compte aussi pas mal. Il existera un jour un système qui permettra d'accéder facilement à tous les scopitones ou soundies qui sont dans la base, mais je n'ai pas encore eu le temps de mettre ça en place. D'ailleurs, en faisant une vérification rapide, et sur les 69254 titres actuellement référencés, 145 sont des scopitones, 29 des soundies et 2 des telescriptions (un autre ancêtre, qui servit brièvement de transition entre les soundies et les scopitones, ce furent les premières productions à être filmées spécifiquement pour le petit écran). C'est donc vraiment très peu pour l'instant... pas même 1% des titres en base.



De nombreux réalisateurs de vidéoclips ont également signés des films et des séries de SF populaires, sinon cultes - par exemple Russel Mulcahy (sauf erreur de ma part, Video Kills The Radiostar, puis Highlander, puis Teen Wolf la série). Est-ce que leurs vidéoclips laissaient présager un goût pour la SF, ou bien ont-ils réalisés des vidéoclips parce qu'ils étaient déjà connu pour leurs films ou séries

## de SF et que l'artiste ou la maison de disque voulaient leur signature ? Peux-tu nous en parler ?

Les deux cas existent, mais le premier est nettement plus fréquent. En fait, la SF est très présente dans les clips. Dans les années 80, le format court et le montage rythmique (voire frénétique dans certains cas !) imposait souvent une approche surréaliste voire expérimentale. De nos jours, avec des budgets plus importants, on a tendance à voir plus d'effets visuels et du coup on continue à faire dans la SF (le "*No tears left to cry*" d'**Ariana Grande** étant un bon exemple récent de ce phénomène).



Mais au-delà des contraintes du format, il y a aussi bien sûr des affinités. Mulcahy, pour reprendre ton exemple, avait de toute évidence un goût prononcé pour le fantastique, c'était flagrant dans nombre de ses clips (comme ses plus célèbres, pour Duran Duran : "Is there something I should know?" ou "The wild boys"). De même, Steve Barron, un autre important réalisateur de clips des années 80 devenu réalisateur de cinéma ("Electric dreams") et surtout de téléfilms et mini-séries ("Merlin"), s'est fait connaître avec des clips très marqués SF/fantastique, comme les fameux "Take on me" de A-ha ou le "Billie Jean" de Michael Jackson.

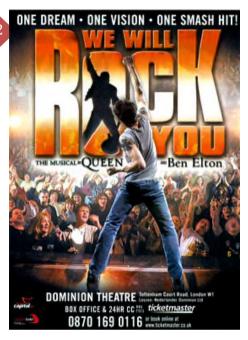


Les clips ont très souvent servi de tremplin pour les réalisateurs, car il était plus facile de se lancer dans ce milieu-là (surtout dans les années 80) que dans le cinéma directement. C'est pourquoi il y a de nombreux exemples de clippeurs qui sont passés au grand écran... pour citer quelques exemples célèbres ayant oeuvrés dans la SF: Michael Bay, David Fincher, Michel Gondry, Francis Lawrence, ou encore Denis Villeneuve. Les réalisateurs allant du cinéma au clip sont des cas par contre plus rares. En général cela relève plus de l'évènement et était un phénomène un peu plus courant dans les années 80, quand le clip était au pic de sa popularité. L'exemple le plus célèbre est certainement John Landis (réalisateur des Blues Brothers) qui a signé le fameux "Thriller" de Michael

Jackson.

David Lynch est un autre exemple, ayant réalisé des clips pour Chris Isaac ("Wicked games", la première version avec des extraits de son "Sailor & Lula"), Michael





Jackson ("*Dangerous*") ou encore, plus récemment, Nine Inch Nails ("Come back haunted" en 2013). À noter que sa fille, Jennifer, a également réalisé des clips.

Souvent les chansons viennent ajouter à l'émotion et à l'univers des films ou séries - voir des romans, voire inspirent directement les auteurs de récits, et réciproquement l'histoire du Rock est rempli de concept album, directement inspirés d'univers de Science-

fiction ou ajoutant eux-mêmes une pierre à l'édifice SF par des œuvres inédites à la fois musicale, visuelle et textuelle. Peux-tu nous parler de quelques unes de ces conjonctions remarquables ?

Après le lancement de MTV, ce fut un peu l'effervescence dans le milieu musical et il y eut de nombreuses expérimentations. Le clip était tellement populaire qu'on voulait exploiter le phénomène au maximum. De nombreux formats longs furent produits dans cet esprit. En fait, pour la petite histoire, MTV est née d'un tel projet. **Michael Nesmith** (ex-membre des Monkees, groupe rock américain très populaire des années 60) produisit la toute première vidéo long format, "**Elephant parts**", qui regroupait cinq clips liés par des sketches et de fausses pubs. Cela fut suivit par deux émissions télé (les premières du genre) qui diffusaient des clips ("**ProClips**" et "**Television parts**"). Warner tenta d'en acheter les droits mais suite au refus de Nesmith, ils firent des modifications au format... et le résultat fut MTV.

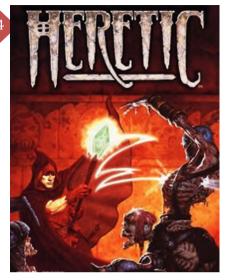
Mais pour en revenir à ta question, pour moi les deux premiers titres aui me viennent en tête et qui me semblent les plus frappants (dans les genres qui nous concernent en tout cas) sont "The Wall" de Pink Flovd (réalisé par Alan Parker) et "Arena" de Duran Duran (réalisé par Russell Mulcahy, encore lui!). Le premier est plus une œuvre cinématographique. mais la symbiose entre le visuel et la musique est parfaite, d'autant que c'était directement connecté à un album concept. Le second était un petit phénomène à l'époque, d'une part du à la popularité du groupe, bien sûr, mais aussi parce que



Mulcahy a réussi à transformer ce qui était à la base un simple concert en un film scénarisé.

Deux phénomènes ont marqué la Science-fiction, la vogue des jeux vidéo, et celles des jeux de rôles sur table, de plus en plus utilisés comme référence dans des séries ou des films comme récemment dans le très populaire Stranger Things. Est-ce que toi-même tu es ioueur de rôles ou jeu vidéo, et est-ce que ces média, diamétralement opposés en terme d'investissements financiers et de liberté créative, ont renforcés ta passion pour la SF, ou bien au contraire est-ce que ce type de récits te paraît moins passionnants, ou trop dévoreurs de temps

C'est un sujet complexe! l'adore les jeux vidéo et les jeux de rôle sur table. mais je ne les pratique plus du tout car beaucoup trop chronophages, effectivement. Mais ça me manque souvent, surtout les Jeux de Rôles.

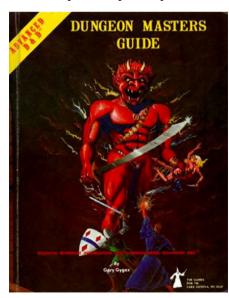


Les jeux vidéo, je m'v suis mis très tôt. Et par très tôt, je veux parler des années 80 et des fameux ieux d'aventure sur Apple IIe, mon premier ordinateur. Certains étaient purement textuels, mais mes préférés étaient ceux avec des illustrations. généralement la salle où se trouvait le héros, et on pouvait entrer des commandes pour dire au personnage ce qu'il devait faire. C'était très scénarisé, en général, et avec des histoires assez complexes pour qu'on puisse y passer des jours, voire des mois ou même des années avant d'enfin les terminer.

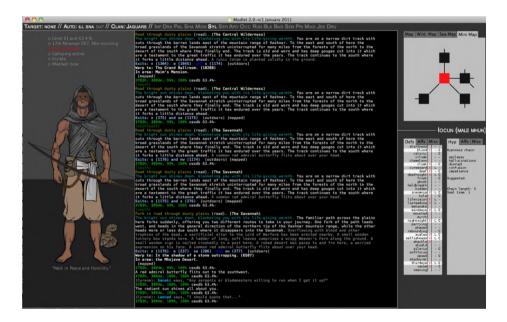
Par la suite j'ai été un peu frustré par les nouveaux jeux. A mesure qu'ils se complexifiaient d'un point de vue technique/visuel, ils se simplifiaient d'un point de vue scénaristique. En outre, on ne pouvait plus taper des

commandes, il fallait maintenant tout faire avec le joystick et, plus tard, la souris. Je trouvais ça plus limitatif. Je crois que c'est à cette époque que j'ai commencé à me désintéresser des jeux vidéo. Bien que de temps en temps il y ait eut des exceptions. J'avoue avoir eu un faible pour quelques célèbres shootem-ups, à savoir **Doom** et, surtout, **Heretic**.

Quant aux jeux de rôle, j'ai découvert ça à la fin des années 80 grâce à des amis américains. Plus tard, dans les années 90, j'ai été membre d'un club de jeux de rôle



sur Nice (**Alliance & Rébellion**). J'ai d'excellents souvenirs de cette époque. Mais j'ai arrêté les Jeux de Rôles sur table quand j'ai eu mon premier accès internet... une activité chronophage en remplaçant une autre!



Je suis ensuite devenu accro aux MUSH. Ce sont des jeux de rôle sur internet, entièrement textuels, où (quasiment) tous les personnages que l'on rencontre sont interprétés par d'autres joueurs. Il y a beaucoup de similarités avec les Jeux de Rôles sur table classiques (ou les jeux vidéo d'antan), mais aussi beaucoup de différences. J'ai pratiqué ça pendant une bonne dizaine d'années. Je suis encore un petit peu actif sur certains de ces jeux, mais nettement moins qu'avant.

Quant à leur influence... Je ne pense pas qu'ils aient a priori renforcé ma passion pour la SF, car elle était déjà très prononcée. Au contraire, je pense que c'est ma passion pour la SF qui m'a attiré vers ces formes de jeux. D'un autre côté, tous nos choix, toutes nos actions font de nous qui nous sommes. Il est donc impossible que ces jeux — d'autant plus vu le temps que j'y ai consacré —, ne m'aient pas influencé d'une manière ou

d'une autre. Sans doute surtout dans mon écriture. Certainement, l'imprévisibilité des actions des joueurs, aussi bien dans les Jeux de Roles sur Table que dans les MUSH, m'a permis d'envisager des possibilités que je n'aurais pas pu imaginer autrement. Cela a sans doute aussi contribué à mon esprit critique, à pouvoir mieux discerner les situations les plus improbables ou incohérentes dans des films ou dans mes lectures.

Par ailleurs, un ami rôliste de l'époque aimait à dire qu'en cas de fin du monde, notre expérience des Jeux de Rôles nous aiderait à survivre... Il avait peut-être un peu raison, mais je doute que cela suffirait. Cela dit, j'espère que nous n'aurons jamais l'occasion de tester sa théorie!



De nombreux films ou séries récents utilisent désormais les conventions de Science-fiction — le cosplay, les jeux de rôles grandeurs natures (ou LARP) comme ressort comique ou dramatique. Je pense à l'excellent *Galaxy Quest*, mais il y en a bien d'autres. Est-ce que la Convention Mondiale de SF a déjà servi de toile de fond à certains films - ou romans ou bande dessinée, et comment compares-tu la Convention Mondiale de SF à la Comic Con ?

Je ne sais pas si la Worldcon a déjà servi de toile de fond à un film, bouquin ou autre. Ce serait assez étonnant pour un film. Moins pour un roman. Roland Wagner, après tout, a bien écrit le Cycle du Fandom, où tous ses personnages étaient inspirés par des personnes réelles, membres du Fandom SF. Donc on peut facilement imaginer que quelque chose de



FOREST J. ACKERMAN EN FLASH GORDON POUR LE COSPLAY DE LA 1<sup>ère</sup> CONVENTION MONDIALE DE SCIENCE-FICTION EN 1939 À NEW-YORK.

similaire puisse avoir été écrit aux États-Unis, utilisant le cadre d'une convention mondiale. Pourquoi pas. Mais il faudrait sans doute poser la question à quelqu'un qui connait mieux l'historique des Worldcons. Quant à la Comic Con, je ne connais que de nom, je ne peux donc pas vraiment en parler.

Enfin, je me souviens, lors de recherches sur les années 1930 à New-York être tombé sur une photo de participants costumés à la première Convention Mondiale de SF. Existe-t-il des archives de la Convention Mondiale de SF, des documentaires ou un musée même virtuel, qui permettrait de remonter le temps et visiter les Conventions Mondiales d'années en année, et mieux comprendre alors l'époque et les gens d'alors ?

Vu l'esprit collectionneur des fans de SF, j'imagine qu'il doit rester énormément de choses, mais je n'ai pas connaissance d'un lieu -- virtuel ou réel -- où tout cela aurait été réuni de manière organisée. Ce qui s'en rapproche le plus, je pense, est le fameux musée de Forrest J. Ackerman (NDR, fermé depuis 2008, une partie de la collection a été racheté par le cinéaste Peter Jackson qui la conserve en Nouvelle Zélande).



ISAAC ASIMOV EN 1980, 38 èME CONVENTION MONDIALE DE LA SCIENCE-FICTION À BOSTON.

Par contre, ce n'est pas spécifique à la Worldcon, mais englobe plutôt la SF dans son ensemble, et sous toutes ses formes. Quant au web, il y a des sites individuels pour chaque édition, vu que les organisateurs changent d'année en année, mais la WSFS (l'organisme qui gère les règles de la Worldcon et les Hugo Awards) maintient un site générique avec pas mal d'infos.



C. J. CHERRYH EN 1980, 38ème CONVENTION MONDIALE DE LA SCIENCE-FICTION À BOSTON

## Pour quelques liens supplémentaires...

Un site sur la Convention Mondiale de Science-fiction avec pas mal d'informations.

#### http://www.worldcon.org

La liste détaillée de toutes les éditions :

#### http://www.smofinfo.com/LL/TheLongList.html

Dans les prochains numéros de l'étoile étrange, nous revisiterons les Conventions Mondiales de Science-fiction les plus récentes et à venir à travers différents interviews internationaux. Un grand merci à Alexandre S. Garcia, un grand bravo à toute l'équipe de la candidature française, et à très bientôt!

#### L'étoile étrange #12 - Semaine du 15 septembre 2018

Une série de post consacrés consacrés à quelques conventions mondiales de la Science-fiction du passé, d'où son extraites ces dernières photos :

http://www.scifiguy.ca/2015/08/sf -convention-blast-from-past-3.html

La candidature française:

http://worldconinfrance.org/

Et son facebook !!! —

https://www.facebook.com/WorldconInFrance/

Pour les curieux qui s'intéressent aux vidéo-clips, le site dédié d'Alexandre S. Garcia (en anglais, par contre, sorry!):

http://mvdbase.com/



LE JEUNE G. R. R. MARTIN ACCEPTANT SON PRIX HUGO DE LA MEILLEURE NOUVELLE EN 1980 LORS DE LA 38<sup>èME</sup> CONVENTION MONDIALE DE SCIENCE-FICTION.

Sans oublier le site officiel de Alexandre S. Garcia

http://alexsgarcia.com



## Mélanie

#### **Prospective**



Je devais récupérer la petite dans à l'assistance sociale à onze heures trente. J'étais en retard, comme à mon habitude, mais là, j'avais une excuse : mon talon s'était cassé et il avait fallu que j'aille acheter de nouvelles chaussures. Même avec la meilleure volonté du monde, je n'aurais pu arriver à l'heure dite. Mais dans mon malheur, j'avais eu de la chance : nous étions en pleine saison des soldes.

La petite attendait assise sur les marches à l'extérieur du bâtiment. Par chance, il ne pleuvait pas. Véro m'avait attendue dehors. Elle était certainement furieuse, mais compte tenu que je l'avais déjà plusieurs fois tirée du pétrin, elle ne me le ferait pas sentir.

- « Signe ça ! » fit-elle en me tendant le calepin électronique où je laissais mon empreinte digitale.
- « Tu auras le temps d'aller manger ? » je lui demandais avec une sollicitude à peine feinte.
- « Je fais un régime. » grimaça ma copine. « Tu me dois un paquet de cigarettes. J'ai grillé mes dernières en poirautant après toi. »
- « Okay, okay, » je répondis, très soucieuse d'éviter une scène. J'avais toujours plusieurs paquets de cigarettes sur moi. Non pas parce que j'étais fumeuse : j'étais conne mais pas ce point. Non, c'était pour les petits cadeaux absolument nécessaires dans une société où le profit est roi et le policier est

son prince. Vous devez me prendre pour une affreuse, mais ça se voit que vous n'avez pas à vivre ici et maintenant, c'est tout.

La gamine avait été remise à l'assistance dans la minute qui avait suivi la prononciation du jugement. Elle ne payait vraiment pas de mine, et la personne qui avait rédigé son dossier sous-entendait en termes choisis qu'elle était pratiquement débile. Autant pour le cliché de la super clonesse née avec la poitrine et le nez déjà refait, liftée au botox naturel et collagénée jusqu'à devenir insubmersible.

Sourire professionnel numéro un :

« Mélanie ? Je m'appelle Valérie Lusian. Tu vas bien ? »

La fillette ne répondit rien et continuait à jouer avec sa poupée Zarbie comme si de rien n'était. Véro avait rallumé une cigarette dès qu'elle avait eu le paquet entre ses mains :

« Pas très causante, la môme, non ? D'un autre côté, je la comprends : ses parents sont en prison, elle vient d'apprendre qu'elle est un monstre et elle sait encore pas la moitié du genre de futur qui l'attend. Moi je serai elle je me serai déjà jetée sous un TGV. »

Sourire professionnel numéro deux :

« Hé bien, Véro, vraiment merci pour tout. On va vite y aller maintenant, n'est-ce pas ? »

Et je tirais sans ménagement la gamine par le bras :

- « Non, j'veux rester ici! » cria la petite d'une voix perçante.
- « Mets-y deux claques, lança Véro tandis que je traînais mon nouveau boulet jusqu'à ma mini, ça les calme toujours la première fois. Après, il n'y a plus que deux Tranax matin, midi et soir. »

La gamine se calma sans les claques, une fois jetée sur le siège arrière de la mini. Je la sanglais des pieds à la tête, précaution essentielle pour ne pas avoir d'amende, et bien pratique pour que ces sales mioches n'abîment pas la voiture.

Un coup d'œil dans le rétro m'indiqua qu'elle pleurait. Tant mieux, on dit que c'est mauvais de retenir ses larmes.

\*2\*

« Excuse le désordre, j'expliquais alors que nous venions d'arriver à l'appartement. Mon colocataire a fait la fête hier et je n'ai rien eu le temps de ranger derrière lui. Et pour couper court à tous les fantasmes, non nous ne sommes pas ensemble et oui, il est homo – ce qui est achement pratique quand une fille vit avec un homme, crois-moi! »

La gamine avait soif. Normal avec tout ce qu'elle avait dû pleurer et moucher aujourd'hui. J'en profitais pour lui servir mon jus de fruit spécial survitaminé, avec l'ingrédient magique, qui n'avait rien à voir avec l'amour. Le contrôle, c'est tout ce qui compte quand on doit garder des gamins pour les services sociaux : si le jeune délinquant potentiel se cassait pendant la durée de ta peine, tu pouvais dire adieu au chèque emploi service. Tandis qu'avec la nourriture recommandée par le ministère, non seulement tu ne pouvais avoir aucun ennui avec les officiers de police censés vérifier si tu ne violais pas tes petits protégés, mais en plus les morveux restaient à baver dans leur coin pendant que tu passais en revue le résultat de tes paris en ligne. Tous les gagnants ont tenté leur chance.

« Tu aimes les dessins animés ? Suis-je bête, tous les enfants aiment les dessins animés. »

Je lançais la dernière niaiserie sur l'écran mural très haute définition et je vérifiais si Dewei avait laissé un message. Normalement je ne rappelais jamais les hommes. A eux d'être persistants et chanceux. Mais ça m'amusait beaucoup d'entendre leurs messages, surtout quand ils avaient une jolie voix, à la fois grave et sexy, et avec un accent chinois de préférence.

« Hein, qu'est-ce que tu dis, ma chérie ? »

« Je ne suis pas un enfant. »

La voix est atone, le visage sans expression. Je pose le téléphone portable.

- « Mais non, ma chérie, tu es une enfant. Regarde les autres enfants, ils sont exactement comme toi, une tête, deux bras, deux jambes. »
- « Alors pourquoi, pourquoi ils ont mis mes parents en prison ? »

Elle tremblait beaucoup. Si elle avait été ma gamine, je l'aurai déjà prise dans mes bras, mais quand ils débarquent comme ça de nulle part, c'est un coup à se faire arracher une oreille, comme ça, sans crier garde, et aucune assurance ne te rembourse la chirurgie esthétique. D'ici quelques jours, passée l'indispensable période d'observation et les ajustements de la chimie de son cerveau, peut-être qu'on pourra se laisser aller, mais pas avant. Encore que, comment peut-on être sûr qu'une gamine transgénique réagira comme un gamin normal à l'ingrédient magique dans son régime ?

Je pris une voix très douce : « Tes parents sont en prison parce qu'ils n'ont pas respecté la loi, c'est tout. Cela arrive à plein de gens tu sais... »

Mais en général c'est pour avoir roulé trop lentement sur le périphérique.

« Alors, pourquoi est-ce que je vais mourir ? » répondit la gamine.

Et elle fondit en larmes.

Là, j'hésitais. La réponse standard c'est : « Tu ne vas pas mourir », d'autant qu'entre le traitement chimique et le bracelet électronique, et le fait non négligeable que j'habitais au rez-dechaussée, les chances pour que la petite Mélanie arrive à se

défenestrer ou se jeter sous un TGV avec succès étaient très faibles. Bien sûr, elle pouvait encore avaler le déboucheur liquide bio. mais vu qu'il était censé être bio, la survie était encore iouable.

« Qui t'as dit un truc pareil? »

Je séchais ses larmes. N'importe qui pouvait avoir dit un truc pareil. Le journal télévisée le répétait presque tous les jours. les clones naissaient débiles et mourraient souvent très jeunes. dans d'atroces souffrances. Et parfois ils tuaient leurs parents.

Vivement que Dewei me rappelle. Si seulement certains mecs pouvaient être plus persistants.

« Les gens, là-bas, là où tu es venue me chercher, »

Elle mangua de s'étouffer avec ses larmes.

« Attends, ie t'apporte un verre d'eau. »

« Je peux avoir encore du jus de fruit ? »

Je soupirais. Sourire numéro deux :

« Mais bien sûr »

On n'arrête jamais de se poser des guestions. C'est simplement qu'à un moment on se lasse de chercher les réponses. J'aurais dû épouser un flic, ils ont la meilleure sécurité sociale et ne paient pas d'impôts, et ils ont des bons de réduction partout. Il y avait bien eu Samir. Il était gentil, doux et mignon. Un vrai flic de série télévisée. Avec lui, ca aurait pu se faire. Mais il était mort dans un attentat, et cela ne s'était pas fait.

J'ai couché Mélanie très tôt. Avec l'ingrédient magigue, les enfants ne vous réveillent plus la nuit. Ils dorment profondément. Parfois ils refont pipi au lit, mais c'est très rare. De toute manière, il y a une alèze.

Dewei n'a pas rappelé. Heureusement Diégo est rentré. Mon coloc. Et heureusement, ce soir-là, il ne sortait pas. Je me suis endormie dans ses bras.

\*3\*

Je suis très méfiante de nature, et la vie m'a toujours donné raison. On s'est bien amusées toutes les deux ce matin-là, à éditer les deux danseurs de la console de jeu pour qu'ils nous ressemblent le plus possible.

Puis j'ai proposé un autre jeu à Mélanie : j'irai au jardin public avec la danseuse qui lui ressemblait, tandis qu'elle resterait à la maison avec la danseuse qui me ressemblait. Mélanie dirait à la fausse petite fille ce qu'elle voulait qu'elle fasse dans le jardin – les choix se limiteraient à ce que pouvait faire une petite fille sage dans un tel jardin, – et elle pourrait voir tout ce qui arriverait en réalité virtuelle.

Alors, Mélanie est redevenue atone – inexpressive et molle. Elle aurait pu faire une scène. Elle aurait pu avoir l'air triste. Elle se contenta de tester les lunettes virtuelles. La fausse petite fille debout à côté d'elle me regarda, souriante, fit une révérence et enchaîna quelques pas de danse, comme dans un animé bidon. Mélanie savait qu'elle savait, et elle savait que je le savais. Ou alors elle s'en doutait très fort.

Nous sortîmes de l'appartement. Nous prîmes l'ascenseur sans rencontrer personne. Nous entrâmes directement dans le parc sans avoir à traverser ni même à croiser quelqu'un sur le trottoir. « Mélanie » courut essayer le toboggan, puis le tourniquet.

Les autres enfants aussi bien filles que garçons la traitaient de « clonasse » à qui mieux mieux, mais n'osaient pas la toucher. Les « adultes » ne bronchèrent pas : ils savaient que la scène était enregistrée de toute part et qu'ils avaient l'âge de payer les amendes de rigueur — pas leurs rejetons.

Mélanie continuait de sourire et de s'amuser comme si de rien était, et moi je faisais exactement pareil. Puis je lui proposais d'aller prendre une glace, et comme nous allions pour traverser la rue, une voiture s'arrêta brutalement devant nous et quelqu'un attrapa Mélanie.

Je restais immobile au bord, l'air aussi idiote que débile. La voiture alla s'écraser directement en face contre un engin de chantier. Personne ne bougea sur le moment. Alors j'allais voir Véro qui rampait, en sang, le masque qui servait à tromper les caméra à moitié arraché. La vrai Véro était déià pâle comme la mort, et ses lèvres violacées. Elle se vidait à toute vitesse de son sang sur le trottoir. Elle râla:

« J'avais besoin de l'argent... »

Je répondais, l'air vaguement choquée : « Je sais. Tu as l'air de souffrir, veux-tu que je t'achète un kit de fin de vie à la pharmacie d'à côté?»

La mort-vivante me sourit alors de toutes ses dents ensanglantées: « La vraie est encore dans ton appartement, n'est-ce pas?»

Et elle s'écroula. Je regardais du côté de l'avant de l'habitacle plié, et je reconnu son ex avec le moteur hybride de la voiture banalisée sur les genoux. Il avait l'air d'avoir son compte. Je me demandais alors combien leurs cellules souches à eux devaient valoir au marché gris. Certainement pas autant que celles de Mélanie...

Je remontais tranquillement à l'appartement où la vraie Mélanie m'attendait

« Ils ont cassés ma danseuse, n'est-ce pas ? » demanda la petite fille, qui n'avait pas l'air émue plus que ça.

Je répondais en prenant ma mine attristée numéro un : « Oui, ma chérie, mais ils ont aussi cassé leur jolie voiture. »

Puis je prenais deux glaces dans le congélateur, de la même marque que le glacier d'en face. Voyant cela, Mélanie alla gentiment trotter jusqu'à la table de la cuisine et se juger sur sa chaise.

Après avoir planté la petite cuillère dans la glace, elle demanda quand même : « Est-ce qu'ils se sont fait mal ? »

Je confirmai : « Oui, c'est très imprudent de brouiller comme ça le signal de la console de jeu comme celui du téléphone : le plastique peut partir dans toutes les directions et vous donner comme un très gros coup de poing, partout où il vous touche. Mais cela n'a aucune chance d'arriver à la maison quand on joue avec les danseurs, quand on les éteint normalement

Mélanie mangea une cuillerée de glace. Puis hésita : « Estce qu'un jour... je pourrais, euh, sortir pour de vrai? »

Je lui fis mon sourire numéro 2 : « Nous aurons peut-être besoin de l'aide des gentils pirates pour cela, mais oui, sûrement. Oh, i'ai une idée : et si on s'imprimait des masques après le goûter? ca pourrait être amusant de se faire d'autres têtes à l'occasion...

Mélanie hocha la tête. C'était déjà une petite fille très sérieuse... Un peu comme moi à son âge.

FIN

David Sicé, 10 juin 2013 achevé le 14 septembre 2018. Tous droits réservés

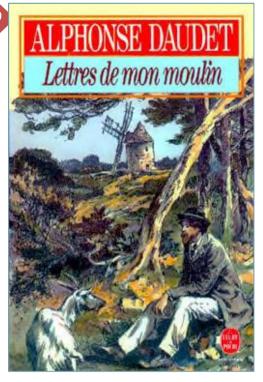
# Le latin sans effort 12

## Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels, en lisant chaque semaine un nouveau récit

Le principe. Dans le texte suivant, les mots français qui ressemblent le plus aux mots latins sont remplacés par leurs formes originales latines en majuscules. Vous les comprendrez facilement non seulement parce que vous les connaissez déjà, mais également parce que l'histoire que vous êtes en train de lire vous y entraîne.

La nouveauté. Les terminaisons des mots latins indiquent leur rôle dans la phrase; les accents sur la terminaison sont là pour vous guider et permettent de repérer et corriger d'éventuelles erreurs: ici, les sujets des verbes conjugués (« nominatifs ») ne portent aucun accent sauf sur le à des neutres pluriels sujets; les appels (« vocatifs ») portent un accent bref, par exemple Ă; les compléments d'objets directs (« accusatifs ») portent toujours un accent grave, par exemple À; les compléments de noms (« génitifs ») portent toujours un tréma, par exemple Ä; les compléments de destination ou témoins de l'action (« datifs ») portent toujours un macron, par exemple Ā; les compléments de moyen ou de lieu portent toujours un accent circonflexes, par exemple Â.

Les **verbes** et les **adverbes** portent un accent aigu sur la voyelle de leur terminaison, celle qui permet en général de construire toute leur conjugaison. Les verbes composés français dans le texte original ne sont pas complétement remplacés : les auxiliaires être et avoir restent, mais leur sens est déjà contenu dans la forme latine.



## LITTERAE AB MEÔ MOLINÔ

#### PONENDUM.

Ce SÚNT les CUNICULÃ qui FUERUNT MIRANTÎBUS !... Depuis LONGÉ si au'ils VIDÉBANT la OSTIÙM MOLINÏ fermée, les MURÒS et la plate-forme envahis par HERBÎS, ils avaient fini par aue croire la GENS des MOLITORÜM était éteinte, et. trouvant la LOCÏ BONÏ. ils en guelgue fait chose avaient comme un quartier général, un d'opérations centre stratégiques : le MOLINUM de

Jemmapes des CUNICULÖRUM... La NOCTÊ de mon arrivée, il y en avait bien, SINÉ MENTÍRE, une vingtaine SEDENTÈS en CIRCÔ sur la plateforme, en train de se chauffer les pattes à un RADIÙM de LUNAE... Le temps d'entrouvrir une lucarne, frrt ! voilà le bivouac en déroute, et tous ces petits CULI CANDIDI qui détalent, la CAUDÂ en l'air, dans le fourré. SPERÓ bien qu'ils REDÍBUNT.

ALIQUIS de très MIRANTÊ aussi, en MÈ VIDENDUM, c'est le INQUILINUS du premier, un VETULUS ALUCUS sinistre, à CAPITÊ de COGITATORÏS, qui HABITÁT le MULINÔ depuis plus de vingt ans. Je l'ai INVENÍ dans la CUBICULÔ du ALTÉ, immobile et droit sur l'arbre de couche, au milieu des plâtras, des TEGULÎS tombées. Il m'a SPECTÁVIT un moment avec son OCULÔ ROTUNDÔ; puis, tout effaré de ne pas me reconnaître, il s'est mis à faire: « Hou! hou! » et à secouer péniblement SUÀS ALÀS grises de PULVERÜM; — ces diables de penseurs! ça ne se

brosse NUNQUÁM... N'importe! tel qu'il est, avec ses OCULÎS clignotants et sa mine renfrognée, ce INQUILINUS SILENS me PLACET encore mieux qu'un autre, et je me suis empressé de lui renouveler son bail. Il TENET comme dans le passé TOTÀM PARTÈM ALTÉ du MOLINÏ avec une entrée par le TECTÙM; moi je me réserve la CUBICULUM du DEMISSÉ, une petite CUBICULUM blanchie à la chaux, basse et voûtée comme un réfectoire de couvent.

C'est de là que je vous SCRIBÓ, MEÔ OSTIÔ APPERTISSIMÔ, au BONÙM SOLÈM.

Un BELLUM NEMUS de PINÖRUM tout étincelant de LUMINÏS dégringole devant moi jusqu'au bas de la côte. AD HORIZONTÀ, les Alpilles découpent leurs crêtes fines... NULLÔ SONÔ... VIXDÚM, de loin en loin, un son de fifre, un courlis dans les STOECHADÎBUS, un TINTINNABULUM de MULÖRUM sur la VIÂ... Tout ce BELLA TERRA provençal ne vit que par la LUMÈN.

Et NUNC, comment voulez-vous que je le regrette, votre Paris SONANTES et noir ? Je SÚM TAM BENÉ dans MEÔ MOLINÔ! C'ÉST TAM CERTÉ le ANGULUS que je cherchais, un MODESTUS ANGULUS FRAGANS et CALIDUS, à mille lieues des journaux, des fiacres, du NEBULÎS!... Et que de BELLAE RES MÈ-CIRCÚM! Il y a VIXDÚM OCTO DIÊBUS que je SÚM POSITUS, j'ai déjà la CAPITÊ bourrée d' IMPRESSIONÜM et de MEMORIÄRUM... EME! pas plus tard qu' VESPERÊ HESTERNÔ, j'ai assisté à la rentrée des PECÖRUM dans un MANSIONÊ (une ferme) qui est DEMISSÉ de la côte, et je vous JURÓ que je ne donnerais pas ce SPECTACULUM pour toutes les premières que vous avez eues à Paris cette semaine.

Extrait des **Lettres de mon moulin,** d'Alphonse Daudet (1887) Texte intégral disponible sur Wikisource.

## Stellar Express 5

#### Traduisez en Stellaire « à la volée »

Traduire à la volée, c'est traduire sans dictionnaire, comme cela vous vient. Le Stellaire permettant d'utiliser n'importe quelle mot de n'importe quelle langue pour traduire votre pensée, vous pouvez très bien écrire ou traduire vos textes directement à partir de votre langue maternelle, en remplaçant dans un premier temps seulement la fin des mots par la terminaison stellaire appropriée.

#### La phrase simple

En français, une phrase simple est une phrase sans verbe conjugué, ou avec un seule verbe conjugué. Pour faire court, cela nous donne trois sortes de phrases : le titre court, l'impératif, et la phrase courte.

#### Le titre court

#### Le Corbeau et le Renard

En général, il s'agit d'un nom sujet et éventuellement de quelques mots qui le complètent. Le déterminant défini « Le, la, les » est remplacé par L+O pour un être mâle, A pour un être femelle, U si c'est un être dont on ne précise pas le sexe, E pour un objet. Pour « un, une, des » , utilisez H+O/A/U/E.

Ensuite, vous coupez les voyelles à la fin du nom ou de l'adjectif et remplacez par O/A/U/E selon ce que veut dire ce mot. Si le mot se termine par une consonne autre que la marque du pluriel, ajoutez O/A/U/E. S'il s'agit de la marque du pluriel (s, x), remplacez par I. L'accent circonflexe sur les terminaison sert à identifier la terminaison stellaire.

#### Lô Korbiô ai lô Renardô

La coordination « et » se traduit par A (prononcez « a-i » ou « ali »). Quand C se prononce K, remplacez éventuellement par K. Beaucoup de petits mots très courants en français ont un équivalent stellaire à utiliser en priorité : consultez ou faites une recherche dans une grammaire instantanée stellaire pour retrouver ce genre de mots immédiatement.

Corbeau: 0; Renard: 1. Korbô: Z; Renardô: H.

Noter que les chiffres stellaires s'écrivent avec une lettre capitale et se lisent en ajoutant I au son de la lettre. Par exemple Z se lit « zi » et peut aussi s'écrire Zi.

$$H-1$$
;  $D-2$ ;  $T-3$ ;  $F-4$ ;  $V-5$ ;  $S-6$ ;  $P-7$ ;  $L-8$ ;  $N-9$ ;  $Z-0$ ;  $J-10$ ;  $C-100$ ;  $M-1000$ ;  $W-1.000.000$ ;  $B-1.000.000.000$ .

Incidemment, voici six opérations en Stellaire, lesquelles, comme les chiffres stellaires, s'écrivent avec une lettre de l'alphabet.

A — ai (et avec); aiyre, alyre (avoir); aiam (j'ai, pour une femme)
E — ei (plus); eiyre, eliyre (ajouter); eiom (j'ai en plus, pour un homme)
R — ri (moins); riyre, riliyre (enlever); riam (j'ai en moins, femme)
U — ui (fois); uiyre, uliyre (multiplier); uiom (je me reproduis, homme)
O — oi (divisé par); oiyre, oliyre (répartir); oiam (je distribue, femme).
I — ii (contenir); iiyre, iliyre (être fait de); iiom (je suis composé de).

#### L'impératif

L'impératif stellaire est plus agile que l'impératif français : vous allez dire « je vous donne l'ordre de » au lieu de « faites ! ». Du coup, l'impératif stellaire existe à toutes les personnes (à qui l'ordre est donné) et à tous les temps (le temps où l'ordre est donné), toutes les voix et ainsi de suite.

#### Chantez!

Coupez la terminaison plurielle, et remplacez-la par la voyelle de celui qui reçoit l'ordre d'agir (A pour un être femelle, O pour un être mâle etc.). Ajoutez M pour la première personne (celui qui parle), S pour la seconde (à qui il parle), T pour la troisième (un tiers), ajoutez encore I au pluriel.

Si l'ordre est donné par le renard au corbeau, vous coupez « ez », ajoutez YJ ( prononcez « euj » ou « oudj ») ajoutez O (parce que c'est un corbeau mâle), ajoutez S par ce que le corbeau est la seconde personne, celui à qui le renard donne cet ordre – et c'est tout, car le corbeau est seul à recevoir l'ordre. Ajoutez un tréma au Y de YJ pour indiquer la terminaison stellaire.

#### Cantÿjos!

YJ est un aspect, c'est-à-dire une terminaison stellaire qui indique le contexte de la chose dont on parle à travers le mot. Remplacez éventuellement « ch » quand il se prononce « sh » (« cheveux ») par le C stellaire, qui se prononce « tch », tandis que K remplace tout ce qui se prononce « k » en français.

#### La phrase courte

### Maître Corbeau, sur un arbre perché Tenait en son bec un fromage.

La phrase courte est formée en gros d'un nom, d'un verbe et de ses compléments. Pour traduire ce genre de phrase à la volée, il suffit de savoir de quoi vous parlez : imaginez une scène de théâtre ou un écran de cinéma, où se jouera l'histoire que raconte la phrase.

#### Maître Corbeau...

#### L'étoile étrange #12 - Semaine du 15 septembre 2018

Nous avons déjà vu avec le titre court comment traduire les sujets.

Maintenant retenez bien ceci : chaque fois qu'un mot désigne la même chose qu'un autre, il aura strictement la même terminaison stellaire. Nous savons que « Corbeau » devient Korbiô, mais comme Maître désigne exactement le même oiseau, vous coupez la voyelle finale de « maître » et la remplacez par le ô de Korbiô.

#### Maîtrô Korbiô...

Dans la suite de la phrase, vous voyez arriver plusieurs prépositions. Toutes les prépositions françaises ont un équivalent stellaire se terminant par un Y – ce sont des adverbes prépositions, adverbes parce que les prépositions influencent seulement le mot qui suit dans la phrase, qu'il s'agisse d'un nom ou d'un verbe ou d'un autre adverbe.

#### ... sur un arbre perché...

Maintenant retenez bien cette règle, qui vaut aussi en latin : si ce qui se trouve après la préposition désigne un objet qui se trouve au même endroit que l'action, le nom (donc le déterminant et les adjectifs) se terminera par K (ablatif, c'est-à-dire moyen de l'action). Sinon, par N (accusatif, chose que l'action dépasse).

#### ... Hy hek arbrêk perc<mark>ÿpo</mark>...

Hy est la préposition adverbe en Y, H se prononce « ch » très soufflé en Stellaire. H+O/A/E/U est le déterminant indéfini qui traduit « un, une, des », K est la terminaison du moyen de l'action. « perché » désigne la même chose que « Korbiô » dans la phrase, donc même terminaison, à un détail près : les participes passés en Stellaire prennent un YP, c'est-à-dire la terminaison stellaire qui indique que vous constatez une action réalisée, dans ce cas, s'être perché sur un arbre.

#### Tenait en son bec un fromage.

L'énorme avantage du Stellaire est que vous pouvez immédiatement conjuguer un verbe à tous les temps. Retenez cependant que comme en anglais, le Stellaire traduit l'action en cours, ou si vous préférez l'action progressive, par la terminaison YD, équivalent du « ing » anglais.

Maintenant, en Stellaire, vous avez quatre temps à distinguer : le présent de narration, qui n'appelle pas de marque particulière et peut toujours être utilisé par défaut. Ensuite vous avez le passé YC (« eutch » ou « outch »), le futur YX (« euks » ou « ouks ») dit « postérieur » et le passé lointain, dit « antérieur », YQ (« eukw » ou « oukw »).

## Tenÿcydot iny sol bekêk hên fromajên.

Pour le verbe conjugué, prenez le verbe français au présent de l'indicatif première personne plurielle : « tenait » devient « nous tenons », coupez « ons », remplacez par les aspects indiquant le temps – l'aspect progressif vient toujours après l'époque (passé, passé lointain ou futur).

Après YC (passé) et YD (action en cours, progressive qui traduit dans le passé l'imparfait), vous ajoutez O de Korbiô parce que c'est le sujet, et T parce que le Korbiô est la troisième personne (il, elle, on).

Il y a d'autres aspects du même genre, en Stellaire, qui traduiront par exemple le futur proche ou le passé récent, mais aussi la voix passive ou le subjonctif et le conditionnel – le principe est toujours le même, sauf que la terminaison imaginaire YB a priorité sur toutes les autres et s'ajoute donc en premier; sinon, c'est la terminaison passive YZ qui a priorité.

Le corbeau tient le fromage. Le fromage est tenu par le corbeau. Lo Korbiô tenôt fromajên. Le fromajên tenÿzet by korbiôk.

Vous reconnaissez avec INY une préposition adverbe Y, qui traduit « en » qui signifie « dedans », « dans », « entre ». Puis arrive le possessif « son ». En stellaire, le déterminant possessif est toujours un pronom auquel vous ajoutez O/A/U/E selon quoi ou qui le pronom désigne, plus L qui indique le destinataire ou le témoin.

## Son fromage à lui = **Sol fromajê** Son fromage à elle = **Sal fromajê**.

Dans ce cas particulier S+A/O/U/E est le pronom réfléchi « se, soi » comme en latin, qui désigne toujours le sujet du verbe conjugué. Dans un autre cas, il faudrait utiliser un autre pronom comme J+A/O/U/E (moi); T+A/O/U/E (toi); L+A/O/U/E (lui ou elle) – ou n'importe quel autre pronom approprié.

## Mon fromage, ton fromage, son fromage à lui. Mol fromajê, tol fromajê, lol fromajê.

Enfin, le complément d'objet direct français se note avec la terminaison stellaire finale N. Notez au passage qu'un G qui se prononce J va plutôt se noter J (« jeu », « je »).

Essayez à présent de traduire de la même manière en Stellaire les deux vers suivants de la fable.

Maître Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage.

#### Les compléments de mots

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

Le complément de nom Stellaire se construit en ajoutant F au nom qui complète. Ce nom qui complète se place normalement devant le nom complété, et vous pouvez éventuellement lui ajouter une apostrophe.

Vous êtes de ces bois le Phénix. Vo sos cefi bojêfi lo Phénixô. Si vous voulez placez le complément de nom après le nom qu'il complète, l'apostrophe se place éventuellement devant le complément de nom, et il faut une virgule séparatrice juste après si la phrase se poursuit.

#### Vo sos lo Phénixô hôtufi cefi bojêfi.

En Stellaire, l'apostrophe entre deux mots indiquent qu'ils désignent le même objet, tandis que la virgule entre deux mots indique le contraire : les mots séparés par une virgule sont deux mots séparés. Visuellement ces signes sont lourds, c'est pour cela qu'ils sont facultatifs.

La virgule par exemple n'est pas nécessaire quand deux mots se terminent par des voyelles différentes A/O/U/E. De même l'apostrophe n'est pas nécessaire quand deux mots se terminent par la même terminaison.

Mais la virgule est souvent nécessaire et peut remplacer n'importe quel signe de ponctuation. Attention à remplacer la virgule française entre des adjectifs ou des noms juxtaposés par une apostrophe.

## La phrase complexe

La phrase complexe française correspond en gros à trois sortes de phrases : les phrases articulées, les infinitives ou participiales, et les relatives ou complétives.

## Les phrases articulées

En français, vous pouvez enchaîner les phrases simples sans rien mettre entre les deux : c'est la juxtaposition, qui pose seulement problème quand il y a une logique à cet enchaînement.

À ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie : Et pour montrer sa belle voix, il ouvre un large bec... Dans ce cas, vous intercalez un mot logique (ou plusieurs) entre les deux phrases, pour guider votre lecteur ou votre auditeur – et c'est pareil non seulement en Stellaire mais aussi dans toutes les langues. En Stellaire cependant, ces « articulations » se terminent toujours par YI. Si vous ne les connaissez pas, ajoutez YI (« euille ») à l'articulation française.

## Sty ceni motêni, lo korbiô ny son sentôt pasÿ jojêf: tvi montr<mark>vd</mark>ol sol bellen vocên, ouvrôt lariên bekên

Remarquez au passage que vous n'avez pas besoin de traduire les pronoms personnels « je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles, on » devant un verbe conjugué. De même, vous n'avez pas besoin de traduire « un, une, des », à moins d'insister sur le fait que c'est un objet qui arrive sur scène.

## Les infinitives et les participiales

Vous les utilisez sans doute en français sans même vous rendre compte de comment ces « mini-phrases » fonctionnent : les « infinitives » sont des phrases qui utilisent comme compléments du verbe conjugué un verbe à l'infinitif. Or en Stellaire, les infinitifs sont des noms et, comme n'importe quel nom, peuvent être complément d'objets directs.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que ces noms désignent une action en cours au moment où se déroule l'action principale : donc, vous voyez l'action désignée par le verbe à l'infinitif sur la scène de théâtre où se déroule l'action désignée par votre verbe principal.

## Le Corbeau entend le Renard dire... Lo Korbiô tot lon Renardôn diz<mark>vr</mark>on...

Donc sur la scène de théâtre, le corbeau « entend », et en même temps, au moment où le corbeau entend, le renard « dit » quelque chose.

En Stellaire, c'est l'aspect relatif YR (« eur » ou « our »), que vous allez retrouver à la fin de tous les verbes à l'infinitif, mais également à chaque fois que vous voudrez conjuguer un verbe qui décrit une action se déroulant par rapport au moment du verbe conjugué principal.

Constatez que dans la phrase « j'entends le renard dire », le nom complément d'objet direct est le sujet du verbe à l'infinitif également complément d'objet direct du verbe « j'entends », donc en Stellaire, « renard » va se terminer par N, et l'infinitif « dire » va non seulement se terminer par N, mais également par O, qui est le Ô de Renardôn. Tout simplement parce que « dire » désigne en réalité « le renard en train de dire », donc le même objet que « renard ».

Apprenez au passage quelques verbes élémentaires stellaires :

```
Syre (être ainsi, exister) — Som (je suis ainsi pour un homme).
Styre (se trouver, se tenir) — Stam (je suis là pour une femme).
Hyre (venir, arriver) — Hom (je vais, pour un homme).
Lyre (aller, s'en aller, partir) — Lam (je m'en vais, pour une femme).
Jyre (parler, dire, raconter, signifier) — Jom (je dis, pour un homme).
Tyre (écouter, entendre) — Tam (j'entends, pour une femme).
Vyre (voir, regarder) — Vom (je vois, pour un homme).
Kyre (demander, interroger) — Kam (je demande, pour une femme)
Qyre (répondre, expliquer) — Qom (je réponds, pour un homme).
```

Les participiales fonctionnent comme les infinitives, mais en tant que participe présent – YD en stellaire ; ou participe passé – YP en stellaire. Mais attention, en français nous utilisons l'infinitif non seulement pour décrire une action relative à l'action principale, mais également pour décrire des attitudes, c'est-à-dire des actions seulement suggérer.

Et <u>pour montrer</u> sa belle voix, il ouvre un large bec... tyi <u>montrÿdol</u> sol bellen vocên, ouvrôt larjên bekên

Par exemple, quand La Fontaine raconte « pour montrer sa belle voix », le Corbeau n'a pas encore chanté : donc, ne traduisez pas par un infinitif YR,

mais par une attitude, ou si vous préférez un progressif YD. De même si La Fontaine raconte la constatation d'une action déjà réalisée, et non l'action en cours de réalisation, utilisez seulement YP. Notez au passage le L qui indique la chose témoin, en vue de, face à, le but ou la destination de l'action. L traduit donc ici « pour + infinitif » français.

#### Les relatives et les complétives

Les phrases relatives ou complétives sont des espèces de tiroirs que vous allez tirer depuis un mot (l'antécédent). En français, vous ajoutez à ce mot un pronom qui commence ou contient « qu » et qui va répondre à une question qui commencerait par le même pronom. En Stellaire, vous allez presque faire la même chose, sauf que vous utilisez seulement 0+A/O/E/U, plus la consonne qui correspond à la fonction du pronom dans la phrase qui suit.

Le corbeau laisse tomber le fromage qu'il tenait. Lo Korbiô laissôt tombÿron fromagên gen tenÿcydôt.

Ajoutez seulement Y pour une complétive « que », une comparaison, une exclamation etc.

> Que vous êtes joli! Que vous me semblez beau! Ov vo sot joliô! Ov vo mol semblôs biô!

Pour transformer en question, remplacez Q par K, en vous souvenant que la voyelle U permet d'indiquer un être dont vous ne savez pas le sexe. Si vous ne savez pas si c'est un être ou une chose, utilisez la voyelle E.

> Qui est joli? Qui vous semble beau! Ku sut joliû? Qu vo semblut biû!

Bien sûr, nous n'avons pas couvert en si peu de pages la totalité de la grammaire française, ou la totalité du vocabulaire grammatical du

français. Mais en Stellaire, vous n'avez qu'à ajouter la terminaison qui correspond à votre pensée, et piocher dans les 300 mots clés pour compléter la phrase avec les petits mots qui pourraient vous manquer, que vous retrouverez facilement avec une grammaire instantanée stellaire.

Et si vous ne retrouvez pas le mot stellaire qui vous manque, il vous suffit d'ajouter une terminaison stellaire à un mot français ou d'une autre langue dont la racine contient l'idée que vous recherchez.

Vous pourrez aussi d'ici peu apprendre les éléments de grammaire qui vous manque en Stellaire rien qu'en lisant une version bilingue français / stellaire d'un texte : si vous comprenez la phrase, vous comprenez forcément les terminaisons stellaires utilisées, et réciproquement.

Lô Korbiô ai lô Renardô Lô Ravenô ai Lô Foxô Lô Korvô ai lô Volpô Lô Qervô ai lô Zorrô Lô Rabô ai lô Fuxô

Enfin, tout au long de cet article, nous avons utilisé des racines françaises (toute la partie en noir des mots – tout ce qui est en couleur est du Stellaire). En échangeant les racines françaises par les racines d'une autre langue, ou par la racine stellaire équivalente du point de vue du sens, vous obtiendrez strictement la même phrase. C'est l'Interstellaire, c'est-à-dire le moyen d'apprendre à parler instantanément avec les mots d'une autre langue tout en conservant le sens de la phrase.

#### **FIN DE L'ARTICLE**

David Sicé, tous droits réservés, 15 septembre 2018.

## Fables Multilingues 4A

ST : **Lo Kato** Butypo. LA : **Ille** Caligatus **Cattus**.

FR: **Le Chat** Botté. IT: **Il gatto** con gli stivali. ES: **El gato** con botas. PT: **O Gato** de Botas.

EO: la Kato piedvestita per botoj.

UK: Puss in Boots.

 $\label{eq:definition} \mbox{DE}: \textbf{Der} \mbox{ gestiefelte } \textbf{Kater}.$ 

NL : **De** gelaarsde **kat.** 

SV: Mästerkatten i stövlar.

DA: Pussen i støvler.

NO: **Pussen** i støvler.

IS : Stígvélaði **kötturinn.** 

FI : Saapasjalka**kissa**. HU : Csizmás **kandúr.** 

GR: Ο Παπουτσωμένος **Γάτος**.

GR¤ : O Papoutsoménos **Gátos**. RU : **Кот** в сапогах.

RU¤ : **Kot** v sapogakh. CS : **Kocour** v botách.

PO: Kot w butach.

ZH:穿靴子的猫。

ZH:穿靴子的**猫**。

ZH¤ : Chuān xuēzi de **māo.** 

IP: 長靴をはいた猫

JP¤ : Nagagutsu wo haita **neko** 

KO: 장화 신은 고양이

KO¤: janghwa sin-eun goyang-i.

## **Fables Multilingues 4B**

ST : **Lo** tiîjo fejo vesof mujof, hurot hi katon jydon.

LA : Ille tertius filius vetulï molitorïs hereditát unùm cattùm loquentèm.

FR : Le troisième fils d'un vieux meunier hérite d'un chat qui parle.

IT: Il terzo figlio di un vecchio mugnaio eredita un gatto parlante.

ES : **El** tercer **hijo** de un viejo molinero hereda un gato parlante.

PT : **0** terceiro **filho** de um velho moleiro herda um gato falante.

EO: La tria filo de maljuna muelisto heredas parolantan kato.

UK: The third son of an old miller inherits a talking cat.

DE : **Der** dritte **Sohn** eines alten Müllers erbt eine sprechende Katze.

NL : **De** derde **zoon** van een oude molenaar erft een pratende kat.

 ${\sf SV}: \textbf{Den}$  tredje sonen till en gammal malare ärver en pratande katt.

DA : **Den** tredje **søn** af en gammel mølle arver en talende kat.

NO : **Den** tredje **sønnen** til en gammel mølle arver en snakkende katt. IS : Þriðji **sonur** gömlu mölvarinn erir að tala köttur.

FI : Vanhan jyrsijän kolmas **poika** perii puhuvan kissan.

 $\operatorname{HU}:\operatorname{Egy}$ öreg mágus harmadik **fia** örökli a beszélő macskát.

GR : **0** τρίτος **γιος** ενός παλιού μυλωνάκου κληρονομεί μιλάει γάτα.

GR¤: **0** trítos **gios** enós palioú mylonákou klironomeí miláei gáta.

RU : Третий **сын** старого мельника наследует говорящего кота.

 $RU^{\underline{\mathsf{n}}}$ : Tretiy  $\pmb{\mathsf{syn}}$  starogo mel'nika nasleduyet govoryashchego kota.

CS : Třetí **syn** starého mlynáře zdědí mluvící kočku.

PO : Trzeci **syn** starego młynarza dziedziczy gadającego kota.

ZH: 一位老磨坊主的第三個**兒子繼承**了一隻會說話的貓。

ZH: 一位老磨坊主的第三个儿子继承了一只会说话的猫。

ZH¤ : Yī wèi lǎo mòfāng zhǔ de dì sān gè **er zi** jìchéngle yī zhī huì shuōhuà de māo.

JP: 古い製粉所の三番目の**息子**は話す猫を継承します。

 $JP^{\underline{u}}$ : Furui seifunjo no san-banme no  $\boldsymbol{musuko}$  wa hanasu neko o keishō shimasu.

KO: 오래된 밀러의 셋째 **아들**은 말하는 고양이를 물려 받았습니다.

KO¤ : olaedoen milleoui sesjjae **adeul**-eun malhaneun goyang-ileul mullyeo bad-assseubnida.

## **Fables Multilingues 4C**

ST: Lo Kato petot buteni, tyi stîlot lon rejon.
LA: Cattus petit caligàs, dein adít illùm regèm.
FR: Le chat demande des bottes et va voir le roi.
IT: Il gatto chiede stivali e va a vedere il re.
ES: El gato pide botas y va a ver al rey.
PT: O gato pede botas e vai ver o rei.
EO: La kato petas botojn kaj iras al la reĝo.

UK: The cat asks for boots, and goes to see **the king**.

DE: Die Katze bittet um Stiefel und geht zum **König**.

NL: De kat vraagt om laarzen en gaat naar de **koning**.

SV: Katten ber om stövlar och går för att se **kungen**.

DA: Katten beder om støvler og går for at se **kongen**.

NO: Katten ber om støvler, og går for å se **kongen**.

IS: Kötturinn biður um stígvél og fer til að sjá **konunginn**.

FI : Kissa pyytää saappaita ja menee katsomaan **kuninkaata**. HU : A macska csizmát kér, és meglátogatja a **királyt**.

GR: Η γάτα ζητάει μπότες και πηγαίνει να δει τον **βασιλιά**. GR¤: I gáta zitáei bótes kai pigaínei na dei ton **vasiliá**. RU: Кошка просит сапоги и идет к **королю**. RU¤: Koshka prosit sapogi i idet k **korolyu**. CS: Kočka požádá o boty a chodí za **králem**. PO: Kot prosi o buty i idzie do **króla**.

ZH:貓要求靴子,然後去看**國王**。 ZH:猫要求靴子,然后去看**国王**。

ZH<sup>n</sup>: Māo yāoqiú xuēzi, ránhòu qù kàn **guówáng**. JP: 猫はブーツを求めて、王に会いに行く。 JP<sup>n</sup>: Neko wa būtsu o motomete,-**ō** ni ai ni iku. KO: 고양이는 부츠를달라고 부탁하고 **왕**을 보러 간다.

KO¤: goyang-ineun bucheuleuldallago butaghago wang-eul boleo ganda.

## **Fables Multilingues 4D**

ST: Lo Kato petot buteni, tyi stîlot lon rejon. LA: Cattus petit caligàs, dein adít illùm regèm.

FR: Le chat raconte au roi que son maître est **riche** et noble.

IT : Il gatto dice al re che il suo padrone è **ricco** e nobile.

ES: El gato le dice al rey que su amo es rico y noble.

PT : O gato diz ao rei que seu mestre é **rico** e nobre.

EO: La kato rakontas al la reĝo, ke lia mastro estas **riĉa** kaj nobla.

UK: The cat tells the king that his master is **rich** and noble.

DE: Die Katze sagt dem König, dass sein Meister reich und edel ist.

NL: De kat vertelt de koning dat zijn meester **rijk** en nobel is.

SV: Katten berättar kungen att hans herre är rik och ädel.

DA: Katten fortæller kongen, at hans herre er rig og ædle.

NO: Katten forteller kongen at hans herre er rik og edel.

IS : Kötturinn segir konunginum að húsbóndi hans er **ríkur** og göfugur.

FI: Kissa kertoo kuninkaalle, että hänen isäntänsä on **rikas** ja jalo.

HU: A macska azt mondja a királynak, hogy gazdája gazdag és nemes.

GR: Η γάτα λέει στον βασιλιά ότι ο αφέντης του είναι πλούσιος και ευγενής.

GR¤ : I gáta léei ston vasiliá óti o aféntis tou eínai **ploúsios** kai evgenís.

RU: Кошка говорит королю, что его хозяин **богат** и благороден.

RU¤: Koshka govorit korolyu, chto yego khozyain **bogat** i blagoroden.

CS: Kočka říká králi, že jeho pán je **bohatý** a ušlechtilý.

PO: Kot mówi królowi, że jego pan jest **bogaty** i szlachetny.

ZH: 貓告訴國王他的主人是**富貴**高尚的。

ZH: 猫告诉国王他的主人是富贵高尚的。

ZH¤: Māo gàosù guówáng tā de zhǔrén shì **fùguì** gāoshàng de.

IP:猫は彼の主人が豊かで高貴であることを王に伝えます。

IP¤ : Neko wa kare no shujin ga **vutaka**de kōkidearu koto o ō ni tsutaemasu. KO: 고양이는 그의 주인이 **부자이**고 고귀하다는 것을 임금에게 말한다.

KO¤: goyang-ineun geuui ju-in-i **bujai**go gogwihadaneun geos-eul imgeum-ege malhanda.

# Les secrets du Cerf Blanc 2

Une fan-fiction des Évadés du Temps d'après les romans de Philippe Ebly, par Marie-Laure Jeunet, illustré par Fredgri.



Au petit matin, Kouroun s'éveilla lentement. Il s'étira comme un chat, se dressa sur un coude et regarda autour de lui. Ses blessures, refermées et déjà cicatrisées, ne le faisaient plus souffrir. Les

événements de la veille lui revinrent aussitôt en mémoire et il se précipita vers le sauloès.

L'arbre guérisseur avait, au cours de la nuit, enroulé ses branches salvatrices autour de la poitrine et de la figure de Xhenn. On voyait nettement sourdre des feuilles un liquide translucide, qui tombait goutte à goutte sur les plaies. Les graves brûlures avaient laissé place à des plagues de peau lisse et rosâtre. Cependant, l'elsg semblait toujours fiévreux. Le visage crispé et inondé de sueur, le corps agité de tremblements, il prononçait de temps à autre quelques mots incompréhensibles avant de retomber dans son apathie.

Kwom s'était levé à son tour. Il s'approcha silencieusement de Kouroun. Ce dernier avait l'air triste et abattu. Il n'eut aucune réaction quand son ami posa une main apaisante sur son épaule. Le vieil elsa tenta de trouver des paroles réconfortantes pour l'adolescent :

— Vois donc ses plaies! fit-il. Il n'en reste presque aucune trace, n'y a-t-il pas là de quoi se réjouir?

Muré dans son silence, le garçon hocha la tête sans dissimuler son scepticisme. Il prit enfin la parole :

— Xhenn aura besoin de viande fraîche quand il reprendra connaissance, dit-il d'une voix brève. Aurais-tu l'obligeance de le veiller pendant que je vais chasser, frère vénérable?

Kwom acquiesça. Il comprit que Kouroun, peu enclin à montrer ses émotions, avait besoin de se retrouver seul.

Le vieil elsg ne quitta pas le malade de la matinée et ne perçut aucune amélioration de son état. Quand Kouroun revint avec du gibier dans sa besace. Xhenn n'était toujours pas sorti de sa torpeur.

Une heure plus tard, les deux compagnons déjeunaient sans entrain, quand une voix familière, faible mais enjouée, les fit sursauter :

— Eh bien, mes amis! Sont-ce des manières, de festoyer ainsi sans moi ? J'ai l'impression d'avoir dormi pendant près d'une lune et je ne vous cache pas que j'ai grand faim...

\* \* \*

Xhenn avait mangé de bon appétit avant de s'accorder une sieste réparatrice. Le soir même, il fit quelques pas sans effort apparent. Le lendemain matin, il s'éveilla frais et dispos, prêt à poursuivre la longue marche à travers la Savane.

Ils allaient vers le sud. Kwom s'orientait grâce au soleil. Dans l'après-midi, il obliqua brusquement vers l'ouest sans raison apparente. Il intima aux deux autres l'ordre de le suivre. Un peu surpris, ils obéirent sans discuter. Kwom ne se contentait plus de brèves et fréquentes prises de paroles pour qu'on puisse le voir. A présent, il semblait converser avec une créature invisible que lui seul entendait :

— Que dites-vous ? murmurait-il. Une heure de marche — pardon, deux ! — et nous aurons atteint les mégalithes... lequel est-ce ? Troisième rangée, quatrième menhir en partant de la gauche... fort bien, fort bien ! »

Le soleil était déjà bas sur l'horizon. Ils aperçurent d'assez loin un ensemble de pierres imposantes — de toutes formes et de toutes tailles —, qui s'étendait à perte de vue. Le ciel rougeoyait quand ils arrivèrent à proximité du premier dolmen. Il faisait bien vingt pieds de haut. Le site était d'une beauté saisissante. Les trois compagnons, le souffle coupé, admiraient les géants immobiles de pierre ocre éclairés par la lumière rasante du couchant. Ces témoignages de la puissance des Maîtres d'Iskiz avaient quelque chose de magnifique et d'inquiétant tout à la fois. Kwom s'arracha enfin à la contemplation des mégalithes :

— Ne perdons point de vue ce qui nous a menés ici ! rappela-t-il aux deux autres. Nous devons trouver le menhir ! L'esprit qui y demeure nous a sans nul doute guidés jusqu'ici...

Quelques instants plus tard, ils atteignirent la haute pierre dressée. À première vue, elle ne différait en rien des autres. Kouroun en fit le tour et trouva un creux peu profond à trois pieds du sol :

— Venez par ici ! dit-il. İl y a un petit coffret de bronze, caché dans un trou !

Kwom examina l'objet en question et tenta de s'en saisir, sans succès :

— C'est bien notre antidote... mais la cassette qui le contient me paraît solidement enchâssée dans la roche!

Jusqu'à la tombée de la nuit, Kouroun tenta d'extraire le coffret avec son couteau. Après des heures d'efforts, il dut se rendre à l'évidence : le précieux objet n'avait pas bougé d'un pouce. Épuisés, les trois compagnons s'allongèrent sur le sol et furent bientôt plongés dans un profond sommeil.

À l'aube, Kouroun s'éveilla en sursaut, tous ses sens en alerte. Il entendit un bruissement d'ailes. Il ne savait que trop bien ce que cela signifiait. D'un bond, il fut debout et sortit son poignard, le cœur battant. Il reconnut sans peine le dragon qu'il avait combattu quelques jours plus tôt, car les éraflures dont il avait zébré ses écailles étaient encore visibles. Près de lui se tenait une autre créature ailée, un peu plus petite — probablement sa femelle.

Xhenn et Kwom se levèrent à leur tour. Le vieil elsg perçut aussitôt que les intentions des deux animaux étaient pacifiques. Aussi demanda-t-il à Kouroun de rengainer son arme.

- Paix, mon garçon ! le rassura-t-il. Le dragon et sa compagne ne sont point venus en ennemis ce jour. À dire vrai, leur bravoure est grande, car je les sens prêts à défier les Maîtres d'Iskiz pour nous apporter leur aide, en remerciement de ta mansuétude... Quant à moi, il est temps que je m'éclipse. Cette nuit, Lailoken m'est apparu en songe. Il m'a demandé de me rendre au cœur de la forêt d'Aonn, dans la clairière où se trouve le Livre des-Êtres-et-des-Choses. Je ne sais pourquoi je dois le consulter, ni ce qui en résultera... Les intentions du cerf blanc sont pures, et il doit y avoir une raison à tout cela.
- Voyons, Kwom ! intervint Xhenn, aurais-tu perdu la raison ? As-tu oublié que la forêt d'Aonn est à des dizaines de lieues d'ici, et qu'il faut pour l'atteindre traverser des territoires qui recèlent les plus grands dangers ?
- Certes, à pied, les périls sont réels ! répliqua le vieil elsg en souriant. Mais par la voie des airs... il en va tout autrement !

160

La femelle s'était déjà baissée, permettant à Kwom de se hisser sur son dos. Le cavalier s'accrocha aux écailles proéminentes qui protégeaient l'encolure de sa monture. Il salua ses compagnons.

En quelques instants, l'animal ailé, chargé de son précieux fardeau invisible, avait disparu dans les nuages.

\* \* \*

Xhenn et Kouroun, restés seuls avec l'autre dragon, se tournèrent vers lui, pleins d'espoir :

— As-tu réellement l'intention de nous aider ? interrogea
 Kouroun.

Pour toute réponse, l'animal se dirigea vers la cavité. Il prit une profonde inspiration et cracha une longue flamme en direction du coffret.

Xhenn dut retenir Kouroun qui, furieux, s'élançait :

- Lâche-moi, Xhenn ! fit l'adolescent. Ne vois-tu pas qu'il va détruire l'antidote, avec son souffle brûlant ?
- Nenni, Kouroun ! affirma l'elsg. L'airain dont est fait cet objet fond aisément, et il y a fort à parier qu'il renferme un récipient extrêmement solide et résistant à la chaleur. Le Mithridatium n'a rien à craindre, tranquillise-toi !

Kouroun se calma aussitôt.

Pendant plusieurs minutes, le dragon expulsa des flammes presque sans discontinuer. Il avait de plus en plus de mal à reprendre sa respiration et paraissait exténué. Il s'arrêta enfin et jeta un coup d'œil éloquent aux deux autres. Xhenn examina la cavité. Il vit qu'un trou aux bords irréguliers, assez grand pour permettre d'y enfoncer le bras, avait été percé dans le coffret qui avait en partie fondu. Après avoir prudemment attendu plusieurs heures que l'ensemble refroidisse, l'elsg glissa sa main dans le creux. Quand il la retira, Kouroun vit qu'il tenait une minuscule fiole faite d'un métal gris-bleu particulièrement résistant.

#### L'étoile étrange #12 - Semaine du 15 septembre 2018

— Voilà le contre-poison universel qui va sauver Lailoken ! annonça Xhenn avec satisfaction. Il ne nous reste plus qu'à rebrousser chemin jusqu'au pays de Nohr... espérons que Kwom nous y rejoindra sans encombres!



\*2\*

Le dragon qui transportait Kwom sur son dos filait à une vitesse phénoménale. Le vieil elsg, en dépit de son grand âge, était fort heureusement toujours alerte. Une fois rassuré par la stabilité de sa monture, il se laissa griser par le vent qui fouettait son visage. Après quelques minutes, il osa regarder le paysage qui défilait à toute allure en contrebas.

En-dessous d'eux, noyé dans un léger brouillard que ne pénétraient jamais les rayons du soleil, ce devait être le Grand Marais.

Tous droits réservés images et textes 2018

Un peu plus tard, ils se trouvèrent au-dessus du Domaine-du-Tempsqui-vient. Il y tombait une pluie fine et serrée, sauf aux endroits où le temps s'écoulait vers le passé, réduisant à néant la végétation. Puis ce fut la vallée d'Argoll et les reflets bleus du nostor, dont le chant magnifique ne parvenait pas jusqu'à eux.

Ils survolèrent ensuite le Tann-ha-Moqued. La lave s'y écoulait paresseusement ici et là, tandis que la fumée, expulsée par les entrailles de la terre, jaillissait des crevasses en colonnes qui montaient jusqu'aux nuages. Kwom savait que la forêt d'Aonn était toute proche et qu'ils arriveraient bientôt à destination. En fin d'aprèsmidi, le dragon se posa en douceur dans une vaste clairière.

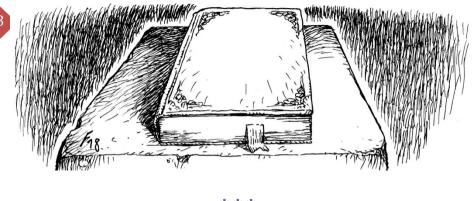
Au centre de cette clairière se trouvait un orme splendide. Juste à côté, Kwom vit une table de granit rouge où était posé un épais livre relié de cuir.

— Voici donc le moment d'ouvrir le Livre-des-Êtres-et-des-Choses, pensa Kwom avec fatalité. Ainsi je saurai tout de mon avenir, et l'on m'instruira aussi sur ceux dont la vie est liée à la mienne... En vérité, c'est un bien grand sacrifice que tu exiges de moi, Lailoken... Qui peut poursuivre son existence sereinement s'il connaît sa destinée ?

Le vieil elsg maîtrisa à grand-peine le tremblement de ses mains. Il inspira profondément plusieurs fois pour tenter de calmer les battements de son cœur. Sa sagesse et son expérience prirent finalement le dessus sur sa fébrilité, et c'est d'un pas assuré qu'il se dirigea vers le livre. Il l'ouvrit.

Il tomba immédiatement sur la page qui le concernait. Il la parcourut hâtivement. Son visage demeura impassible tandis qu'il lisait.

Quand Kwom referma le livre, il était très pâle. La nuit tombait.



Dans la Savane, le dragon s'était endormi, épuisé. L'effort qu'il avait fourni pour cracher des flammes en continu allait nécessiter plusieurs jours de récupération. Il était impossible qu'il transporte quelqu'un sur son dos. Xhenn et Kouroun ne pourraient donc compter que sur eux-mêmes pour retourner d'où il venaient.

Ils partirent le lendemain matin. Ils marchèrent tout le jour, puis entendirent soudain un battement d'ailes. Ils constatèrent avec joie que Kwom et le dragon les avaient rejoints.

- Ma parole, frère vénérable, fit Kouroun, admiratif, tu chevauches ce lézard ailé comme personne ! Tu as parcouru des dizaines de lieues en si peu de temps que j'en reste pantois !
  - Qu'as-tu appris dans le livre ? s'enquit Xhenn.

Kwom secoua la tête. Xhenn remarqua avec inquiétude qu'il n'avait jamais eu l'air aussi sombre.

— Il m'est interdit de faire part de ces révélations à quiconque... murmura-t-il tristement. Sachez seulement qu'aucun danger imminent ne nous menace...

La femelle agitait ses ailes, visiblement impatiente d'aller retrouver son compagnon qui se reposait près des mégalithes. Les trois amis lui exprimèrent leur reconnaissance, puis elle s'envola.

\* \* \*

Quelques jours plus tard, après avoir retraversé les défilés de Falhoun, ils ouvrirent la niche où se trouvait Lailoken. Ils observèrent avec pitié l'animal, qui n'était plus qu'une pauvre chose recroquevillée au souffle ténu. Xhenn lui entrouvrit les lèvres pour lui administrer le Mithridatium.

— Va-t-il se réveiller ? demanda Kouroun avec anxiété.

Les deux autres gardèrent le silence. Ils n'avaient pas voulu inquiéter l'adolescent en lui révélant que la léthargie engendrée par la niche comportait des risques. Le cœur de Lailoken battait très lentement. Par ailleurs, nul ne pouvait être entièrement certain de l'efficacité du contre-poison.

— Laissons-lui le temps, Kouroun ! dit finalement Xhenn. Ne sais-tu point que les créatures de la forêt ne peuvent cesser d'hiberner en quelques minutes quand le printemps revient ? Comprends-tu qu'il en va de même pour notre ami ?

Les heures s'écoulèrent, interminables. La nuit tombait. Le cerf ne bougeait toujours pas. Les trois compagnons s'endormirent.

Kouroun fit un étrange rêve.

Il se trouvait dans l'antre d'un dragon, dont l'haleine, tiède et non point brûlante, caressait son visage. Il n'éprouvait nulle crainte, mais un paisible sentiment de contentement et de devoir accompli.

Il finit par s'éveiller. Il faisait grand jour. Lailoken, revenu à la vie, était penché au-dessus de lui, le poussant gentiment des naseaux. Le cœur gonflé de joie, le garçon appela les deux autres.

Le cerf reprit rapidement des forces. Quelques heures après avoir absorbé l'antidote, il était totalement remis. Sa blessure n'était plus qu'un mauvais souvenir.

En fin d'après-midi, le groupe était assis autour du feu, Lailoken couché près d'eux. Xhenn se mit soudain à bâiller :

— Je ne sais pas ce qui m'arrive... murmura-t-il, perplexe. Je ne parviens pas à garder les yeux ouverts.

Kouroun dodelinait déjà de la tête. Lui et Xhenn s'affalèrent presque en même temps sur le sol et sombrèrent aussitôt dans un profond sommeil. Kwom les fixa pendant quelques instants, étonné par cet endormissement subit. Puis il se tourna vers Lailoken et resta bouche bée de stupeur.

Le cerf avait disparu. À sa place se tenait un homme de haute taille, au visage buriné et à la longue barbe blanche. Kwom le reconnut immédiatement, car il était en tous points semblable à celui qu'il avait vu à maintes reprises sur d'anciennes gravures.

— Myrdinn... je te crovais mort depuis bien des lunes! dit-il dans un souffle.

L'homme inclina la tête.

- Oui, Kwom, c'est bien moi. Je me suis montré à toi sous la forme que je prenais autrefois, en Calédonie. Là-bas, je m'appelais Lailoken. Je pensais tromper les Maîtres d'Iskiz en leur dissimulant mon vrai visage. Il n'ont malheureusement pas été dupes, et ont tôt fait d'envoyer des chasseurs pour me tuer!

Puis, désignant d'un geste Xhenn et Kouroun, il ajouta :

- Pardonne-moi d'avoir plongé tes compagnons dans la torpeur... en vérité, toi seul doit entendre ce que j'ai à te dire. Je t'ai envoyé consulter le Livre-des-Êtres-et-des-Choses, car je n'étais point sûr de reprendre connaissance et de pouvoir te parler... L'heure est grave, mon ami... Le pouvoir des Maîtres d'Iskiz augmente un peu plus chaque jour. Bientôt le pays de Ganéom sera aussi sous leur joug, et les elsgs qui y vivent paisiblement seront réduits en esclavage.
- N'y a-t-il donc aucun moyen de les combattre ? demanda Kwom.
- Si fait ! Telle est la raison de ma présence. Cette quête aura été bénéfique, car elle a apporté beaucoup à celui qui peut vous sauver. Elle l'a rendu encore plus fort, plus endurant et plus courageux qu'il ne l'était auparavant. Dans quelques lunes....
- ... il sera contraint de nous guitter, acheva Kwom avec tristesse. C'est donc bien vrai... Même après avoir lu cela dans le livre, i'avais peine à le croire. Pourquoi nous enlever Kouroun ? Sa vie est ici. parmi nous! Qu'importe qu'il vienne de l'autre monde! Il est l'un des nôtres!

Myrdinn hocha la tête et reprit :

— Bientôt viendront deux voyageurs égarés. Ils se retrouveront céans par mégarde et ne pourront rentrer chez eux qu'en empruntant l'une des portes permettant le passage entre nos deux mondes. Ceuxci s'éloignent un peu plus chaque jour l'un de l'autre. L'ouverture d'une telle porte affaiblira considérablement le pouvoir des Maîtres d'Iskiz. Jamais ils ne s'en relèveront. Kouroun guidera les deux garçons et franchira la porte avec eux. Ils sont tous les trois du même sang, et les Maîtres d'Iskiz ne l'ignorent pas...

Il y eut quelques instants de silence, puis Myrdinn ajouta :

— Ils ne doivent pas savoir... Xhenn et Kouroun ont une grande affection l'un pour l'autre, et leur sacrifice sera immense. Mais c'est à ce seul prix que la vie paisible et douce du pays de Ganéom sera préservée. Puissent-ils profiter du temps qui leur reste à passer ensemble sans craindre l'avenir!

Kwom ne voyait rien à ajouter. Il se coucha, le cœur lourd, mais ne parvint pas à trouver le sommeil. Le lendemain matin, les deux autres furent étonnés de ne pas voir le cerf.

 Lailoken est parti au petit jour, il m'a chargé de vous remercier, leur annonça Kwom. Quant à nous, nous rentrons au pays de Ganéom!



Tous droits réservés images et textes 2018

## \*Epilogue\*

Plusieurs lunes s'étaient écoulées depuis le départ du grand cerf blanc. L'automne avait étendu son voile mordoré sur le pays de Ganéom. Xhenn, Kwom et Kouroun avaient passé la matinée à chasser. Le garçon s'était montré particulièrement adroit et avait réussi à tuer des oiseaux en plein vol. Chaque flèche qu'il avait décochée avait fait mouche.

Ils firent cuire des faisans, après les avoir plumés et vidés. Ils déjeunèrent de bon appétit. Le soleil était haut dans le ciel, et on n'entendait que le bruissement des feuilles rousses sous la brise légère.

— Cela va nous permettre de patienter jusqu'à l'agneau rôti de ce soir ! observa Kouroun, en dévorant une cuisse luisante de graisse.

Soudain, ils tendirent l'oreille. Au loin, ils perçurent des cris répétés qui semblaient se rapprocher d'eux. Il ne leur fallut que peu de temps pour les identifier.

— Ma parole ! s'exclama Xhenn avec un peu d'impatience. Je ne peux croire qu'il y ait encore, au pays de Ganéom, des gens assez stupides pour chuchoter en présence d'un chug ! Tout le monde sait bien qu'il ira hurler partout ce qu'il a entendu !

Kouroun hocha la tête.

Ils aperçurent bientôt le chug, petite créature verdâtre à trois pattes. Il venait dans leur direction de sa démarche sautillante. Les trois compagnons purent alors comprendre les mots qu'il répétait encore et encore, de sa voix rocailleuse :

— Didier! Nous sommes perdus!

#### FIN

Marie-Laure Jeunet, achevé le 4 juillet 2018.

168

Tous droits réservés pour le texte ; **Les évadés du Temps** sont les héros de Philippe Ebly. Cette fan-fic est publiée à titre gratuit avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly. Illustrations inédites de Fredgri, tous droits réservés Fredgri juillet 2018.

#### \*PLUS\*

Fan de Phlippe Ebly depuis l'âge de neuf ans, Marie-Laure Jeunet a souhaité faire revivre les personnages des Évadés du Temps à travers sa nouvelle, Les secrets du cerf blanc. Parmi ses lectures, comptez René Barjavel et Stephen King, sans oublier la BD avec, entre autres, Rahan et Thorgal et en matière de musique (excellent inspiratrice d'écriture), de Dvorak, Borodine et Marin Marais, au rock français des années 70, en passant par Daniel Balavoine, Renaud, Michel Berger et Véronique Sanson. Elle écrit actuellement de nouvelles aventures pour les Conquérants de l'impossible de Philippe Ebly.



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.



manuel basique multilingue

Français - Latina - Español - Català Português - Italiano - Română - Espéranto English - Deutsch - Nederlands - Afrikaans Svenska - Dansk - Norsk - Íslenska - Suomi Еλληνικά - Русский - Čeština - Polski - Magyar 中文 - 日本語 -한국어